

LE ROMAN AMOUREUX
D'UNE GÉNÉRATION

APRÈS QUOI ON COURT

JÉRÉMY
SEBBANE

ROMAN
MA
éditions

LE ROMAN AMOUREUX
D'UNE GÉNÉRATION

APRÈS QUOI ON COURT

JÉRÉMY
SEBBANE

ROMAN
MA
éditions

OceanofPDF.com

Après quoi on court

Jérémy Sebbane



OceanofPDF.com

Copyright © 2014 MA Éditions
Immeuble Régus
88 ter, avenue du Général-Leclerc
92100 Boulogne-Billancourt

Première édition française mai 2014

Auteur : Jérémy Sebbane

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de MA Éditions est illicite (article L122-4 du code de la propriété intellectuelle).

Cette représentation ou reproduction illicite, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise aux termes de l'article L122-5 que les reproductions strictement destinées à l'usage privé et non destinées à l'utilisation collective d'une part, et d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

ISBN : 978-2-822-403023

OceanofPDF.com

Lisa

Il ne savait pas où il allait mais il y allait en courant. C'était ce que je me disais d'Aaron avant qu'il ne parvienne finalement à tous nous épater et à tous nous dépasser. Avant aussi qu'on ne se parle plus.

Je l'avais tout de suite trouvé vif et brillant mais je pensais que son esprit brouillon et sa capacité à s'enthousiasmer pour un milliard de choses à la fois le perdrait.

Raté ! C'est moi qui me suis perdue. C'est également moi qui l'ai perdu.

J'ai mis du temps à le faire partir de ma vie. Du temps aussi à me convaincre qu'il ne fallait plus le voir.

Vous savez, je ne l'ai pas aimé tout de suite. Il n'a jamais été très beau. Et puis, quand je l'ai rencontré, j'avais l'âge où l'on a envie d'être courtisée. Si tant est que cet âge passe un jour, bien sûr. Lui ne pensait qu'à me faire rire ou à me consoler. Il ne m'a jamais regardée comme j'aurais voulu qu'il me regarde.

Ce n'est pas l'histoire d'un échec ou d'une trahison. Ce n'est pas l'histoire d'une rupture. C'est plutôt l'histoire d'un amour impossible. Mais n'y a-t-il rien de plus fort qu'un amour sacrifié ? Rien de plus important dans une vie que ces moments où l'on voudrait égorger tous les gens qui se roulent des pelles devant nous quand, nous, nous souffrons intérieurement d'être mal tombés et mal aimés ?

Il voulait que l'on soit amis. Mais dites-moi qui a déjà vu naître une amitié sur une frustration affective et sexuelle ?

Vous ne comprenez pas où je veux en venir ? C'est vrai, je suis floue. Le mieux est sûrement de revenir au tout début. De vous dire pourquoi j'ai aimé le voir courir mais pourquoi, peu à peu, je n'ai plus eu la force de le suivre ni de l'accompagner.

Mais peut-être devrais-je avant cela me présenter. Après tout, c'est bien la moindre des choses puisque nous allons passer un moment ensemble.

Je m'appelle Lisa Durand. Comme mon patronyme ne l'indique pas, je suis juive. Par ma mère seulement mais, comme vous le savez, cela suffit.

Quand j'ai rencontré Aaron, j'avais une grande étoile de David autour du cou. Je pensais que, de cette manière, les juifs de ma classe me remarqueraient à défaut de se tourner vers moi quand le professeur m'appellerait en faisant la liste des présents. Je cherchais un mari, quoi.

Je n'avais que 18 ans mais déjà très envie de me caser pour la vie. J'avais l'apparence d'une jeune fille de son temps mais je croyais bêtement au grand amour, à l'âme sœur qui vous demande en mariage en vous chantant *Ce rêve bleu*. On devrait filer des baffes aux parents qui racontent aux petites filles ces histoires de princesses qui rencontrent un prince charmant beau gosse sur un cheval blanc une fois qu'elles ont passé le balai ou dormi cent ans. Dans la vraie vie, le prince, il faut souvent aller le chercher, et son cheval blanc, il s'en sert souvent pour se barrer tout seul au petit matin.

Enfin, tout cela pour vous dire que je n'étais pas le genre de jeune fille à changer de petit ami tous les quarts d'heure. Plutôt celui à tomber amoureuse comme on tombe d'un escabeau alors qu'on veut atteindre les hauteurs, avec la chute fracassante comme irrémédiable issue.

Mais revenons à Aaron. À notre première rencontre.

Septembre 2003, je m'en souviens comme si c'était hier. C'était la rentrée, premier jour de première année d'école de journalisme. Il était seul à sa table. Je le voyais scruter les visages de chaque élève sans savoir ce qu'il pouvait avoir dans la tête en les regardant. Il n'avait pas l'air très joyeux.

Je suis allée le voir à la première pause pour me présenter en lui disant que je m'appelais Lisa. Il m'a dit que c'était un joli prénom et que ça lui faisait penser aux *Simpson*.

Je ne savais pas si c'était un bon début. J'espérais quelque chose de plus romantique. Quelque chose qui me récompenserait de mon courage.

À la fin de la journée, j'avais envie de le suivre pour voir où il habitait. Le genre de drôles d'idées que l'on a quand le cœur tente un putsch contre la raison. Je l'ai vu en train de courir à grandes enjambées. J'ai eu envie de faire pareil pour le rattraper.

Ne me prenez pas tout de suite pour une cinglée, je ne l'ai pas fait. Mais on en reparlera plus tard si vous le voulez bien.

OceanofPDF.com

Aaron

Je ne courais pas dans le vide ce jour-là, je courais pour rejoindre mon ami Michaël que je devais retrouver à une terrasse de café.

J'avais bien vu que Lisa me regardait avec insistance. C'était objectivement une très jolie fille.

Elle ressemblait aux dessins que je faisais quand j'avais 8 ans et que je me représentais à côté de ma future femme et de mes futurs enfants. À l'époque, je dessinais un papa sous lequel j'écrivais « moi », une maman sous laquelle j'écrivais « la maman » et deux enfants : un garçon et une fille que je voulais appeler Arnold (à cause d'*Arnold et Willy*) et Punky (à cause de *Punky Brewster*). Un peu ridicule, je sais.

Quand je suis arrivé au café, Michaël n'était pas encore là. Je l'ai attendu au moins deux heures, je l'ai appelé au moins deux cents fois, le cœur tremblant à chaque sonnerie. Mais ce jour-là, en fait, il n'est pas venu du tout.

Michaël

J'avais envie de voir Aaron ce jour-là, mais quelque chose, ou plutôt quelqu'un, m'en empêchait.

Aaron et moi, vous savez, ce n'est pas évident de parler de notre relation. On a eu des hauts et aussi beaucoup de bas. Des jours où l'on passait la moitié du temps à se voir et l'autre à se raconter nos vies au téléphone, mais aussi des semaines où l'on ne s'est pas adressé la parole et où l'on a voulu s'oublier. Beaucoup de rendez-vous manqués et beaucoup de rendez-vous qu'on aurait dû manquer pour ne pas s'abîmer davantage.

La première fois que je l'ai vu, c'était en août 2000, il était en train de se faire tabasser par deux mecs qui le traitaient de « sale juif ». Je suis arrivé juste avant qu'ils ne lui fassent vraiment très mal. Peu de mérite : j'avais volé quelques jours auparavant une bombe lacrymogène à mon oncle policier et l'avais sortie pour éloigner ses agresseurs. Sur le moment, il m'a remercié une dizaine de fois au moins d'être intervenu, mais je n'ai pas cherché à discuter plus longuement avec lui.

Un mois après l'incident, on rentrait tous les deux en seconde et on s'est retrouvés dans la même classe.

Je connaissais déjà beaucoup de monde au lycée, lui personne, car il avait emménagé pendant l'été avec ses parents et son grand frère.

J'ai vu qu'il voulait s'asseoir à côté de moi, mais je ne sais pas pourquoi exactement, j'ai tout fait pour que ce ne soit pas le cas. J'avais en tête l'image du garçon chétif qui se faisait bastonner, j'avais eu très envie de le défendre à cet instant précis, mais pas forcément envie d'en faire un ami par la suite.

Immanquablement, il est venu me voir en me demandant si je me souvenais de lui. J'ai fait mine que non. Il n'est pas d'âge plus cruel que celui de l'adolescence, je ne vous l'apprends pas.

Mais il a fini par gagner. Le temps nous a rapprochés. Il a tellement travaillé pour cela.

Je le trouvais drôle, spirituel, intelligent. Je ne savais pas, en revanche, ce qu'il pouvait bien me trouver.

En fait, à vrai dire, au départ, j'aurais préféré être ami avec son frère Samuel. Ce dernier allait se marier quelques semaines après la rentrée et préparait son *aliyah* et son entrée à l'armée. À l'époque, même si je n'y étais jamais allé, tout ce qui avait un rapport avec Israël me fascinait. Je n'écoutais que de la musique israélienne, traînais devant les restaurants de falafels de la rue des Rosiers et multipliais les provocations en cours contre ma professeure d'histoire tendance trotskyste à keffieh.

De son côté, quand il me parlait de son frère, Aaron n'avait pas l'air d'en être très proche. Je crois même qu'il ne s'entendait pas très bien avec lui. Je me demandais bien pourquoi.

OceanofPDF.com

Aaron

Je parie que Michaël ne vous a pas dit pourquoi il n'est pas venu ce jour-là au café. Il a sûrement préféré vous parler de mon frère Samuel.

Mais vous savez, j'ai l'habitude, depuis toujours, tout le monde préfère parler de mon frère Samuel.

D'abord, il a toujours été très beau, beaucoup plus que moi. L'année où Michaël et moi on s'est connus, Samuel avait autant de muscles que moi j'avais de boutons sur la gueule.

Le stéréotype du *quaterback* de lycée américain avec lequel toutes les filles veulent sortir et auquel tous les garçons veulent ressembler.

Et puis, il allait être soldat. Quand je passais des heures à lire les journaux pour comprendre le monde qui m'entourait, lui préférait faire des pompes et m'expliquer que la France c'était fini pour les juifs et que, si j'avais envie de lire quelque chose, il valait mieux le faire en hébreu car, tôt ou tard, on serait tous forcés de partir en Israël.

Je trouvais que je n'avais pas de conseils de lecture à recevoir de sa part et n'avais que mépris pour ses analyses géopolitiques à l'emporte-pièce. Mais je ne lui répondais jamais car il passait son temps à me ressasser que je m'étais fait tabasser par des antisémites et que ce n'était que le début, que bientôt, on tirerait sur les juifs avec des revolvers et que les autres Français laisseraient faire.

Je n'aimais pas qu'il me rappelle ce souvenir, je n'aimais pas qu'il me rappelle tout le temps ma faiblesse et mon peu de courage physique.

Mes parents savaient bien qu'on ne pouvait pas se supporter, mais leur choix était fait depuis longtemps. Mon père n'était pas mécontent de voir une fille différente toutes les semaines avec son fils. Plus d'une fois, je l'avais vu faire des clins d'œil complices à Samuel quand ce n'était pas parfois à la jeune fille qui était avec lui. Je ne sais pas pourquoi systématiquement après en avoir rencontré une, mon père s'enfermait des

minutes entières aux toilettes. En fait, si, je devine pourquoi. Mais si vous me le permettez, je préfère refouler ce genre d'information.

Ma mère trouvait, elle, bien logique que toutes les femmes se disputent le cœur de son plus grand fils.

Mais comme il fallait s'y attendre, quand Samuel décida d'en épouser une parmi toutes, celle-ci lui déplut fortement.

Sandra n'était pas la plus belle, loin de là. Elle n'était pas non plus la plus intelligente, il faut bien l'avouer.

Quand Samuel annonça son mariage à ses potes, ils le plaignirent. Quand il leur présenta sa future femme, ils le plaignirent encore davantage.

Quand il nous l'annonça à nous, ma mère pleura, et mon père sembla déçu que ce ne soit pas une autre, et moi, je me suis demandé si cela allait me permettre ou non d'obtenir la plus grande chambre à la maison.

OceanofPDF.com

Michaël

Aaron m'avait invité au mariage de son frère. Ou plutôt il m'avait dit qu'il le ferait, mais il ne m'en a plus jamais reparlé.

Au fond, je pense qu'il n'avait pas envie de me voir admirer quelqu'un d'autre que lui. Je ne lui ai pas fait la tête pour cela, mais j'étais quand même un peu surpris et déçu.

OceanofPDF.com

Aaron

J'ai toujours détesté les mariages juifs. En fait, non, j'ai toujours détesté les mariages tout court.

Je ne dis pas que je n'ai pas été ému à la synagogue lorsque Samuel a cassé le verre. Je ne dis pas que cela ne m'a pas touché de voir mes parents pleurer ce jour-là. Même si j'avais déjà beaucoup vu ma mère pleurer les jours qui avaient précédé la cérémonie car elle n'avait pas cessé de se disputer avec Sandra.

Mais je me demandais à quoi servait ce déluge d'argent dépensé pour une soirée afin d'en mettre plein la vue à tout le monde alors que, dans le même temps, je savais très bien que mes parents avaient souvent le plus grand mal à terminer le mois.

Je me demandais s'il était vraiment nécessaire que je me force à embrasser tous mes oncles et tantes alors qu'ils ne passaient jamais un coup de fil à la maison pour savoir comment on allait.

Et puis, déjà, je n'aimais pas les couples. J'avais 15 ans, j'étais puceau, personne ne semblait dans mon lycée avoir envie de poser les mains sur moi et je me demandais sur qui j'avais envie de poser les miennes. Alors, forcément, quand je voyais des gens qui s'aimaient, j'étais un peu jaloux, un peu envieux.

Je n'avais pas envie de voir non plus toutes les vieilles personnes se succéder auprès de moi pour me dire que je serais le prochain à me marier, qu'il fallait que je choisisse bien la fille, etc. Je me suis retenu pour ne pas dire que, de toute façon, je ne pourrais pas faire pire que mon frère.

Alors je me suis forcé. À danser sur de la musique orientale en faisant mine d'être un expert de la discographie d'Enrico Macias, à dire « *Mazal tov* » à celle qui devenait ma belle-sœur, à ne pas me moquer d'elle quand elle a fait la surprise à mon frère d'interpréter au micro l'horrible chanson de Daniel Lévi, *L'Envie d'aimer*.

Et je me suis étonné à prendre du plaisir lorsque, avec les amis de mon frère, nous nous sommes donné la main pour faire une *hora* autour de lui.

Le lendemain, en cours, je n'en ai pas dit un mot à Michaël. En fait, le lendemain, il n'était pas là. Et bêtement, je me suis dit que c'était peut-être pour me punir. On est souvent bête quand on a 15 ans.

OceanofPDF.com

Michaël

J'aurais bien voulu être invité à ce mariage mais, de toute façon, je n'aurais pas pu y aller.

Durant les quelques semaines qui l'ont précédé, j'aimais beaucoup aller chez Aaron car je sentais, partout, l'effervescence dans sa maison.

Je me souviens de sa mère notamment, qui s'agitait dans tous les sens en se demandant quel traiteur ou quel orchestre prendre ou qui se lamentait en disant que sa future belle-fille ne l'écoutait sur rien et que, si c'était comme cela maintenant, qu'est-ce que ce serait quand Samuel aurait des gosses.

En fait, j'aimais surtout aller chez Aaron parce que, pendant ce temps-là, je n'étais pas chez moi.

Chez moi, il y avait mes parents, mais il y avait surtout ma grand-mère Jeanne. Ne pensez surtout pas que je voulais les éviter parce que je ne les aimais pas. Juste que l'esprit et le corps ont parfois besoin d'un peu de répit.

Ma grand-mère était née juste avant la Première Guerre mondiale, elle aurait sûrement pu m'en apprendre plus sur ce siècle qui se terminait que n'importe quel livre d'histoire. Elle aurait sûrement dû avoir plein de souvenirs personnels à raconter avec tout ce qu'elle avait dû voir et vivre mais, en fait, des souvenirs, ça faisait longtemps qu'elle n'en avait plus aucun.

Quand j'y pense, je crois qu'elle ne m'a même jamais rien raconté de sa vie. Parce que, quand je suis né, elle était déjà malade. Malade mais belle, avec des yeux bleus qui auraient donné envie à n'importe quel vieux de lui faire la cour. J'ai vite compris que, pour comprendre ce que voulait ma grand-mère, il fallait la regarder dans les yeux. La plupart du temps, son regard était perdu mais, parfois, on y voyait passer des éclairs de lucidité, fruits d'une réminiscence qui venait sans prévenir. Alors, elle convoquait

tour à tour son père, sa mère, ses oncles et ses tantes. Elle se demandait à quelle heure on irait à la plage et où était passé son maillot de bain. Elle m'engueulait parce que je ne m'étais pas déplacé pour aller voter Mitterrand et qu'à cause de moi, Giscard était passé. J'avais beau lui répéter que tous ces gens-là étaient morts, qu'il n'y avait pas la mer où on habitait et qu'en 1974, je n'avais pas le droit de vote parce que papa et maman ne s'étaient pas encore rencontrés, rien n'y faisait.

Au début, ça me faisait rire d'avoir une grand-mère originale qui ne ressemblait pas à celles, si conventionnelles, de mes copains, qui leur faisaient des tartes aux fruits et leur interdisaient de dire des gros mots.

Puis, un jour, j'ai compris que ce n'était pas drôle du tout quand mes parents ont parlé à voix basse de la mettre dans un établissement « spécialisé ». Je savais bien que ça voulait dire qu'elle allait mourir. Avec sa mémoire partie, elle n'aurait ni la force de jouer aux cartes ni l'envie de parler des émissions de Pascal Sevran avec les autres vieilles. Alors, elle se laisserait partir, pleine de chagrin et de solitude, en se demandant qui sont ces gens qui l'ont amenée là alors que tout ce qu'elle demandait, c'était l'heure à laquelle on irait à la plage.

Mais mes parents ne se sont jamais résignés à l'abandonner. Héros ordinaires dont les journaux ne parleront jamais, ils se sont relayés pour la garder, la surveiller, la nourrir et la changer jusqu'au dernier jour.

Et ce jour-là, c'était le jour du mariage de Samuel. Ce n'est pas comme si cela avait été une surprise. Mes parents m'avaient préparé à son départ. J'avais intégré des mois auparavant que chaque jour de plus passé à ses côtés était un jour gagné contre le destin. Je n'ai pas voulu la voir morte. Je n'aurais pas supporté de voir quelqu'un fermer ses beaux yeux bleus à jamais.

Le lendemain, je ne suis pas allé au lycée. L'enterrement de ma grand-mère était le premier où j'avais osé aller. Curieusement, il y avait un monde fou mais je n'avais envie d'embrasser personne d'autre que mes parents parce qu'à la maison, pour s'occuper d'elle, il n'y avait jamais eu que nous trois.

Quand je suis revenu en cours, je n'ai pas voulu parler de tout cela à Aaron. Pour éviter qu'il me pose des questions, je lui ai dit que je voulais être un peu seul. Il avait l'air désespéré. Il m'a demandé si c'était à cause de son frère. Je lui ai dit que cela n'avait rien à voir. Je sais qu'il ne m'a

pas cru. Je sais que je l'ai rendu malheureux. Peut-être que j'avais envie que ma souffrance soit contagieuse.

Après cela, il n'a pas osé m'adresser la parole pendant des mois. Moi, je ne voulais pas qu'il sache, qu'il veuille me consoler ou me dire le genre de bêtises que l'on dit à quelqu'un qui a perdu un être cher. Toujours cette fierté mal placée en moi. Par pudeur, par lâcheté, peut-être même par cruauté, j'ai laissé Aaron culpabiliser tout seul dans son coin pendant un long moment.

OceanofPDF.com

Aaron

Ce qu'il y a de plus déstabilisant avec le silence, c'est la multitude d'interrogations qu'il engendre.

Pendant toutes les semaines où Michaël m'a ignoré, je ne pensais qu'à lui, aux mots que j'utiliserais pour le convaincre de rester mon ami. Je pensais au moment où l'on se réconcilierait. Je guettais chaque instant où il parlait à quelqu'un d'autre en voulant assassiner toutes celles et ceux à qui il donnait de son temps alors que, moi, il ne me regardait même plus.

J'avais envie de lui téléphoner, de lui écrire. Mais je me demandais à quoi cela aurait servi vu que, de toute façon, je le voyais tous les jours au lycée et qu'il ne semblait plus vouloir faire un pas vers moi.

Je ne savais pas s'il savait ce que je ressentais. Je sais qu'il ne l'a pas compris tout de suite. Loin de là même. Mais comment l'aurait-il pu quand moi-même je ne le comprenais pas ?

Entre-temps, mon père était parti de la maison. Pour réfléchir, m'avait dit ma mère. Je ne savais pas qu'à cet âge-là, après tant d'années de mariage, on pouvait encore réfléchir à ses sentiments. Je pensais mon père et ma mère comme une entité fixe et inséparable, et non comme des êtres humains de chair et de sang capables d'avoir des doutes et des désarrois sentimentaux.

J'avais les idées larges sur ce que pouvaient faire les êtres humains de leurs sentiments et de leurs sexualités. Mais seulement pour les autres, pas pour mes parents.

Je pensais que ma vie ressemblerait à la leur. Se rencontrer, se marier, faire des enfants, regarder ensemble la télévision, jouer à des jeux de société. Rien de glamour, juste une vie quotidienne sans appareil, comme celle que je les voyais vivre ensemble depuis seize ans.

Michaël

Je me souviens très bien du jour où Aaron et moi on s'est reparlé. Il faut souvent un élément déclencheur et parfois, hélas, un événement dramatique pour que certaines certitudes volent en fumée.

Un matin, Aaron n'était pas présent en cours. Sur le moment, cela ne m'a pas chaviré, j'avais pris l'habitude de vivre sans lui. Quand le professeur principal m'a demandé de rester après la classe, je n'ai pas imaginé un instant que c'était pour me parler de mon ancien ami.

Ne sachant pas que nous ne nous parlions plus, celui-ci voulait venir aux nouvelles après l'accident de voiture qu'avait eu le père d'Aaron la veille au soir. Je dis au professeur que je n'étais pas au courant. Il me raconta les détails que la mère d'Aaron lui avait donnés : une soirée alcoolisée avec une très jeune fille, un réverbère défoncé, une petite pépée au paradis ou en enfer, et la vie d'un papa en suspens.

Je ne sais pas si lui et moi nous nous serions reparlé s'il n'y avait pas eu cette tragédie, si je n'avais pas eu le réflexe d'aller vers lui pour lui dire combien je partageais sa peine et son inquiétude.

Quelques minutes après ma discussion avec le professeur, je lui écrivis ces quelques mots par texto : « Je pense fort à toi, j'espère que tout ira au mieux pour ton père. À très bientôt. »

Aaron

Suis-je immoral si je vous parle du bonheur que j'ai ressenti dans cet horrible couloir d'hôpital au moment où j'ai reçu le message de Michaël ?

Je le relus dix fois pour m'imprégner de chaque mot et me répétais dans ma tête qu'il pensait fort à moi.

Je voulais que mon père s'en sorte, je voulais consoler ma mère qui, outre la douleur causée par l'accident de son mari, devait gérer l'humiliation que celui-ci se soit produit avec une autre femme, qui plus est, beaucoup plus jeune qu'elle.

Mais je ne pensais qu'à Michaël et à ce que cette situation pourrait changer dans nos relations. Il voudrait me faire parler de ce que j'avais vécu, il me dirait des mots affectueux pour apaiser ma peine. Il ne voudrait plus qu'on se quitte. Nous pourrions nous remettre l'un à côté de l'autre en cours, il pourrait revenir à la maison de temps en temps.

Ne me jugez pas trop vite. Bien sûr que j'ai eu peur pour mon père, bien sûr que tous ces moments passés en salle d'attente à entendre des messieurs en blouse parler tout bas dès qu'il me voyait avec ma mère furent insoutenables.

Je vous rassure, mon père n'est pas mort. Mais peut-être aurait-il préféré cela plutôt que de perdre à jamais l'usage de ses jambes.

Évidemment, il est revenu à la maison. Évidemment, ma mère l'a soigné et soutenu comme s'il n'était jamais parti, comme s'il avait été tout seul ce jour-là dans cette maudite bagnole.

Samuel, qui s'était installé depuis quelques semaines à Tel-Aviv, n'avait pas trouvé utile de faire le voyage d'Israël pour venir voir son père. Je fis plus d'une fois la remarque à table mais, systématiquement, mes parents me faisaient taire et rappelaient combien ils étaient fiers de leur fils qui risquait tous les jours sa vie dans son bel uniforme kaki.

Moi, j'aurais voulu qu'il soit là plutôt que d'aller faire la guerre et de protéger des gens que je ne connaissais pas, qu'il soit aux côtés de mes parents quand nous avons reçu la visite des parents de la jeune fille venus demander des explications à mon père sur ce qu'elle faisait dans sa voiture.

Et puis, j'aurais voulu qu'il nous aide à faire à manger à mon père, à le soulever et à lui raconter des histoires pour le convaincre avant qu'il ne s'endorme que demain, peut-être, il remarquerait.

OceanofPDF.com

Michaël

Quand Aaron est revenu en cours, je savais que son père était hors de danger grâce aux nouvelles que m'avait données notre professeur.

Il n'avait pas répondu au SMS que je lui avais envoyé. Mais une fois franchie la porte de notre salle de classe, sa manière de me chercher parmi les élèves qui s'installaient et son sourire quand son regard avait fini par accrocher le mien l'avaient trahi.

Pendant des jours et des semaines, nous avons fait mine de rattraper le temps perdu en passant tout notre temps libre ensemble. Mais je voyais que quelque chose avait changé, qu'Aaron semblait souvent pensif au beau milieu de nos conversations et extrêmement triste quand venait l'heure de nous séparer. Je mettais cela sur le compte de la tristesse qu'il devait ressentir après l'accident de son père.

OceanofPDF.com

Dana

Je suppose que vous vous demandez qui je suis et pourquoi j'interviens maintenant alors que vous n'aviez jamais entendu parler de moi auparavant.

À mon tour de me présenter alors. Je m'appelle Dana. J'ai emménagé dans la rue où vivait la famille d'Aaron peu après le début du mois de juillet.

Mais si vous avez un peu de jugeote, vous vous doutez bien que ce n'est pas d'Aaron dont je vais vous parler, mais de Michaël.

La première fois que je l'ai vu, il sortait de chez Aaron, l'air pour le moins désespéré.

J'avais beau être une gentille petite fille de bonne famille, quelque chose me donna à ce moment-là très envie de l'aborder pour lui demander ce qui semblait tant le tracasser.

Je ne pouvais pas, j'étais avec mes parents à réunir nos affaires que les déménageurs avaient laissées sur le trottoir pour les amener jusqu'à notre nouveau chez-nous.

Je lui fis tout de même un sourire, qu'il me rendit avec beaucoup plus d'intensité que je n'en avais mis, et notre premier contact s'arrêta là. Tout net.

Quelques semaines plus tard, le premier jour de mon entrée en première, je découvris dans la liste des élèves de ma classe les noms d'Aaron et de Michaël.

Lorsque je pénétrai dans la salle de cours, Michaël était déjà assis et discutait avec Aaron qui se tenait à côté de lui.

Je vis le regard de Michaël se poser sur moi avec l'air de celui qui fait semblant de ne pas savoir d'où il connaît la personne qu'il est en train de mater.

Je vis Aaron regarder Michaël me regarder. Je vis l'interrogation dans le visage d'Aaron et déjà une certaine forme de désir dans celui de Michaël.

Très vite, je compris que certains sentiments allaient devoir se diviser par trois.

OceanofPDF.com

Aaron

Tout le monde se rappelle ce qu'il faisait le 11 septembre 2001. Avec qui il se trouvait, où et comment il a appris la nouvelle de l'effondrement des tours jumelles, voire qui il a appelé en premier pour parler de l'événement.

Je me souviens de ma mère qui était persuadée que c'était la fin du monde. Je me rappelle mon père qui tentait désespérément de joindre mon frère en Israël parce qu'il pensait que les terroristes voudraient frapper Tel-Aviv et New York à la fois.

Mais je me rappelle surtout le moment où j'ai appelé Michaël parce que je voulais absolument partager tout cela avec lui. Une fois, deux fois, trois fois sans qu'il daigne me répondre.

Pendant deux heures, je vis les images du Pentagone et des *Twin Towers* en feu et j'entendis mes parents s'énerver contre l'antiaméricanisme primaire des commentateurs qui défilaient ce jour-là à la télévision.

Mais je ne pensais qu'à une seule chose : pourquoi Michaël ne me rappelait-il pas et que pouvait-il bien faire ce mercredi après-midi ?

Quand son nom s'afficha sur mon téléphone, j'eus un frémissement de joie. J'allais pouvoir lui parler des milliers de morts, de la guerre à venir. On allait pouvoir s'émouvoir et s'indigner ensemble. Au lieu de cela, je l'ai entendu me dire : « Excuse-moi, Aaron, j'étais au cinéma, je n'ai pas entendu le téléphone. »

Je lui avais demandé avec qui il était et il m'avait répondu d'une voix hésitante : « Dana, tu sais, ta voisine. Elle est dans notre classe et... Enfin, je te raconterai demain, je te laisse. »

La télévision montrait des gens qui sautaient dans le vide par les fenêtres des tours pour éviter d'être asphyxiés.

Au même moment, sans aucun sens de la mesure, je me demandais ce qui, moi, pourrait me pousser à me lancer dans le vide et à arrêter de me sentir asphyxié par la vie.

OceanofPDF.com

Michaël

On ne s'est pas embrassés la première fois que nous sommes allés au cinéma. Trop évident. En fait, non, on ne s'est pas embrassés parce que Dana était convaincue que c'était à moi de le faire et que moi, j'avais la peur irrationnelle qu'elle me repousse.

Je dis « irrationnelle » non par immodestie. À cette époque, j'étais conscient que ma sortie de l'adolescence se passait plutôt correctement pour moi : j'étais grand, plutôt mignon, les trois poils de barbe que j'arborais il y a peu s'étaient transformés en barbe de trois jours et l'appareil dentaire que je portais, deux ans auparavant, avait laissé place à une belle dentition toute blanche et bien alignée. Mais, comme la plupart des jeunes garçons de mon âge, je n'avais pas vraiment confiance en moi. Et puis je me posais plein de questions. Est-ce que c'était vulgaire d'embrasser une fille au premier rendez-vous ? Avais-je vraiment envie de l'embrasser ou juste envie de faire comme tout le monde ?

Tout ça pour vous dire que le cinéma, c'était une idée de Dana. Elle a attendu qu'Aaron s'éloigne de moi trois minutes, est venue me voir à ma table et m'a dit : « Je m'appelle Dana, on s'était rapidement croisés quand j'ai emménagé pas très loin de chez ton ami. Il ne me connaît pas mais, moi, c'est toi que j'ai envie de connaître. Tu es d'accord pour m'accompagner au cinéma mercredi ? » Je n'ai su dire que oui, elle est repartie s'asseoir à sa table après m'avoir donné son numéro qu'elle avait, semble-t-il, préalablement écrit sur un bout de papier. Quand Aaron est revenu s'installer à côté de moi, je ne lui ai rien dit. Quelque chose me disait que cette information ne lui aurait pas fait plaisir.

Aaron

Le lendemain, je suis arrivé en retard en cours. J'avais mal dormi, j'avais en tête des images de gens hurlant et de pompiers courageux mélangées avec celles de Michaël embrassant et caressant la peau de Dana.

Parfois, quelques minutes de retard, de petits gestes ou de simples mots peuvent être la cause de cataclysmes planétaires.

Quand j'entrai dans la salle d'anglais, le cours avait déjà commencé. Immédiatement, je vis Dana assise à côté de Michaël. Je vis ses cheveux parfaitement coiffés, ses yeux très bien maquillés, ses vêtements soigneusement coordonnés et je vis Michaël qui ne me regardait pas entrer mais qui la regardait, elle.

Notre professeur, Mme Leduc, me fusillait du regard depuis trente bonnes secondes peut-être quand je revins à moi. Le temps s'était comme arrêté. Je l'entendis dire au ralenti qu'il me fallait aller chercher un mot de retard. Je me dirigeai machinalement vers la porte et crus voir, avant de la fermer, un sourire se dessiner sur le visage de Dana.

Quand je descendis l'escalier qui me menait au bureau des surveillants, je fus pris de violentes nausées.

Pas la force de me retenir. Trop tard, je vomis au beau milieu des marches devant quelques élèves dégoûtés qui en rameutèrent d'autres. Spectacle tragique d'une première défaite. Un surveillant finit par me conduire à l'infirmerie où je restai une bonne heure à me reposer de mes émotions. Là, j'entendis les bruits des élèves sortant de cours. Tout le monde parlait de la première puissance mondiale blessée par des hommes ayant des cutters, et moi, j'avais la tête à récupérer ma place dans le cours d'anglais de Mme Leduc. Celle à côté de Michaël.

Dana

Je vois ce que vous êtes en train de penser. Mais, non, je ne suis pas la méchante de l'histoire. J'ai juste fait ce que veulent faire la quasi-totalité des jeunes filles de 16 ans : vivre, ressentir, aimer.

Bien sûr, si je vous raconte que pendant qu'Aaron vomissait ses tripes dans l'escalier du lycée, je proposais à Michaël de venir chez moi le soir même car mes parents étaient absents, je sais vers qui ira votre empathie.

Mais en même temps, je n'ai volé personne à personne, et vous le savez bien.

L'amour est bien plus qu'un jeu, il est une arme de destruction massive. Soit on la détient et on s'en sert, on fait souffrir, on heurte, on blesse, on détruit au prix de mille stratégies et diversions. Soit on en est victime, on n'a pas ce qu'il faut pour combattre et gagner et, si l'on a un peu de dignité, on ne revient pas sur le champ de bataille à moins d'être totalement maso.

Avouez que votre cher Aaron était plutôt dans le deuxième cas.

D'autant qu'il me prenait pour une imbécile, une gentille petite fille à son papa incapable de voir où peut se loger le désir. Tant pis pour lui ! Il ne faut jamais sous-estimer son adversaire. Surtout quand il a de l'avance sur vous.

Michaël

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit à Dana que je n'étais pas disponible pour aller chez elle quand elle me l'a proposé. De quoi ai-je eu peur exactement ?

Quant à Aaron, on ne s'était pas parlé ce jour-là.

Nous n'avions que deux heures de cours – deux heures d'anglais –, deux heures délicieuses, à vrai dire, où je sentis la jambe de Dana près de la mienne, où je respirai son parfum et n'écoutai rien de ce que raconta Mme Leduc. Deux heures où Aaron ne fut pas là puisqu'il n'était pas remonté après s'être fait sermonner par notre professeur.

J'avais remarqué le sourire de Dana quand elle avait vu mon ami dans le désarroi, mais je ne me l'expliquais pas.

Le lendemain, Aaron arriva largement en avance au lycée. Il reprit sa place à mes côtés. Après lui avoir serré la main et m'être assis, mon regard se dirigea sur Dana qui venait d'arriver. Elle était plus belle que jamais. Ce matin-là, elle ne m'accorda pas un regard. Je me suis dit que dorénavant, je ferais tout ce qu'elle voudrait, je ne la contrarierais plus.

Aaron

Cela dura des semaines. Des semaines où je fis semblant de sourire à Dana quand elle venait interrompre mes discussions avec Michaël pour l'embrasser goulûment devant moi. Des semaines à donner raison à Michaël quand il disait que Dana était à la fois jolie et intelligente. Des semaines à ne pas le contredire quand il accolait à son prénom toutes les qualités possibles et inimaginables. Des semaines à faire semblant de rire à ses minables allusions lubriques quand il parlait de son corps. Des semaines à faire semblant de m'intéresser à leurs sorties banales au cinéma ou au restaurant. Des semaines à pleurer, seul, sur mon lit en me rappelant ces paroles et en imaginant la langue de Dana tournoyant dans la bouche de Michaël, avec ses mains caressant son cou, son torse ou pire encore.

Des semaines à jouer pour que Michaël ne voie ni ne devine rien de ce que je ressentais. Des semaines à jouer pour qu'il reste mon ami et ne me quitte pas.

Des semaines où ma vie se limitait à aller à regret au lycée où je voyais quotidiennement grandir l'amour des deux ridicules tourtereaux, et à revenir à la maison pour voir la lente mort sociale de mon père que plus personne ne venait voir une fois passé le choc de l'accident.

Des semaines à voir ma mère ne pensant qu'à apaiser les souffrances de son mari, sans jamais penser aux siennes ni avoir le temps et la volonté de voir les miennes.

Michaël

J'en avais envie, très envie même, mais elle disait qu'elle n'était pas prête. Moi, je ne voulais pas la brusquer. Je me disais que c'était normal, que toutes les filles avaient peur de la première fois, qu'elles voulaient que ce soit parfait. Cela me mettait une sacrée pression d'ailleurs.

Je me disais qu'on n'allait pas attendre le mariage mais que c'était quand même bien de patienter un peu, de ne pas le faire trop tôt, d'attendre qu'on soit sûrs d'être vraiment amoureux.

Mais, à vrai dire, je ne savais pas si j'étais vraiment amoureux. Je trouvais que Dana était jolie et je voyais le pouvoir d'attraction qu'elle avait sur moi. Je trouvais que c'était socialement agréable d'avoir une petite amie, que j'étais dans les temps, dans la norme. C'est ce qu'on veut en général à ce moment-là de la vie.

OceanofPDF.com

Aaron

*J'espérais bien pleurer, mais je croyais souffrir
En osant te revoir, place à jamais sacrée,
Ô la plus chère tombe et la plus ignorée
Où dorme un souvenir !*

Qu'y a-t-il de pire à 16 ans que de vivre un amour impossible ? Peut-être de devoir lire un poème d'amour à haute voix en classe devant ce même amour parlant à quelqu'un d'autre ?

Michaël rit avec sa voisine de table et petite amie au moment où je lus le poème d'Alfred de Musset. Cela me mit en rage.

Peut-être que j'ai trop ressenti la nostalgie et la souffrance de l'auteur en découvrant ce texte. Peut-être que je m'y suis reconnu quand il évoque sa solitude et ses chagrins. En tout cas, je me suis subitement mis à pleurer juste avant d'atteindre les trois derniers vers. Les larmes sont venues, comme ça, d'un coup, au grand étonnement des élèves et du professeur soudainement dépassé et trop heureux de voir enfin quelqu'un réagir à une œuvre qu'il nous présentait.

Ce dernier m'avait dit que, si Musset n'avait pas pleuré, ce n'était pas très correct de le faire à sa place. Les élèves avaient ri. Moi, non.

Quand Michaël me dit à la fin de ce cours qu'il voulait me parler seul à seul, je compris qu'il allait se passer un truc. Un truc nouveau et qui me faisait peur. Même si cela avait quelque chose d'étonnamment excitant pour moi.

Il me demanda de l'attendre quelques instants. Le temps de dire au revoir à Dana, de lui glisser quelques mots à l'oreille et sa langue dans la glotte. Le temps de me planter encore ce petit couteau dans le cœur, qui avait l'habitude de rentrer à intervalles réguliers chaque fois que je le voyais mimer la tendresse avec cette horrible fille.

Et puis vint ce dialogue surréaliste que je vous livre tel quel et dont je n'ai oublié aucun mot :

— Pourquoi tu as pleuré en cours ?

— Je ne sais pas, c'est venu tout seul. Peut-être la force du poème.

— Tu racontes n'importe quoi. C'est à cause d'autre chose, je le vois bien.

— Ah oui ?

— Oui, mais tu ne veux pas m'en parler.

— Peut-être.

— Tu pleures à cause de tes parents qui ne s'aiment plus mais qui sont obligés de cohabiter. Tu pleures à cause de ton père qui ne peut plus marcher et de ton grand frère qui est loin.

— Sûrement.

— C'est vrai que j'ai été moins là pour toi ces derniers temps mais ça va changer, je vois bien que tu as besoin de davantage d'attention. Je te promets d'être plus présent. Ce n'est quand même pas parce que, maintenant, j'ai une meuf que je dois délaisser mon meilleur pote.

— C'est sûr. Merci.

— Si tu veux, je viendrai plus souvent chez toi. T'aider, aider ta mère...

— Ce serait vraiment sympa.

Je me trouvais très lâche, mais je me disais aussi que le temps qu'il me donnerait serait probablement le temps qu'elle n'aurait plus avec lui.

Dana

Bien joué, le coup des pleurs en plein cours de français.

Michaël avait beau jouer les gros durs virils, j'ai bien vu que les jérémiades d'Aaron lui étaient allées droit au cœur.

Il m'a expliqué dans un couloir la situation d'Aaron, son frère parti en Israël, sa mère cocue et son père paralysé. J'ai esquissé des sourires de compassion. Après tout, moi aussi, j'avais un cœur. Il fallait bien que je le montre.

J'ai moins souri quand il m'a dit qu'il avait l'impression d'avoir un peu laissé de côté son ami depuis que nous sortions ensemble, qu'il fallait qu'il passe plus de temps avec lui.

Je lui expliquai que j'avais l'impression qu'Aaron entretenait des sentiments pour le moins étranges vis-à-vis de lui, qu'il semblait souffrir d'une délirante attitude d'exclusivité, que tout cela n'était pas sain.

Je voyais bien qu'il ne comprenait pas ce que je lui disais. Il ne voyait rien ou faisait plutôt semblant de ne rien voir. Il ne voulait pas trancher, rien décider.

Je le conduisis dans une allée vide du lycée.

Alors, je commençai à l'enlacer, à le serrer contre moi puis à le repousser un peu pour ouvrir sa chemise, caresser son torse puis, doucement, faire descendre ma main jusqu'à son sexe.

À ce moment, je lui dis à l'oreille : « Passe du temps avec ton copain, mais ne m'oublie pas... »

Puis, sûre de mon effet, je retirai ma main, le laissai se reboutonner et repartis, seule, devinant son regard sur ma silhouette qui s'éloignait et ne répondant pas à ses cris me demandant de revenir.

Aaron

Et puis il y eut ce *shabbat* que Michaël était venu passer à la maison.

Mon père qui l'interrogeait sans cesse sur sa petite amie et qui me demandait pourquoi, moi, je n'en avais pas.

Ma mère, silencieuse et attentive, ne prenant pas de plaisir et attendant seulement que les hommes de la maison aient terminé leurs plats pour amener les suivants. Mais qui prononça ce soir-là la phrase magique : « Si tu veux, Michaël, tu peux rester dormir à la maison. »

Puis qui, devant le refus poli de notre hôte, sortit l'argument ultime pour le faire rester : « Tu dormiras dans la chambre de Samuel. »

Je suis allé embrasser ma mère sans qu'elle comprenne heureusement pourquoi, puis dis à Michaël que nous n'aurions qu'à dormir ensemble, que ce serait plus sympa.

Le lit de Samuel était un deux places. Il était face à une télévision. Nous nous y installâmes pour regarder un film ensemble. Je l'avais laissé choisir ce qu'il voulait regarder, tout ce qui m'importait était qu'il soit content d'être là et qu'il ait envie de revenir le plus souvent possible.

Juste au moment où je sortis le DVD de sa boîte, la sonnerie du téléphone de Michaël retentit.

C'était évidemment Dana qui voulait lui souhaiter *shabbat shalom*. Bien qu'il soit allé se réfugier dans la salle de bains pour parler tranquillement, je l'entendais distinctement minauder et lui parler avec une douce voix qu'il n'utilisait pour personne d'autre. Je perçus cependant un sonore « Mais n'importe quoi » quelques secondes après qu'il eut annoncé qu'il passait la nuit chez moi. Je ne savais pas ce qu'elle avait pu lui dire mais je m'en doutais un peu. Qu'importe, ce soir-là, c'était avec moi qu'il était.

Lorsqu'il revint dans la chambre, il retira ses chaussures, ses chaussettes et s'allongea doucement à côté de moi en me souriant. Je sentis mon cœur battre à tout rompre. Il allait falloir tenir toute la nuit.

Nous regardâmes ensemble le film qu'il voulait voir et que je ne suivis pas une seconde, concentré uniquement par la présence de mon ami sur un lit à quelques centimètres de moi.

Il continua à torturer mon cœur en retirant son jean et son tee-shirt, me laissant découvrir son torse pas tout à fait imberbe et terriblement bien dessiné.

Je gardai, de mon côté, mon tee-shirt et me mis au lit en éteignant bien vite la lumière, conscient qu'il ne fallait pas que j'assiste trop longtemps à ce spectacle si je voulais garder mon calme.

Naturellement, je ne parvins pas à m'endormir pendant plusieurs heures. Je le regardais dormir avec l'envie irrépressible de caresser son corps.

Je ne savais pas si le fait de le faire dormir à côté de moi était une si bonne idée. En fait, cela ne faisait que nourrir ma frustration puisque je n'avais, bien sûr, pas osé faire le moindre geste déplacé. Évidemment, j'ai passé la nuit à rêver à toutes sortes de gâteries que j'aurais souhaité lui faire.

Le lendemain matin, quand j'ouvris les yeux, je vis Michaël faire son sac.

Les yeux mi-clos, je lui demandai ce qu'il faisait. Il me répondit prestement que ses parents l'attendaient, qu'il fallait qu'il rentre chez lui tout de suite.

Je n'eus pas le temps de le contredire et de lui demander de rester un peu que déjà il remerciait mes parents pour leur accueil et leur hospitalité.

Quand je me levai pour les rejoindre, je sentis une sensation désagréable entre mes genoux : mon caleçon était recouvert d'une grosse tache mouillée dont l'origine ne faisait guère de doute.

Paniqué, je fonçai me changer avant que ma mère ne pénètre dans la pièce pour me réveiller.

Puis, bien sûr, je m'interrogeai. Était-ce la cause du départ précipité de Michaël ? Avais-je dit quelque chose dans la nuit, voire crié avant de jouer lamentablement dans mon sommeil ?

Toute la journée, le cœur battant, je ne cessai d'appeler le portable de Michaël qui ne me répondait pas.

Le soir, Jenifer gagnait la *Star Academy* contre Mario en interprétant *Lucie* de Pascal Obispo et je crois que mes larmes ont commencé à couler avant qu'elle arrive au refrain.

OceanofPDF.com

Dana

Je ne me suis jamais intéressée à la politique. Peut-être parce qu'elle ne s'était jamais vraiment intéressée à moi non plus.

Alors quand Michaël s'est mis en tête de militer dans un parti parce qu'il pensait que la jeunesse devait s'engager, qu'il fallait renouveler les élites dirigeantes et tout le tintouin, je n'ai pas franchement été ravie. Je pensais qu'il avait mieux à faire, s'occuper de moi par exemple.

J'avais la certitude que cette lubie politique était une idée d'Aaron, encore un truc qu'il avait inventé pour l'éloigner de moi et l'accaparer quelques moments supplémentaires.

Certes, j'avais vu Michaël se prendre le bec deux ou trois fois avec mes parents quand ceux-ci disaient qu'ils allaient voter à droite, mais je n'y voyais que des gamineries pour les impressionner et leur montrer qu'il savait bien s'exprimer.

Du coup, quand il est venu m'expliquer qu'il ne pourrait plus me voir une partie du samedi après-midi car il voulait distribuer des tracts pour la campagne de Lionel Jospin, j'ai été un peu soufflée.

Comme si passer son temps à se casser le dos devant un Carrefour pour distribuer des bouts de papier à des inconnus valait mieux que de passer du temps avec moi.

Je lui dis que c'était n'importe quoi. Il me convia à un meeting des jeunes socialistes pour me convaincre.

Là-bas, je lui fis remarquer qu'il était le seul beau gosse dans cette assemblée de jeunes à lunettes pleins de boutons qui semblaient se la jouer, et lui dis que j'avais envie de sortir pour l'embrasser.

Ni une ni deux, nous sortîmes main dans la main. Peut-être voulait-il changer le pouvoir en place mais, pour le moment, sur lui, le pouvoir, c'était encore moi qui l'avais.

Aaron

Pendant plusieurs semaines, Michaël n'était pas revenu chez moi. Bien sûr, au lycée, il me parlait comme si de rien n'était mais, chaque fois que je voulais l'inviter à la maison, il trouvait toujours une excuse. Parfois bonne mais souvent absurde.

Et bien sûr, j'étais désespéré qu'il soit encore avec Dana. Je pensais que le temps serait assassin pour le joli petit couple et que le caractère prude de la jeune fille allait pousser Michaël à se tourner vers d'autres cieux et, de préférence, les miens. Malheureusement, il n'en fut rien.

Je me réjouis cependant d'apprendre qu'il avait eu une sévère dispute avec le père de celle-ci au sujet des élections présidentielles à venir.

Michaël me raconta ce *shabbat* où, voulant connaître davantage les parents du petit ami de sa fille, le père de Dana l'avait invité lui et ses parents à dîner dans sa très jolie demeure.

Dès l'entrée, il attaqua sur Jospin qui avait abandonné les juifs en ne prenant pas la mesure de la gravité des actes antisémites qui se multipliaient sur notre territoire.

Dana avait pressé le genou de Michaël sous la table pour qu'il ne réponde pas. Mais enhardi par son récent engagement militant et plus courageux que je ne le croyais, celui-ci s'était lancé dans une diatribe pour rappeler que Jospin avait qualifié le Hezbollah de « terroriste » et qu'il ne fallait pas voter pour des raisons communautaires. La mère de Michaël se mit à défendre le PACS et la parité, et son mari les Emplois jeunes et les 35 heures.

Tout le monde se serra fraternellement la main, tout en n'en pensant pas moins. Les parents de Michaël dirent à leur fils sur le chemin du retour que sa copine était charmante mais que ses parents étaient vraiment des cons.

De mon côté, je n'avais pas vraiment la fibre militante mais, voyant une brèche ouverte pour me rapprocher de Michaël et pourrir Dana, je me mis à l'accompagner dans ses « collages » et « tractages » et devins pour un mois le plus discipliné des jospinistes.

OceanofPDF.com

Dana

Évidemment que j'en avais envie moi aussi. Mais vous savez bien ce qui arrive aux jeunes filles qui couchent trop tôt.

J'avais envie de me faire désirer, j'avais envie qu'il prenne notre histoire au sérieux. J'avais envie de sacraliser notre première fois quand elle arriverait. Je ne comprends pas pourquoi les garçons sont infoutus de comprendre cela.

Tout le monde connaît le principe du « suis-le, il te fuira ; fuis-le, il te suivra ». Je voulais que Michaël n'en puisse plus de désir afin de pouvoir le garder encore un moment à ma portée. Bien sûr, mes parents m'avaient conseillé de ne rien faire de sexuel avant mes 18 ans et de ne pas passer à l'acte avant ma nuit de noces.

Mais ce genre de fille modèle n'existe plus depuis bien longtemps, ou alors dans les coins reculés de l'Amérique mormone.

Cette année-là, Alizée, Lorie et Priscilla se déhanchaient sur tous les écrans alors qu'elles étaient toutes plus jeunes que moi. Comment aurais-je pu lutter sans lâcher un peu de lest ?

Je voyais bien que Michaël était apprivoisé et ne regardait pas les autres jeunes filles, mais je voyais aussi qu'il était impatient de tester de nouvelles choses. Je pensais cependant que mon corps n'était pas un terrain de jeux et d'expériences et je voulais être celle qui décide, seule, sans pression.

Il ne s'agissait pas, comme a voulu perfidement le faire croire Aaron à Michaël, de bigoterie mais bien de stratégie. Au fond, ce petit pervers d'Aaron n'a jamais su à qui il avait à faire. Peut être que Michaël non plus, d'ailleurs.

Aaron

Quand le taxi qui amenait mon frère et ma belle-sœur chez nous pour passer les fêtes de *Pessah* arriva devant notre immeuble, je ne descendis pas pour les aider à monter leurs bagages. Ma mère me hurlait d'y aller, mon père aussi. Mais non, pas envie.

Se levait-il, lui, le matin pour faire sa toilette à notre père ? Venait-il le porter le soir pour le mettre au lit ?

J'étais toujours sur la même ligne d'incompréhension.

Pourquoi était-il allé en Israël augmenter le nombre de galériens qui partent pour être plus pauvres là-bas qu'en France ?

N'avait-il pas mieux à faire avec un père handicapé et une mère dépressive au possible ?

Ces interrogations ne semblaient pas traverser l'esprit de mes parents qui l'accueillirent comme le fils prodigue.

C'est vrai qu'il était beau, bronzé, le corps endurci par les quelques mois qu'il venait de passer à l'armée. Nous n'avions incontestablement pas la même allure.

Je m'étais préparé un peu à ce que cette soirée soit une foire d'empoigne entre mon frère et moi tant j'avais l'impression que celui-ci nous avait abandonnés pour suivre un leurre. Je m'étais préparé à le provoquer sur la politique israélienne comme j'aimais le faire quand il était encore à Paris pour l'énervé.

Et puis, peu avant de nous mettre à table, nous apprîmes qu'un terroriste était entré ce soir-là dans un hôtel de Netanya et avait tué une vingtaine de personnes qui s'apprêtaient à célébrer, comme nous, la pâque juive.

Alors, je commençai à lire la *Haggadah* avec mon père qui s'était mis à réciter les premières prières du récit de la sortie d'Égypte et regardai mon frère en me disant que j'étais heureux qu'il soit avec nous.

Michaël

C'est à ce moment-là que j'ai voulu reprendre le journal du lycée. L'élève qui s'en occupait avait été exclu après avoir publié une caricature peu valorisante du proviseur et je me suis dit qu'en m'y prenant bien, je pourrais le remplacer.

En fait, j'ai toujours voulu écrire. C'est peut-être parce qu'à l'oral, les choses ne sortent pas. J'ai toujours eu beaucoup de mal à exprimer mes opinions, mes sentiments.

Je voulais être écrivain mais curieusement, à cet âge-là, j'assimilais cela à chômeur. Je m'imaginais barbu et en chaussettes dans mon lit, souffrant du complexe de la page blanche, payant mon loyer grâce aux aides sociales ou vivant encore chez mes parents à 35 ans.

Je n'ai pas dit cela quand les parents de Dana m'ont demandé ce que je voulais faire plus tard. Je leur ai dit que je voulais être avocat. Dana a souri, eux aussi. Après tout, il fallait bien que je donne l'illusion d'être un potentiel bon parti.

Je disais la même chose à mes parents. Ce n'était pas de grands lecteurs. Ils ne lisaient pas grand-chose à part *Télé 7 jours*. Pourquoi les aurais-je effrayés en leur disant que je souhaitais faire un métier de marginal ?

Je pris rendez-vous avec le proviseur pour lui demander de reprendre le journal, il me dit oui tout de suite. J'étais soulagé. C'était ma première vraie victoire dans le domaine de l'écriture.

Quand je l'annonçai à Dana, celle-ci me félicita mollement.

Quand je le dis à Aaron, il bondit de joie avec une exaltation démesurée et m'invita chez lui pour fêter cela avec du champagne. Il me dit qu'il aimerait beaucoup écrire dedans et que l'on ferait une sacrée équipe.

Aaron

La carrière journalistique de Michaël ne dura pas bien longtemps. Il signa un article dans le journal du lycée appelant les terminales qui avaient l'âge légal à voter Lionel Jospin dès le premier tour pour empêcher la dispersion des voix de gauche.

Ce qui énerva le proviseur qui coupa le budget du journal et le supprima totalement.

Je soutins évidemment autant que je le pus Michaël qui y avait vu une insupportable censure. Dana, elle, ne comprit pas la mesure de sa déception et je pus en rajouter sur le mode de la petite amie incapable de la moindre empathie vis-à-vis de lui.

Je sais qu'ils se disputèrent un peu mais rien de très grave. Elle le tenait, et bien.

En fait, je n'avais pas compris qu'elle l'aimait vraiment. Je pensais qu'elle le voyait comme un passe-temps ou comme un jouet l'accompagnant dans le passage obligé à l'âge adulte.

Moi, je pensais à lui tout le temps, et ma vie sentimentale de l'époque, c'était le rien.

J'aurais pu évidemment m'intéresser aux autres élèves du lycée, mais je ne voyais ni n'envisageais personne d'autre, persuadé que le monde se limitait à l'infernal triangle Dana, Michaël et moi.

Mais quand la nuit venait et que je fermais les yeux, la première n'était plus là. Et je pouvais m'imaginer faire courir mes doigts sur la douce peau de Michaël.

Michaël

Aaron m'avait invité à regarder les résultats des élections chez lui. Il avait convaincu ses parents d'aller voter Jospin pour compenser le fait que, tous les deux, nous n'avions pas le droit de vote. Je remerciai mille fois sa mère qui, cet après-midi, avait déposé son bulletin et celui par procuration de son mari dans l'urne.

J'avais amené mon affiche du candidat socialiste, convaincu de passer une belle soirée électorale, la première que je suivais attentivement.

Et puis, vous connaissez l'histoire. Je ne faisais pas partie des initiés qui savaient avant le 20 heures. Je me suis donc pris la tête de Jean-Marie Le Pen à côté de celle de Jacques Chirac en pleine gueule lorsque les télévisions donnèrent les résultats.

J'étais choqué et consterné. Les parents d'Aaron trouvèrent que j'en fis un peu trop en pleurant à chaudes larmes devant l'image de mon champion, troisième, défait, humilié et abandonnant la politique. Ils restèrent interloqués face à mes éructations contre les Français allés à la pêche ou les candidats de gauche qui avaient affaibli le score de Lionel Jospin.

Aaron, lui, fut très compréhensif et me prit dans ses bras dès l'annonce des premières estimations.

Je voulais qu'on aille à Bastille aux côtés des jeunes qui manifestaient. Les parents d'Aaron refusèrent catégoriquement, inquiets de la présence d'éventuels casseurs. Je voulais l'inciter à désobéir mais je n'osais pas.

J'avais téléphoné à Dana qui ne m'avait pas répondu. Elle était de son côté tranquillement au cinéma, bien loin de mes préoccupations politiques, bien loin de mon immense déception du soir, bien loin de moi tout court.

Aaron m'avait proposé de rester dormir chez lui. J'avais refusé. Je voulais rentrer chez moi, retrouver mon lit, ma chambre et mes habitudes.

J'étais déboussolé, incapable de comprendre comment pouvaient faire les gens pour ne pas penser comme moi.

OceanofPDF.com

Dana

Je me disais que tout cela allait lui passer. Après m'avoir copieusement reproché de ne pas lui avoir répondu de la soirée ce dimanche-là et expliqué en gros que mes parents étaient des collabos qui avaient fait passer Le Pen en n'allant pas voter Jospin, il y eut toute cette semaine où je ne le vis pas parce qu'il « devait aller aux manifs ».

Mes parents me disaient qu'un garçon qui préfère aller défiler dans les rues plutôt que de passer du temps avec leur fille était vraiment un moins que rien.

Alors, quand un soir, après m'avoir zappée durant près de huit jours, il vint sonner chez moi pour qu'on se voie un peu et que ce fut mon père qui lui ouvrit, je vous laisse deviner la scène.

— Bonsoir monsieur, est-ce que Dana est là, s'il vous plaît ?

— Oui, mais vous n'avez pas le téléphone pour prévenir de votre arrivée ?

— Bien sûr, monsieur, mais je n'ai plus de batterie et je n'ai pas eu le temps de rentrer chez moi.

— Et où étiez-vous, mon garçon ?

— J'étais à la manif, monsieur. Contre Le Pen.

— En somme, vous êtes allé manifester contre un résultat démocratique.

— Mais non, monsieur, je suis allé manifester avec les lycéens, parce que nous, on n'a pas le droit de vote. Notre seule manière de nous exprimer et de dire qu'on ne veut pas du Front national pour notre pays, c'est de manifester.

— Et vous manifestez avec qui ? Les Verts ? Les communistes ? Le MRAP ? La LDH ? Ceux qui vont dans les manifestations pro-palestiniennes ? Vous irez manifester avec eux aussi quand ils brûleront le drapeau d'Israël ?

— Mais monsieur, ça n'a rien à voir. Là, on est tous unis contre les fascistes, c'est ça le plus important !

Heureusement, j'étais arrivée avant qu'ils ne s'étripent. Mon père s'était écarté et j'avais rejoint Michaël dehors puisque mon père ne souhaitait visiblement pas le faire rentrer. Nous partîmes en promenade une rue derrière pour éviter les regards familiaux.

Il commença à me raconter sa semaine passée derrière des banderoles, les mots qu'il avait échangés avec Élisabeth Guigou, comme s'il avait fait la rencontre du siècle, alors que moi, je ne savais pas même pas qui c'était.

Je posai mon index sur sa bouche pour le faire taire puis le retirai pour coller mes lèvres aux siennes. Je lui demandai si cela lui avait manqué, si tout cela n'était pas plus important pour lui que d'aller défiler avec ses amis socialistes. Il me dit que je ne comprenais pas, mais s'arrêta bien vite de parler quand mes mains commencèrent à caresser doucement son torse et son dos sous son tee-shirt.

Il me murmura des mots doux à l'oreille, je sentais son sexe se durcir contre mon genou.

Je lui dis sadiquement que je devais rentrer, que mes parents m'attendaient pour dîner. Il n'osa pas me retenir, mais sembla un peu désespéré. Je partis prestement sans me retourner. Après tout, il l'avait bien mérité.

Aaron

Je ne pensais pas craquer si vite. Je pensais que j'avais de la ressource. Cela faisait déjà plusieurs années que je faisais bien semblant.

Mais ce n'était pas évident à gérer au quotidien.

Quand Michaël n'est pas venu regarder le second tour des présidentielles chez moi, j'ai pleuré. Quand il a annulé le samedi suivant notre rendez-vous pour aller au cinéma, j'ai pleuré encore. Je devenais fou.

J'en venais à écrire sur un petit papier ce que je voulais lui dire quand je lui téléphonais. Blagues préparées à l'avance, propositions de sorties, tout était consigné dans un petit cahier que je lui avais entièrement dédié. C'est ainsi, qu'outre mes notes pour mes si fondamentales conversations téléphoniques avec lui, j'écrivais chaque soir une sorte de compte-rendu de nos échanges et un état de lieux de mon ressenti de la journée. Un vrai psychopathe.

Il faut dire que bien souvent, cela se réduisait à un amas d'injures contre Dana ou à des délires lubriques sur ce que j'aimerais faire à Michaël s'il me laissait enfin m'occuper vraiment de lui.

Et puis il y eut ce dimanche de juin. Michaël m'avait promis que nous passerions l'après-midi ensemble.

Il m'avait demandé de le rejoindre à la sortie du métro Saint-Paul en tout début d'après-midi. Je connaissais bien le coin, j'avais déjà repéré tous les lieux gays environnants sans jamais oser y entrer ni soutenir le regard de ceux qui y pénétraient. Peur des autres et surtout peur de moi.

Je ne pensais pas avoir une si mauvaise idée en arrivant nettement en avance. Michaël, attablé avec Dana à une terrasse, avait probablement prévu de terminer son rendez-vous avec sa copine avant de me voir.

La vue des deux tourtereaux buvant leurs verres avec des sourires niais au coin des lèvres me mit en rage.

Michaël, qui ne pouvait décemment pas faire mine de ne pas m'avoir vu, me proposa de m'asseoir. En nous regardant Dana et moi, il sortit ces phrases surréalistes : « Ce n'est pas plus mal, je trouve que vous ne vous parlez pas assez au lycée, j'aimerais bien que vous vous entendiez ! Vous pourriez être très amis. » Et se leva d'un bond pour aller aux toilettes.

— Tu ne devais pas voir Michaël dans une heure ? commença à attaquer Dana.

— C'est vrai, mais je voulais me promener un peu dans le quartier avant.

— Ah ! oui, ça ne m'étonne pas...

— Je ne voulais pas vous déranger, c'est Michaël qui m'a appelé...

— Ne fais pas la victime, me coupa-t-elle, je ne suis pas idiote, tu sais. Et d'ailleurs, je suis bien décidée à lui ouvrir les yeux. Ce petit jeu n'a que trop duré. Tu ne sais pas à qui tu as affaire.

Je fus soudain pris d'une immense crise de tachycardie qui manqua de me faire tomber dans les pommes. C'est à ce moment-là que Michaël revint, le sourire aux lèvres, et nous dit :

— Puisqu'on est là, on pourrait aller au cinéma tous les trois, non ?

J'aurais dû partir ou au moins refuser poliment. Mais je ne me voyais pas refuser un moment supplémentaire avec Michaël.

Dès que nous fûmes entrés dans la salle, Dana, hypocrite à souhait, dit qu'elle voulait s'asseoir entre nous deux pour avoir la chance d'« avoir deux beaux garçons à ses côtés ». Salope. Évidemment, les deux passèrent leur temps à s'embrasser durant tout le film. Dans le noir, je fis mine de ne regarder que l'écran, mais mes yeux étaient irrésistiblement attirés par la main de Michaël sur celle de Dana et par leurs langues qui s'entremêlaient. Je n'entendais plus le film mais simplement le claquement de leurs bouches et mon cœur qui battait à tout rompre et qui, si cela avait duré une heure de plus, aurait probablement explosé.

En plein milieu de la séance, je partis quelques instants pour vomir. Comme je l'avais fait le jour où je les avais vus pour la première fois assis côte à côte.

Une fois tous trois sortis de la salle, Dana ne m'épargna rien et me demanda ce que j'avais pensé du film car, eux, me dit-elle, n'avaient pas beaucoup regardé l'écran.

Je souris pour donner le change mais j'étais rempli de pulsions meurtrières.

Qu'allait-il falloir faire pour la faire taire ? Allait-elle vraiment me balancer à Michaël, le monter contre moi, peut-être même lui interdire de me voir ?

Je redoutais plus que tout que Michaël comprenne ce que je ressentais pour lui. Je voulais rester son ami. Je voulais qu'on continue à se voir et je ne doutais pas que, s'il apprenait mon secret, il ne voudrait plus me parler.

Cette nuit-là, je ne dormis pas. Le combat était inégal, je l'avais déjà perdu.

Mais que reste-t-il à un adolescent au physique ingrat quand on lui enlève l'espoir ? Rien. Alors, je le gardais en moi. Même à terre.

OceanofPDF.com

Michaël

Plus le temps passait, plus je trouvais Dana possessive et exigeante. À croire que je n'avais pas le droit de parler à quelqu'un d'autre qu'elle. Elle passait son temps à me reprocher qu'on ne se voyait pas assez, que je ne lui téléphonais que trop rarement, que je ne lui faisais pas assez de cadeaux...

Alors quand elle a commencé à s'attaquer à Aaron, mon meilleur ami, qui était tellement gentil et attentionné avec moi, je l'ai stoppée direct. Plus d'une fois, elle m'avait suggéré de ne plus le voir arguant qu'il semblait la détester et être jaloux de notre couple. Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire par là. S'il la détestait à ce point, pourquoi aurait-il été jaloux de moi parce que je sortais avec elle ?

En fait, je crois qu'à ce moment-là, je n'avais probablement juste pas envie de comprendre.

OceanofPDF.com

Aaron

Et puis il y eut cette idée idiote. Dans notre classe, il y avait une jeune fille assez jolie qui s'appelait Clara.

Inquiet de ce que Dana avait pu raconter à mon sujet à Michaël, je ne cessais pas de lui en parler en rajoutant de façon faussement virile sur l'hypothétique couleur de ses culottes ou l'éventualité qu'elle l'ait déjà fait avec quelqu'un.

Je voyais bien que cela plaisait à Michaël que je lui parle d'une fille. Non seulement ça me faisait mal au cœur de voir qu'il aimait que je désire quelqu'un d'autre, mais cela me dégoûtait un peu car je me sentais un peu sale et malhonnête.

Croyant me rendre service, Michaël alla parler à Clara pour lui dire que je voulais sortir avec elle mais que j'étais trop timide pour le lui demander directement.

Du coup, c'est elle qui vint me demander à la sortie des cours si ça me disait qu'on se voie tous les deux le week-end suivant.

Évidemment, contraint et forcé par les circonstances, je me vis répondre par l'affirmative tout en me demandant ce que j'allais bien pouvoir faire avec elle. J'étais surpris, je ne pensais pas que je pourrais lui plaire.

Bien sûr, pour créer une sorte de complicité virile, j'étais allé me vanter auprès de Michaël de mon rendez-vous à venir.

Il me répondit un truc débile comme « Chacun va voir sa meuf ce week-end, ça claque ! ».

Je me rappelle que sur le chemin du retour à la maison, je m'étais tapé à peu près une dizaine de fois la tête contre un poteau en hurlant.

Michaël

Aaron avait repoussé son rendez-vous avec Clara, prétextant qu'il était en retard dans ses révisions pour le bac. C'était bien la peine que je me donne autant de mal.

Pour Dana, à qui je confiais tout ou presque, cela n'était pas étonnant puisqu'il n'était pas amoureux de Clara, mais de moi. Encore une fois, mal à l'aise, j'avais préféré changer de sujet même si son insistance avait quelque peu semé le doute dans mon esprit.

Mais bon, je trouvais somme toute assez logique qu'il veuille travailler à deux semaines de l'examen. Et puis avec son père en fauteuil roulant, il devait déjà avoir énormément de soucis à gérer à la maison. J'avais, d'ailleurs, l'impression que Dana, complètement obnubilée par son idée de dénigrer Aaron, ne pensait jamais à cela.

Mais je lui pardonnais. Je l'aimais tellement. Enfin, j'étais vraiment convaincu de l'aimer.

Mes parents la trouvaient un peu chichiteuse, un peu maniérée. Moi je la trouvais belle à souhait et j'aimais l'idée que nombre de garçons de la classe la désiraient aussi.

Bien sûr qu'elle me manipulait, bien sûr qu'elle a plus d'une fois abusé du complexe de culpabilisation qu'elle avait dû hériter de sa mère, mais je voyais bien à sa façon de me regarder et de me demander si je l'aimais vraiment qu'elle tenait plus de la pauvre petite chose fragile qui a besoin d'être rassurée que de la rouée calculatrice.

Aaron

J'ai eu raison de ne pas voir Clara puisque j'ai eu les meilleures notes au bac français de tout le lycée.

Je savais que Michaël, qui voulait être écrivain ou rien, serait un peu jaloux. D'autant plus qu'il avait eu des résultats moyens.

J'étais un peu déçu pour lui mais je n'avais pas manqué de pointer la responsabilité de Dana à qui il avait consacré beaucoup de temps au détriment de ses études. Sans parler de la famille de sa petite amie, dont l'influence intellectuelle avait certainement été néfaste pour lui. Voilà donc à quoi j'en étais réduit.

J'étais tombé à l'oral sur un extrait des *Confessions* de Rousseau. Sa rencontre si troublante avec Mme de Warens et la passion que celle-ci avait immédiatement éveillée en lui.

Qui mieux que moi aurait pu à cette époque parler d'un sentiment qui ne s'avoue pas ? Du désir qui vous prend aux tripes et qui vous transperce le cœur jusqu'à vous empêcher de parler et de respirer ?

Je crois que l'enseignante a versé une larme après que je lui ai proposé mon explication en forme de tirade rendant hommage à toutes les victimes de l'amour.

Et moi, je suis sûr d'en avoir versé plusieurs au cours de cet été 2002 où je prenais plus que jamais conscience qu'il allait me falloir bien du courage pour continuer à faire semblant avec celui que j'aimais.

Michaël

Ce fut un bel été. Je me rappelle ce concert de Patrick Bruel chantant les tubes des années 1930, où Dana et moi avons passé toute la soirée à danser ensemble et à nous embrasser. Je me rappelle ces promenades dans Paris où nous nous mettions en scène comme les amoureux transis des films, qui marchent sur les quais de Seine en se donnant la main et en se jurant de s'aimer pour l'éternité. Je me rappelle la chaleur de ses baisers qui venaient féroceement contredire l'apparence raisonnable de ma bien-aimée. Je me rappelle que j'avais l'illusion d'être heureux car j'avais tout ce à quoi un jeune homme de mon âge pouvait aspirer : une petite amie très jolie, des parents aimants...

Au fond, Rimbaud avait peut-être tort. On peut être très sérieux quand on a 17 ans. On peut même être très conservateur. Avais-je vraiment été heureux durant cette année-là ? Ou m'étais-je plutôt convaincu que j'avais tout ce qu'il fallait pour l'être ?

Je ne savais pas si je vivais le bonheur ou si je l'imitais.

Je me souviens très bien que, même si tout semblait aller pour le mieux, j'avais, à ce moment-là, la curieuse sensation que tout cela était trop facile et ne pouvait être qu'éphémère.

Dana

Je ne sais pas ce que j'ai pu faire de si terrible quand j'ai dit à Michaël que mon père connaissait très bien le nouveau ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy et qu'il pourrait l'aider à décrocher un stage un de ces jours place Beauveau.

Je me suis dit que son envie de s'engager en politique serait plus forte que ses récentes convictions socialistes. Après tout, tous ces gens de gauche avaient voté pour Jacques Chirac au deuxième tour. Et puis quel intérêt de rester du côté des perdants ?

Bref, je voyais bien que Michaël, en cette veille de rentrée, commençait à se tendre.

Bien sûr, il n'y avait pas que la politique.

Michaël était romantique, tendre, affectueux avec moi, mais l'influence dévastatrice d'Aaron qui me présentait comme une fille coincée aux idées rétrogrades ne cessait de se faire sentir.

Je n'avais pas encore envie de me donner à lui. Qu'y a-t-il de mal à sacraliser le sexe dans une époque où plus rien n'est sacré ? Qu'y a-t-il de mal à vouloir écouter les conseils prudents de ses parents quand la plupart des filles de mon âge se mordaient les doigts de ne pas avoir attendu le bon garçon pour enfin passer à l'acte ?

Je sentais bien que ce discours ne passait plus auprès de Michaël qui, coincé entre les désirs inavoués de son ami Aaron et la sous-culture *American Pie* ambiante présentant les puceaux comme des sous-hommes, me regardait de plus en plus comme une extraterrestre.

Aaron

Je n'ai jamais aimé les rentrées des classes. Cette ambiance grégaire où l'on s'agglutine devant les tableaux pour voir si l'on est avec sa bande de copains. Sûrement parce que je n'ai jamais vraiment été très populaire.

Pas rejeté, non, plutôt le genre de type que l'on aime bien ou sans plus, mais qu'on n'inviterait pas chez soi pour partager son quatre-heures.

Je n'ai jamais aimé les rentrées des classes mais celle-ci me terrifiait particulièrement. Peur de ne pas être dans la même classe que Michaël. Peur que Dana soit dans la sienne, et pas moi. Peur qu'elle soit dans ma classe, et pas lui. Vous voyez, mes inquiétudes, à cette époque, volaient haut.

La veille du grand jour, je n'ai pas dormi de la nuit. J'avais essayé de joindre plusieurs fois dans la soirée Michaël, mais sans succès. Je l'imaginais dans les bras de Dana et cela me rendait malade.

Je ne sais pas pourquoi, en plus, j'avais pris ces derniers temps l'habitude de parler tout seul et tout haut, ce qui permettait à n'importe quelle personne présente à côté de moi de connaître en quelques secondes les tourments de mon âme.

Quand j'entendis ma mère cogner contre le mur de ma chambre en criant « Ça va, on a compris que tu veux être dans la classe de Michaël, dors maintenant », je me dis qu'il était vraiment temps que je fasse attention à ce que je racontais, même inconsciemment.

Dana

Évidemment, on ne change pas une équipe qui gagne et le destin voulut que notre infernal trio se retrouve à nouveau ensemble.

Bien sûr, cela ne me réjouissait pas de devoir encore me coltiner Aaron et ses yeux de pervers sur Michaël dans ma classe, mais l'important était que ce dernier y était aussi et que nous ne serions donc pas séparés.

Une fois la première journée de cours achevée, je me rappelle encore ce duel entre Aaron qui proposa à Michaël de jouer à la Playstation chez lui et moi qui lui dis avec un air séducteur que mes parents n'étaient pas à la maison et que ce serait sympa d'y aller avant qu'ils rentrent.

Bien sûr, ce fut Aaron qui rentra dépité. Il faut dire que son achat d'une Playstation pour faire venir plus souvent Michaël chez lui était quand même assez pathétique.

Il suffisait de regarder Aaron pour se dire que, rentré à son domicile, il serait davantage motivé par la perspective d'écouter les cancans du *prime time* de la *Star Academy* que par celle de jouer à un jeu de combat sur une console.

S'il voulait jouer à l'hétéro beauf pour cacher son attirance pour mon mec, très bien pour lui, mais je n'étais quand même pas obligée de l'aider dans ses mensonges.

Aaron

Ce début d'année scolaire fut, pour moi, marqué par la découverte de la philosophie. Le plaisir de voir se confronter des idées, des concepts, d'identifier et de découvrir de nouveaux auteurs. La sensation de se confronter à ses propres tourments, sentiments et réalités en parcourant leurs écrits.

Le premier thème que notre professeur évoqua en classe fut le désir.

Toutes mes dissertations sur le caractère irrationnel de nos désirs que l'on ne choisit pas mais qui s'imposent à nous furent couronnées de succès et lues à toute la classe par notre enseignant qui avait fait de moi un vrai chouchou.

De Rousseau qui estimait qu'« on jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère » et pour qui l'assouvissement du désir ne menait chez l'homme qu'à la création d'un autre désir car ce dernier est sans fin, à Calliclès nous ordonnant de profiter de la vie, j'étais incollable.

Fort de cette reconnaissance, je louais à Michaël les sentences d'Oscar Wilde pour qui l'on peut résister à tout sauf à la tentation – je ne lui dis pas, toutefois, que j'avais lu cet aphorisme pour la première fois dans le générique de *l'Île de la tentation* – en insistant sur le génie du grand écrivain homosexuel.

Je multipliais avec lui les débats sur les conceptions de Freud pour qui nous étions tous bisexuels, perclus de désirs inconscients que l'on refoule et que l'on ne devrait justement pas refouler pour s'épanouir.

En somme, je découvris pour la première fois qu'une matière enseignée à l'école allait enfin m'être utile dans mon quotidien pour tenter de manipuler le cerveau et le cœur de celui que j'aimais chaque jour avec plus de force et de douleur.

Michaël

Comment fait-on pour rester les yeux fermés pendant des années ? Avons-nous un mécanisme dans la tête qui nous pousse à ne sélectionner que les informations qui ne peuvent heurter nos schémas préétablis ?

Pourquoi, me direz-vous, pendant tous les mois qui se sont écoulés depuis ma rencontre avec Dana, n'ai-je jamais proposé à Aaron d'avoir une discussion, un échange pour lui dire que mon cœur appartenait à quelqu'un d'autre, qu'il ne fallait pas qu'il espère ni qu'il se rende malade pour cela, qu'il finirait par trouver quelqu'un avec qui partager de beaux moments que je ne pouvais lui offrir ?

Que redoutais-je, au fond, en ayant cette conversation avec lui ?

Et pourquoi n'ai-je pas voulu sentir sa gêne, son dégoût et sa souffrance quand il me regardait avec envie embrasser ma petite amie ?

Nous n'étions pas des enfants. Je savais très bien qu'un garçon pouvait être attiré par un autre garçon. Mais je refusais de voir en Aaron, mon grand ami, mon frère juif qui m'avait invité à plusieurs *shabbats* chez ses parents, un homosexuel. Il ne ressemblait pas à mes représentations et à mes clichés : pas de voix de fausset, pas de manières outrancières, pas de démarche efféminée.

J'avais à cette époque le confort des certitudes de ceux qui rient devant *La Cage aux folles* et acceptent aisément que leur coiffeur soit homosexuel mais pas leur fils, leur frère ou leur meilleur pote.

Aaron

Ce n'est sûrement pas Michaël qui va vous raconter le soir où tout a basculé, alors je vais me dévouer.

Vous parler de cette semaine de vacances au mois de décembre où je le vis pratiquement tous les jours, Dana étant partie à Eilat avec ses parents pour un mariage.

Des films que nous avons vus au cinéma, des parties disputées sur ma console de jeu qui m'avait permis enfin de le faire revenir régulièrement chez moi, de nos conversations politiques où je prenais systématiquement le parti des socialistes, non par réelle conviction, mais plus pour tacler les idées réactionnaires des parents de sa petite amie.

Vous parler, enfin, de cette nuit si particulière qu'il a passée chez moi après avoir prévenu ses parents qu'il ne rentrerait que le lendemain. De l'aide qu'il nous apporta, tout naturellement, sans dire un mot et sans regard faussement compassionnel à ma mère et moi pour amener mon père à son lit. De notre belle discussion où je l'interrogeai sur le silence qu'il m'avait fait subir deux ans auparavant. De ses larmes dans les yeux quand il évoqua sa grand-mère qui lui manquait tous les jours terriblement sans qu'il le mentionne à ses parents pour éviter de les peiner. Notre conversation dura jusque tard dans la nuit. Sa profondeur inédite et la douceur des serments amicaux que nous avons échangés à ce moment me firent plus que jamais me sentir bien à ses côtés.

Mais quand vint l'heure de quitter la salle à manger et de rejoindre ma chambre pour nous mettre au lit, mon désir revint au galop. Comment allais-je gérer la proximité de nos corps ? Allais-je encore manifester involontairement mon excitation dans la nuit ? Était-ce vraiment une bonne idée que de tenter le diable en faisant de nouveau venir dans mon pieu celui qui était à la fois mon ami le plus précieux et mon amour impossible ?

Je me revois, le cœur battant, en train de le regarder se déshabiller. Je le revois plier ses vêtements et les déposer sur une chaise.

Je me souviens l'avoir regardé fixement et lui avoir souri. Je me souviens qu'il n'y a pas eu de mots, qu'il m'a rendu mon sourire et qu'il s'est dirigé vers mon lit.

Il ne portait qu'un caleçon un peu ridicule avec marqué dessus « I Love New York » mais, à l'époque, j'avais probablement trouvé que c'était le summum du *sex appeal*.

Je m'étais allongé à côté de lui, je m'apprêtais à éteindre la lampe de ma table de nuit qui éclairait ma chambre quand, pris d'une incontrôlable et irrépressible pulsion, je posai ma main sur la sienne. Je n'eus pas le temps de voir s'il était surpris, si son regard était désapprobateur que déjà ma bouche alla se coller sur la sienne.

Il ne recula pas, il ne broncha pas, il se laissa faire. Combien de temps dura ce baiser ? Une seconde ? Une minute ? Bien trop peu pour moi qui en voulais tellement mais qui n'avais jamais pensé cela possible.

Alors que je l'embrassais avec fougue, ma main alla se balader sur son torse soyeux et si doux pour descendre jusqu'à son sexe, sublime surprise, déjà en érection. Il se laissa branler jusqu'à la jouissance. Combien de temps, là encore ? Une seconde ? Une minute ? Je ne sais pas. Le temps s'était brusquement arrêté.

Mais il reprit hélas vite son cours. Michaël se débattit soudain, me regarda avec de la colère dans les yeux et se leva d'un bond pour récupérer ses affaires. Je ne savais pas quoi dire pour le rattraper, je n'avais pas envie d'expliquer mon geste. Je n'avais pas envie de faire de bruit pour ne pas réveiller mes parents. Ma plus grosse crainte était d'ailleurs qu'il élève la voix en faisant référence à ce que nous venions de faire et qu'ils l'entendent.

Je n'eus pas le temps de lui dire de rester, pas le temps de lui dire que je l'aimais et que je voulais qu'il m'aime lui aussi. Il n'y eut pas de mots. Aucun. Il claqua la porte et me laissa, seul et pétrifié au fond de mon lit, qui me semblait être soudainement devenu un tombeau.

Michaël

Je me souviens d'avoir couru. Couru sans but. Pour fuir je ne sais quoi. En passant machinalement devant son domicile, je vis de la lumière chez Dana. Ses parents et elle devaient rentrer dans la nuit. La fenêtre de sa chambre donnait sur la rue mais était située au premier étage. Je bombardai de cailloux sa vitre, ce que je n'avais jamais fait auparavant, espérant, cependant, que cela aurait l'air romantique comme dans les films. Elle sortit, interloquée, pour voir ce qu'il se passait. Elle me sourit, intriguée par mon caractère soudainement intrépide et par mes larmes qui ne cessaient de couler. Sur qui et quoi étais-je en train de pleurer ? Je n'avais à ce moment-là pas la réponse.

Avais-je besoin de me prouver quelque chose ce soir-là en tentant d'aller à la rencontre de Dana ?

Toujours est-il que celle-ci, peut-être consciente que quelque chose avait subitement changé dans ma vie, me facilita pour une fois grandement la tâche.

Elle descendit discrètement quelques minutes après ma démonstration shakespearienne ouvrir la porte de sa maison tandis que ses parents étaient allés dormir. Elle me prit par la main et me mena dans sa chambre. Elle sentait mon cœur qui battait à tout rompre et me demanda, tout de suite après m'avoir dit qu'elle était heureuse de me retrouver, ce qui n'allait pas. Je fis mine d'être naturel mais j'étais trahi par mes larmes qui continuaient à couler. Je me demandais si elle comprenait ce qui m'arrivait. Je n'eus pas beaucoup le temps de m'interroger sur le sujet. Très vite, ses baisers et ses caresses apaisèrent mes tourments. Et puis, soudain, elle me glissa à l'oreille cette phrase toute simple mais si attendue : « Michaël, je crois que je suis prête. »

Dana

Il paraît que la première fois, ce n'est jamais très réussi. La nôtre n'a pas dérogé à la règle.

Oh ! j'avais bien senti qu'il était très nerveux ce soir-là. Peut-être que j'aurais dû le prévenir des jours avant. Peut-être qu'on aurait dû prendre rendez-vous, réserver un hôtel.

Mais que voulez-vous, quand j'ai vu son visage tout chiffonné et son air de grand tourmenté, j'ai eu envie d'être gentille. En même temps, on ne peut pas dire qu'après une semaine sans aucun contact avec sa peau, je n'avais pas non plus le désir de passer un cap avec lui. Alors bon, ça a été à ce moment-là. Ça aurait pu être le lendemain, peut-être que ça aurait été mieux d'ailleurs. Mais en même temps, je n'avais pas de point de comparaison.

Je crois que ma phrase l'a impressionné et que, du coup, il a un peu perdu ses moyens. Toujours est-il que, soumis probablement à une très grande pression, il n'a pas bandé tout de suite, loin de là.

Oh ! il s'est excusé, ça, oui. Il ne m'avait jamais autant abreuvé de mots doux qu'à ce moment terrifiant où il n'arrivait pas à faire se dresser son sexe. « Mon cœur », « Mon ange », « Mon amour », même « Ma princesse », tout y est passé...

Le déclic est bizarrement venu quand nous fûmes interrompus par sa sonnerie de portable. Le nom d'Aaron s'est affiché en toutes lettres sur son écran.

Je vis le visage de Michaël se décomposer. Je l'entendis dire à voix basse : « Non, je ne veux pas, non, jamais plus. »

Je n'eus pas le temps de l'interroger sur le sens de ces mots qu'il me prit avec une violence que je ne lui soupçonnais pas. Complexe toute première fois, n'est-ce pas ?

Aaron

C'est ainsi que 2002 s'acheva. Dans la surprise, l'incertitude et la peur. Avais-je remporté une victoire éphémère ? Fait naître en lui des sentiments durables ? Ou n'avais-je provoqué que la disparition de notre amitié ?

Perpétuel inquiet, je pressentais qu'il s'agissait plutôt de cette dernière option. Durant les derniers jours de décembre, je n'avais cessé d'appeler Michaël, mais il ne décrochait plus.

Les cinq sonneries d'attente succédaient aux cinq sonneries d'attente. Les tachycardies nées de ces interminables suspens succédaient à d'autres tachycardies suscitées par les craintes qu'il ne me parle plus.

Cette année-là, Nolwenn remporta la *Star Academy* sur Houcine après avoir interprété *Lettre à France* de Michel Polnareff et je me disais que, depuis que Michaël était loin de moi, j'étais aussi comme loin de moi.

OceanofPDF.com

Michaël

Vous voulez que je parle de quoi exactement ? Désolé, non, je n'ai rien à dire là-dessus.

OceanofPDF.com

Aaron

Il a choisi la lâcheté. Il a choisi le silence. Bien sûr, ce n'était pas une immense surprise tant cela semblait être sa langue naturelle. Se taire. Ne rien assumer. Ne rien exprimer de ses sentiments.

J'étais triste mais j'étais surtout en colère contre lui.

Professionnel de la feinte et de l'esquive, il m'a évité pendant des jours et des jours. Ayant compris que je ne supportais pas la proximité de son insupportable petite amie, il restait collé à elle tout le temps, ce qui évitait que je l'approche lorsque nous étions en cours.

J'avais envie de raconter à Dana ce qui s'était passé, envie de souiller leur bonheur parfait.

J'avais envie de secouer Michaël, envie de lui dire de revenir chez moi aussi. Et puis envie que ses lèvres se posent de nouveau sur les miennes.

OceanofPDF.com

Michaël

Et puis il y eut ces deux guerres qui finirent par se confondre : la guerre en Irak et celle entre mes parents et les parents de Dana.

Vous ne voyez pas le rapport ? Je vais vous expliquer.

Rassurée par le fait que je ne parle presque plus à Aaron, Dana était soudainement devenue euphorique. Elle disait qu'elle avait plein de projets pour nous deux. Moi, il faut bien dire que je me laissais porter.

C'est ainsi que je me vis accepter avec un sourire à peu près naturel sa proposition de partir en week-end à Deauville où je savais que ses parents avaient un appartement.

Je n'ai pas compris tout de suite que ce n'était pas deux jours en amoureux qu'elle me proposait mais deux jours avec elle, son père et sa mère.

Je crois que vous l'avez déjà compris : je les détestais. Ils étaient vulgaires et m'as-tu-vu, incultes et donneurs de leçons.

Vous commencez à me plaindre, vous avez raison mais, hélas, vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

En effet, la mère de Dana avait trouvé qu'inviter également mes parents à ce week-end était une bonne idée pour permettre à nos deux familles de mieux se connaître.

Dana m'expliqua que c'était une idée formidable et que cela montrait combien sa mère prenait au sérieux notre relation et combien elle était prête à m'offrir sa confiance.

Sans surprise, son père exprima son désaccord, certain qu'il allait s'écharper avec mes « gauchistes » de parents.

Comme souvent, ce sont les dames qui ont gagné et nous sommes partis tous les cinq.

Enfin, Dana et ses parents ont pris l'avion et mes parents et moi sommes partis en train.

Je sentais que mes parents étaient venus pour me faire plaisir. Moi, je voyais ce week-end davantage comme une corvée, un passage obligé dans le théâtre des convenances de la famille de Dana.

Sur le chemin, mon père répéta que le père de Dana n'avait pas intérêt à le provoquer sur la politique. Moi, je me dis lâchement qu'il allait falloir que j'évite le sujet.

Mais vous savez comment on est à cet âge, on a envie de se prouver des choses, de sortir ses muscles, d'aller à la bataille. Ça n'a pas loupé évidemment.

En fait, ça a été un week-end en plusieurs épisodes.

Le premier fut « l'épisode de la nappe ». Pour remercier les parents de Dana de les accueillir, ma mère leur avait acheté une nappe. C'est vrai qu'elle n'était pas très belle, c'est vrai que les fleurs imprimées dessus faisaient un peu ringard. Mais c'est vrai aussi que l'air de dégoût que prit la mère de Dana en recevant ce présent était pour le moins disproportionné. Un peu comme l'heure que ma mère a passé à pleurer, se reprochant d'avoir cédé à mon père qui préférait la blanche à fleurs bleues ; elle aurait dû prendre la bleue à fleurs rouges. Un peu comme les propos de mon père, grognon, qui disait que, même si ma mère et lui leur avaient offert un original de Chagall, les parents de Dana n'auraient pas été contents non plus et que, de toute façon, c'étaient des gros cons de droite qui n'avaient aucun goût.

Le deuxième fut « l'épisode de l'addition ». Les parents de Dana nous emmenèrent déjeuner dans le restaurant le plus cher de la ville. Mes parents, dignes et ne voulant pas faire d'esclandre, n'avaient pas bronché. Inévitablement, on avait parlé politique. Inévitablement, le père de Dana avait fait la gueule. Quand le déjeuner fut terminé, ma mère, pour remercier ses hôtes, voulut payer. Mon père fit grise mine mais finit par sortir sa carte bleue. La mère de Dana stoppa son mouvement en disant « Vous n'y pensez pas ». Ma mère s'énerva en rétorquant « Mais si, bien sûr, c'est la moindre des choses ». Moi, je fis un signe à mon père pour lui signifier qu'il n'était pas obligé de payer pour tout le monde vu le montant de l'addition. Le père de Dana dit que puisque mon père avait des idées si généreuses sur le partage des richesses, il n'y avait pas de raison que son épouse (la mère de Dana, vous suivez ?) l'empêche de payer. Du coup, je répondis qu'être pour le partage des richesses signifiait faire supporter

davantage d'efforts aux plus privilégiés. Ce qui agaça mon père qui se sentit diminué par cette remarque et finit par payer pour tout le monde.

Le troisième fut « l'épisode du lit ». Il y avait trois chambres dans l'appartement. Une pour mes parents, une pour Dana et une pour ses parents. Évidemment, Dana, qui ne voulait jamais contrarier ses géniteurs, ne souleva pas la question de l'endroit où j'allais dormir. Mes parents trouvaient somme toute logique que je dorme avec Dana qui avait un lit à deux places. Ils ne se faisaient guère d'illusions sur le fait qu'à bientôt 18 ans, je ne sois plus leur petit garçon innocent.

Ce n'était pas le raisonnement des parents de Dana, qui devaient penser que leur fille était la pureté incarnée.

Il faut dire que celle-ci ne décollait jamais de leurs basques et que je n'avais pas passé un seul instant en tête à tête avec elle de tout le week-end. Bref, après une soirée particulièrement orageuse où le père de Dana me traita d'antiaméricain primaire et de Munichois quasi antisémite à la solde du dictateur sanguinaire Saddam Hussein parce que j'avais expliqué qu'une intervention militaire en Irak serait désastreuse, vint l'heure d'aller dormir. La mère de Dana me donna un matelas et une couverture pour que je m'installe à côté du lit de mes parents. Je n'eus pas le temps de commencer à émettre un son de protestation que Dana me fit signe de me taire en mettant son index devant la bouche.

Je pourrais vous relater encore une vingtaine d'épisodes comme ceux-là, mais je pense que vous avez compris la tournure qu'avait prise ce petit séjour à Deauville.

Plus d'une fois, dépassé et agacé par ces situations, j'avais eu envie d'appeler mon pote Aaron. Mais je me suis retenu, quelque chose avait changé entre nous. Vous savez très bien quoi.

Aaron

J'avais l'impression que Michaël faisait tout pour me rendre neurasthénique.

Il en était arrivé à ne plus m'adresser la parole. J'étais à un stade où je n'osais plus l'approcher au lycée ni lui téléphoner tant j'avais peur qu'il me parle mal, qu'il me fasse des réponses convenues ou qu'il m'abreuve encore de « nous » bêtifiants en évoquant son couple avec sa diabolique petite amie.

La vie n'avait rien de rose pour moi. Je regrettais l'époque où mon père me préparait des Chocapic le matin et où j'allais gentiment à l'école sans me soucier d'aimer ni d'être aimé.

Au lieu de cela, je me levais pour aider ma mère à faire la toilette de mon père puis je sortais tristement pour aller en cours et revoir quotidiennement le théâtre de mon malheur avec ses personnages infernaux et ses scènes répétitives.

Et puis, je me sentais un peu coupable. Un peu seulement. Comme si j'étais responsable de ce que vivaient mes parents. Comme si Dieu avait envoyé du malheur sur ma famille pour me punir d'aimer les garçons. Mon goût pour la philosophie ne m'avait pas vacciné contre les superstitions et les peurs irrationnelles que créent des années d'éducation religieuse.

Toujours est-il que cette année-là fut pour moi celle de l'extraordinaire découverte d'Internet et de ses innombrables possibilités.

J'aimais Michaël à en crever mais je passais mon temps à discuter sur le Web avec des mecs que je n'osais jamais rencontrer.

Il m'arrivait de parler avec des garçons de mon âge qui, eux aussi, mentaient en disant qu'ils avaient 18 ans, mais je préférais échanger avec des mecs plus âgés.

J'enviais ceux qui mettaient leurs photos. Ils étaient très imprudents mais ils étaient surtout beaucoup plus libres que moi. Je n'avais pas confiance en moi et je me trouvais laid, mais la raison principale est que je ne voulais pas m'afficher sur ce genre de sites par crainte que quelqu'un me reconnaisse et aille me dénoncer à ma mère.

Mais mes parents avaient-ils vraiment besoin de ces corbeaux imaginaires pour savoir ce que je ressentais ? Les poèmes, tantôt romantiques, tantôt lubriques, que je consacrais à Michaël et que je ne retrouvais jamais à la même place dans ma chambre avaient sûrement mieux informé ma mère qui passait son temps à faire du ménage dans mes affaires que mille conversations.

OceanofPDF.com

Dana

Peut-être que l'on était trop sages, peut-être que l'on n'était pas assez fous. Sans doute que je n'aurais pas dû infliger ce week-end en forme de test à Michaël.

Je savais qu'il m'aimait mais je voyais qu'il s'ennuyait aussi un peu avec moi. Il me trouvait conventionnelle, conservatrice. C'est vrai, je n'avais pas envie d'aller en boîte comme toutes les pimbêches de mon âge. C'est vrai, je n'avais pas envie de me saouler, de me droguer. Je redoutais plus que tout de perdre le contrôle dans ma vie.

J'avais gagné une manche en éloignant Michaël d'Aaron. Mais quelque chose me disait qu'il allait falloir que je continue à lutter pour préserver Michaël d'autres dangereuses tentations : celles de l'instant, celles auxquelles on est soumis quand on est jeune et beau comme lui et que l'on ne sait dire non à personne.

OceanofPDF.com

Aaron

Le pire dans les fêtes, ce sont les slows. Je ne sais pas pourquoi je suis venu à l'anniversaire de notre camarade de classe Chloé en sachant très bien qu'il y aurait là-bas Dana et Michaël.

Les slows, c'est ringard pourtant. Depuis les années 1990, danser à deux c'est complètement *out*. Mais, non ! Chloé qui avait trop vu *La Boum* et se prenait pour Vic Beretton (bien qu'elle ressemblât beaucoup plus à Pénélope) avait voulu nous la jouer *revival*.

Bah ! autant vous dire que je suis resté planté sur un canapé à côté de tous les *geeks* et de toutes les obèses.

Tout en faisant semblant de regarder ailleurs, je matais Michaël rouler des pelles à Dana sur *Donne-moi le temps* de Jenifer. Puis sur *Comme un fils* de Corneille. Puis sur *Tien An Men* de Calogero. Puis sur *Sans bruit* de Patrick Fiori. Puis je suis allé m'énerver sur Chloé en lui disant d'arrêter avec ces musiques de merde et qu'il était temps de mettre de la techno car sa fête d'anniversaire sentait le moisi.

Dana et Michaël partirent tôt. Si j'étais paranoïaque, je dirais que c'était parce que ma présence les mettait mal à l'aise. Cependant, c'était sûrement parce que Madame ne devait pas avoir la permission de minuit, vu les crypto-fascistes qui lui servaient de parents.

Mais, à vrai dire, leur départ m'avait soulagé. Il ne restait plus que les copines de Chloé qui détestaient toutes Dana. Officiellement, parce qu'elle semblait prude et prétentieuse. Officieusement, parce qu'elle était beaucoup plus belle qu'elles.

Je prenais plaisir à cancaner sur Dana avec elles. Toutes riaient de bon cœur à mes blagues assassines. Il faut dire qu'elles avaient toutes vu *Le Mariage de mon meilleur ami* et qu'elles voulaient, comme Julia Roberts avec Rupert Everett, avoir un gay pour meilleur ami.

Moi qui avais si longtemps réprimé mon désir et si longtemps refusé d'accepter qui j'étais, je découvrais que mon orientation sexuelle me permettait soudainement de devenir populaire auprès des filles du lycée.

Parmi celles-ci, il y avait Clara, qui avait fini par m'avouer qu'elle avait accepté de me voir juste parce que je l'amusais, mais qu'elle avait compris très vite qu'il ne se passerait strictement rien entre nous.

Nous devînmes d'excellents amis. Elle et ses copines Elsa et Christelle vinrent souvent chez moi. Mon père était heureux que j'amène des filles à la maison. Je pensais arriver à faire croire de cette manière à mes parents que j'étais un séducteur dont toutes les filles raffolaient. Pas très honnête ni courageux, je sais.

OceanofPDF.com

Michaël

Avec l'approche du bac se profilait la question de l'orientation. Aaron voulait être journaliste, il se préparait pour les concours et je ne me faisais aucun souci pour lui. Dana voulait faire de l'écogestion à Dauphine. Sans commentaire.

Moi, je voulais être écrivain, mais je crois que je vous l'ai déjà dit. Je voulais aussi faire de la politique : agir concrètement pour ceux qui m'entouraient, changer les choses au quotidien. J'étais naïf, bien sûr. Mais j'y croyais sincèrement. Je me disais que tenter Sciences-Po serait sûrement la meilleure voie pour parvenir à mes fins.

Dana pensait que faire du droit correspondait mieux à mon caractère. Je savais que c'étaient ses parents qui lui soufflaient cette réplique. Les miens me dirent de faire ce dont j'avais envie et que l'important était que je sois heureux.

Vous l'avez sans doute compris, j'ai toujours eu beaucoup de mal à faire des choix : la raison ou la passion, la sagesse ou la tentation.

J'aurais voulu demander conseil à Aaron qui avait toujours réponse à tout. Mais on ne se parlait plus. J'avais l'impression qu'il m'aimait moins. Du pauvre garçon rejeté passant son temps à me fixer, il était devenu une sorte de mascotte de la classe, le garçon le plus *in*, le plus drôle. Je sais que je ne devrais pas dire cela, mais je dois avouer que cela ne me plaisait pas. Je préférais quand il souffrait en silence.

Mais ne faites pas de moi un sadique. En fait, je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit, mais j'ai toujours eu beaucoup de mal à faire des choix.

Aaron

Est-ce que Michaël m'avait seulement aimé un jour ? Cinq mois après notre unique baiser, je continuais à me torturer en me posant mille questions. Toujours les mêmes, du reste.

Je savais bien qu'il fallait que je passe à autre chose. Qu'il fallait que j'aille à la découverte d'autres bouches et d'autres corps. Par son attitude distante, Michaël ne me laissait guère d'espoir.

Combien de fois lui ai-je proposé de revenir chez moi pour réviser nos cours, jouer à la console, discuter avec mes parents ? Rien n'y faisait. Tout son temps était monopolisé par Dana.

J'étais jaloux, bien sûr. J'étais jaloux et je devenais méchant. Décrivant à mes copines de classe le couple Michaël-Dana comme gentillet, bisounours et nous éclaboussant de leur bonheur aseptisé.

Voilà ce qu'étaient mes principales activités de la journée : penser à Michaël et parler de Michaël.

OceanofPDF.com

Dana

Je savais ce qu'Aaron racontait sur moi. Et au fond, je m'en fichais. Il avait perdu et c'était bien là l'essentiel.

Je ne parlais plus de lui à Michaël. Je voyais qu'ils avaient cessé de se parler et je n'avais pas envie d'aborder le sujet de crainte de lui donner l'idée de le recontacter.

Vous trouvez cela sans doute curieux. Michaël m'aimait, il était toujours avec moi, il était même prêt à supporter mes parents pendant deux jours. Alors de quoi avais-je peur ? Pourquoi avais-je si peu confiance en son amour ?

Je craignais le mauvais œil. J'avais envie de construire des murailles autour de nous.

Si je m'étais écoutée, j'aurais brûlé les étapes, je l'aurais demandé en mariage pour qu'il reste pour toujours avec moi et ne me quitte jamais. Mais tout cela ne se fait pas. Tout cela ne veut plus rien dire. Je suis née une génération trop tard. Ça doit être cela.

OceanofPDF.com

Aaron

C'est à ce moment-là que je suis passé à l'acte. J'ai enfin accepté de rencontrer un garçon avec qui je discutais sur Internet. Lui aussi ne voulait pas mettre de photo. Ça me rassurait. Je me disais que ça devait être quelqu'un de discret qui n'irait pas me dénoncer à ma mère.

Il avait mon âge, 17 ans et des poussières. Je me disais que ce ne serait pas un pervers qui essaierait de me faire du mal.

On a commencé par échanger nos numéros de téléphone.

Quand j'ai entendu sa voix la première fois, j'ai failli raccrocher au bout de dix secondes. Il avait une voix de tapette. Une voix efféminée qui disait « géniaaaaaaal » et « waouuuuh » tous les trois mots. Il voulait qu'on se donne rendez-vous. Il a proposé de me retrouver au métro Saint-Paul mais j'ai refusé. J'avais peur qu'on croise des juifs de ma famille. Du coup, on s'est retrouvés place Colette devant la Comédie-Française. Je trouvais cela élégant.

Comme signe distinctif, je lui avais dit que j'avais des lunettes. Il m'avait répondu qu'il en avait lui aussi et qu'il serait habillé en gris. J'ai suggéré qu'on s'appelle une fois arrivés.

Et donc on s'est vus. C'est là où je me suis dit que si moi, je ne mettais pas de photos, dorénavant je ne rencontrerais que ceux qui en mettent.

Il était moche. Vraiment très moche. Le cheveu gras, des cratères sur le visage comme autant de vestiges de boutons d'acné purulents qui avaient dû défigurer son adolescence, des dents loin d'être blanches. Et puis, il était petit. Vraiment très petit.

J'étais déçu. Pour moi, c'était important de rencontrer un type. J'étais arrivé plein d'espoir en me disant que j'étais acteur de ma vie, que j'avais choisi de mettre fin à l'obsession Michaël et de rencontrer un autre mec. Un pédé cette fois. Quelqu'un qui ne me dégagerait pas pour retrouver sa copine après que je l'ai fait jouir.

Je pense qu'il avait dû voir que je n'étais pas très à l'aise. Du coup, il avait été gentil. Beaucoup trop gentil.

Je lui avais tendu la main mais il avait insisté pour me faire la bise. On s'était assis dans un café. Il avait payé et m'avait dit que comme ça, on se reverrait pour que je l'invite à mon tour. Il pouvait toujours courir.

Je ne savais pas quoi lui raconter. Je lui ai demandé ce qu'il aimait comme musique. Il m'avait répondu qu'il était « suuuupee faaan de Mylèèèène ». Évidemment.

Quand il m'a proposé d'aller au cinéma, je lui ai dit que je devais rentrer. Quand il a proposé de rentrer avec moi, j'ai prétexté que ça ne plairait pas à mes parents.

En partant, il a essayé de m'embrasser sur la bouche, je n'aurais pas dû dire « Beurk ! ». C'était méchant et déplacé.

Le problème, c'est qu'il a réessayé en me disant « laisse-toi faire » et en mettant sa main transpirante sur mon torse. Je l'ai repoussé. Lui ai dit qu'on s'appelait. Je suis rentré en métro en faisant la gueule et en me disant que le seul que j'aimais, c'était Michaël.

OceanofPDF.com

Dana

La vie suivait son cours, je passais mon temps enfermée dans ma chambre avec Michaël à réviser le bac qui approchait à grands pas.

Quand mes parents n'étaient pas là, nos séances de révision se transformaient en séances de câlins. Rien de plus banal pour des adolescents qui s'aimaient.

Mon père, pris d'une soudaine crise mystique en revenant d'un voyage à Jérusalem, avait placardé sur mon mur la photo d'un grand rabbin.

Michaël trouvait qu'il avait l'œil accusateur et perdait souvent ses moyens en le regardant. Du coup, il fallait le déplacer à chaque fois.

Une fois, ma mère m'a demandé alors qu'on était toutes les deux dans la cuisine si j'étais « devenue une femme ».

J'étais surprise qu'elle aborde le sujet. Le sexe était tellement tabou dans notre famille. Mais, curieusement, elle me fit des confidences. Sur la difficulté d'aimer dans la durée, de continuer à désirer l'autre, de faire en sorte qu'il ne parte pas, de se résigner à ce que la passion se transforme en affection, de faire en sorte que le quotidien puisse être beau malgré l'habitude. C'était bien d'avoir pu parler de cela avec elle.

Aaron

*It's the disease of the age
It's the disease that we crave [...]
Protect me from I want
Protect me from I want*

Je me suis dit que j'allais vous citer Placebo parce que ça fait plus branché que mes histoires de *Star Academy*. Mais, en fait à cette période, j'écoutais plutôt une chanson des Whatfor. Vous savez, ceux qui ont gagné la deuxième édition de *Popstars*. Non, vous ne voyez pas ? Bref, c'était une chanson cachée dans l'album à la toute fin. Caché comme moi je l'étais. Ça faisait :

*On sera amis, amants qui le sait vraiment ?
On sera comme la nuance, là où nos cœurs balancent
Amis amants*

J'étais encore en train d'écouter cette chanson, allongé les bras en croix sur mon lit, quand j'entendis le bruit de la sonnette de la porte d'entrée.

Samuel et Sandra étaient venus d'Israël une semaine pour l'anniversaire de mon père. Ce dernier avait dit que c'était gentil de leur part. Je me disais que, si Samuel était vraiment gentil, il serait à ses côtés les trois cent cinquante-huit autres jours de l'année. D'autant qu'il allait passer la semaine chez les parents de Sandra plutôt que de venir nous aider à la maison. Je ne sais pas si j'étais heureux de revoir mon frère mais, en tout cas, j'étais content que mes parents soient contents de le revoir.

Il était midi passé, ma mère avait sorti son plus beau service de table pour le déjeuner quand Samuel annonça la nouvelle avec un mélange de fierté virile et d'émotion mal dissimulée :

— Alors, voilà, Sandra est enceinte.

Ma mère fit des *yoyous*, alla embrasser son fils et sa belle-fille. Samuel alla vers mon père qui, les larmes aux yeux, lui dit à quel point il était fier

de lui. Et moi, moi, j'étais heureux pour mon frère mais j'avais du mal à trouver ma place dans cette situation. Je m'étais contenté de dire « Félicitations » et « *Mazal tov* » à Sandra qui me rendit mon sourire. Mon frère me fit une tape dans la main comme unique signe d'affection. J'avais envie de lui faire la bise mais on ne faisait jamais cela tous les deux.

Je vais être honnête avec vous : j'étais un peu jaloux. Jaloux du bonheur qu'il venait de procurer à mes parents. Jaloux de cette sensation qu'il devait avoir à l'idée d'être père et que j'avais peur de ne jamais connaître un jour.

Le coup de grâce fut cette question que Samuel me posa lorsque nous étions tous attablés : « Tu aurais pu dire à ton pote Michaël de venir. Tu lui as proposé ? » Je lui répondis que je l'avais prévenu mais qu'il n'avait pas pu venir.

OceanofPDF.com

Michaël

C'est vrai que j'avais bien envie de revoir Samuel. Surtout quand je reçus le texto d'Aaron me disant : « Tu sais quoi ? Samuel va être papa. Passe à la maison pour le féliciter. Ça lui fera plaisir ! » C'était le premier texto qu'osait m'envoyer Aaron depuis des semaines. Mon mutisme avait fini par l'éloigner et il s'était résigné à l'inévitable : notre amitié se dissoudrait lentement dans le temps.

J'avais envie de revoir Samuel, mais je voyais bien la manœuvre d'Aaron qui utilisait toujours sa famille pour me rapprocher de lui.

Quand ce n'était pas son frère revenu d'Israël, c'était son père handicapé ou sa mère dépressive.

Je ne lui ai pas répondu. J'étais content pour Samuel et pour sa femme. J'étais content pour les parents d'Aaron mais je n'avais plus envie d'aller dans cette maison.

Celle où j'avais pris du plaisir. Plus que je n'en avais jamais pris ailleurs peut-être. Mais n'en parlons plus, s'il vous plaît.

OceanofPDF.com

Aaron

Je n'ai rencontré aucun mec pendant des semaines. Et ce n'était pas faute d'heures à traîner sur des sites gays ou sur Caramail, mais j'étais encore énervé de ma première rencontre avec ce garçon moche et efféminé via Internet.

Il m'avait rappelé une dizaine de fois et je n'avais pas décroché. Du coup, malin, il m'avait appelé en masquant son numéro. Je lui dis qu'il fallait qu'il arrête de me téléphoner et qu'il ne me plaisait pas. Il me balança vulgairement que je n'aurais pas dit cela si je l'avais laissé me sucer. Je lui sortis que j'étais avant tout dégoûté par ses cheveux gras et son acné persistante. Il me promit de mettre du Biactol et du shampoing adapté. Je restais ferme : « Non, c'est non ! » Il me dit au revoir. Et rappela le lendemain, le surlendemain et le lendemain encore, jusqu'à ce que je le menace, s'il m'embêtait encore, de lui envoyer mon frère qui servait dans l'armée israélienne. Il lâcha un « Chic alors ! » mais arrêta quand même de m'appeler.

Mais je savais bien qu'il allait falloir que je rencontre d'autres garçons. Que continuer de rêver d'un amour impossible avec Michaël ne servait plus à rien.

Un jour, un type plus âgé que moi m'a abordé sur le Net. Il disait s'appeler Noam. Ça m'excitait un peu qu'il ait un prénom juif. Du coup, je lui ai demandé s'il l'était et il m'a dit oui. Alors, ça me motivait trop de le rencontrer. Mais lui non plus n'avait pas mis de photos alors j'avais peur que ce soit un cageot comme l'autre. Il m'a donné son numéro. Je ne lui ai pas donné le mien. Je n'avais pas envie qu'au cas où il serait laid, il puisse me joindre. Alors, je l'ai appelé un dimanche de mai. Un dimanche où j'aurais dû réviser mon bac. Il m'a donné rendez-vous à Bastille. Ce n'était pas loin de chez moi, ça m'arrangeait. J'ai dit « OK ». Il m'a demandé mon numéro car mon appel était masqué. Je n'ai pas voulu lui

donner. Je l'appellerais en arrivant. Il m'a dit « OK ». Je suis parti de chez moi, un peu coupable comme d'habitude, sans grande conviction et avec le trac de tomber encore sur un taré.

Je n'étais pas très bien habillé. J'avais mes lunettes. Les mêmes que celles que j'avais depuis la seconde. J'avais des baskets démodées et crasseuses. Je me disais que c'était quand même bien de tenter une nouvelle rencontre.

Arrivé à Bastille, j'avais le cœur qui battait très fort. J'ai appelé Noam. Il était en train de se garer et m'a dit qu'il arrivait.

Et puis, ce fut comme une apparition. Comme une décharge électrique. Il était magnifique. Il était beau comme un dieu. Il ne ressemblait pas à un pédé, il ressemblait aux plus beaux des potes de mon frère. Il avait des yeux verts somptueux. Il était super bien sapé. Il avait une belle chemise noire ouverte sur un torse qui semblait formidablement bien dessiné. Quelques poils dépassaient nonchalamment, ça m'a tout de suite émoustillé.

— Tu es Aaron ?

Sa voix était très excitante. Je n'ai pas réussi à faire sortir un son, alors il me reposa la question.

— Oui, oui.

Je lui tendis la main. Il me fit la bise. Mes genoux tremblèrent. Je ne savais pas quoi dire.

Il me proposa d'aller dans un café voisin.

Je le suivis sans dire un mot, un sourire niais collé aux lèvres. Qu'est-ce qu'il était beau !

J'essayais tant bien que mal de me ressaisir pour ne pas passer pour un demeuré. Mais j'étais devenu muet tant j'étais impressionné. Je m'attendais à tout sauf à cela.

Nous nous assîmes. Je n'arrivais pas à décoller mon regard de ses yeux. Voyant que j'étais mal à l'aise et que je ne parlais pas, il posa sa main sur la mienne en me demandant si tout allait bien.

Ce geste anodin provoqua en moi un feu intérieur, une sensation d'exaltation que je n'avais jamais ressentie auparavant, même aux pires heures de ma fixette sur mon ami Michaël.

— Alors, comme ça, tu ne donnes pas ton numéro ?

— Si, si, c'est le 06 12...

— Non, mais t'es pas obligé.

— Si, note-le s'il te plaît : 06 12 24 36 48.

— OK, comme tu veux.

— Tu as vraiment 18 ans ?

— Presque. Bientôt, quoi.

Il sourit. Son sourire était désarmant. Il souriait avec les yeux. Ses beaux yeux verts dans lesquels je ne cessais de me perdre depuis qu'il était arrivé.

— Et toi, tu as 27 ans alors ?

— Presque, 28 en fait.

— Ce n'est pas grave, dis-je timidement.

— Ce n'est pas grave pourquoi ? me lança-t-il avec ce sourire qui me faisait perdre mes moyens.

— Je ne sais pas.

— C'est la première fois que tu rencontres un garçon par Internet, non ?

— Non, pourquoi ?

— Tu es timide.

— Oui, c'est vrai.

— Moi, j'ai déjà rencontré des mecs par Internet, mais ça n'a jamais collé. Je rencontre plutôt les mecs en vrai. Tu vois ?

— J'ai déjà rencontré un mec sur Internet, mais c'était un taré. Il me faisait peur.

— Et moi, je te fais peur ?

— Non. Je n'ai pas peur.

— Tu sors un peu le soir ? Tu vas en boîte ?

— Non. Mes parents ne veulent pas que je sorte le soir. Pas avant mes 18 ans.

— Moi, je vais au Queen. Ça bouge bien là-bas.

— Ouais, j'imagine. Je n'y suis jamais allé.

— On ira un de ces quatre si tu veux. J'y vais le week-end et parfois le vendredi après *shabbat*.

— Tu fais *shabbat* ?

— Oui, le vendredi soir, je vais chez mes parents, puis après je prends ma bagnole et je vais au Queen.

— T'as un amoureux ?

— Non, je n'en ai pas. Je n'ai pas trouvé le bon. Je n'ai jamais été très loin avec les garçons en plus. Je ne dirais pas que c'est nouveau pour moi. Mais ça ne fait pas longtemps que j'ose aller dans des boîtes gays. Mais maintenant, j'y ai tous mes potes. J'y vais tout le temps.

Il commanda un café, moi un lait fraise. Je ne savais pas draguer, je ne savais pas séduire, je ne savais pas m'y prendre, je ne savais pas quoi dire, je ne savais pas quoi faire pour qu'il m'aime.

Après ce bref moment au café, il me raccompagna jusqu'au métro. Je n'avais pas beaucoup parlé, c'est le moins qu'on puisse dire. J'eus cependant l'audace avant de partir de prononcer ces mots aseptisés que j'avais appris par cœur lorsque j'étais parti faire une pause aux toilettes du café pour tenter de reprendre mes esprits : « J'ai été heureux de te rencontrer et de faire ta connaissance. J'espère que nous nous reverrons. » Je sais, c'était scolaire, c'était nul. Il me dit « Ciao ». Ce qui ne voulait ni dire « À bientôt » ni dire « À très vite ». Et avant de se diriger vers sa voiture, il me fit un dernier sourire qui provoqua en moi un incroyable frisson.

Michaël

Le bac approchait à grands pas. Je suis allé sur la tombe de ma grand-mère pour qu'elle m'accompagne dans cette épreuve. Je sais, cela ne veut rien dire. Mais pour moi, cela voulait signifier quelque chose à ce moment-là.

Je n'en ai pas parlé à mes parents. J'ai pris le métro pour aller au cimetière de Pantin. J'ai marché, j'ai galéré pour trouver où elle était enterrée. Dans l'une des allées, j'ai vu une jeune fille qui hurlait devant un cercueil trop petit pour contenir une personne adulte. J'ai croisé un vieux monsieur en costume qui devait avoir rendez-vous avec son épouse partie à tout jamais. J'ai rencontré une bande d'amis aussi, qui venait dire au revoir à l'un d'entre eux.

Et puis j'ai trouvé. J'ai commencé à baragouiner une prière en hébreu, mais comme je ne savais pas laquelle faire, je ne me suis pas forcé.

Ça me faisait de la peine de voir la photo de ma grand-mère sur une tombe. De voir son nom sur cette pierre avec les dates inscrites en lettres d'or. J'ai failli me tirer tout de suite. Je n'étais pas venu ici depuis son enterrement. Mais en fait, si je suis allé la voir, c'est parce que je voulais lui parler. Parce que même quand elle était malade et qu'elle ne se souvenait de rien, je lui racontais quand même mes histoires.

Je lui ai parlé du bac bien sûr, du fait que je voulais être écrivain mais que je m'étais inscrit en droit. De Sciences-Po que j'allais préparer aussi. Mais je lui ai surtout parlé de Dana. Je lui ai raconté le week-end raté avec nos parents respectifs, la photo du rabbin collée par le père de ma copine pour me culpabiliser de baiser avec sa fille. Évidemment, ma grand-mère ne répondait pas mais je faisais semblant qu'on avait un dialogue.

En quittant le cimetière, je me suis dit que j'avais eu une bonne idée de venir, que c'était un moment important, que j'allais le garder secret, n'en parler à personne. Revenir même parfois pour avoir d'autres dialogues

imaginaires avec ma grand-mère. Et puis, sur le chemin du retour, je me suis mis à pleurer. Sans m'arrêter. Je me suis dit que, si j'avais parlé si librement à ma grand-mère morte, c'est parce que je n'avais plus d'ami à qui confier mes joies, mes peines et mes espoirs. J'ai pensé à Aaron. J'ai voulu l'appeler. Je ne l'ai pas fait. J'ai repensé à ma grand-mère. À une photo d'elle où elle dansait avec mon grand-père en riant. Je me suis dit que je ne reviendrais plus la voir au cimetière pour lui permettre de continuer à danser.

OceanofPDF.com

Aaron

L'amour rend hystérique. Je l'ai appris bien assez tôt. Bon, je crois que vous avez compris que Noam m'a plu.

Du coup, je lui ai envoyé un texto le lendemain de notre rencontre pour lui dire que je voulais le revoir.

Il ne m'a pas répondu. J'en ai parlé à mes copines. J'ai appelé Clara dix fois pour lui demander si elle pensait qu'il fallait que je le rappelle, que je lui renvoie un texto ou que j'attende qu'il me contacte. J'ai appelé Christelle pour lui poser les mêmes questions. Et Elsa aussi. Toutes les trois étaient d'avis qu'il fallait que j'attende. Je ne les ai pas écoutées, je l'ai appelé. Je suis tombé sur son répondeur. Je lui ai proposé qu'il me rappelle. Je suis resté cinq jours avec le téléphone dans la main. En cours, dans la rue, en dormant, je le gardais avec moi, je ne le lâchais pas.

Et puis Noam a fini par me répondre. Par e-mail. J'étais déçu.

Il m'a dit qu'il avait passé une bonne journée avec moi, que je semblais être un garçon bien et intelligent, mais que j'avais besoin de rencontrer un garçon de mon âge. Qu'il ne fallait pas que je m'inquiète, qu'il n'y avait pas que des tarés dans le milieu gay, que, lui, cherchait un garçon plus âgé mais qu'on pouvait quand même rester en contact.

Évidemment, je n'ai gardé que la dernière partie. On pouvait donc rester en contact. Il l'avait dit, il l'avait même écrit. Du coup, une fois que j'ai lu son e-mail, je me suis dit que ça me donnait l'autorisation de l'appeler. Il n'a pas décroché. Je lui ai laissé un message. Il ne m'a pas rappelé. Je me suis endormi en me disant qu'on allait maintenir le contact. Je me suis branlé en pensant à lui. Le lendemain, c'était notre première épreuve du bac.

Dana

J'ai proposé à Michaël de passer ensemble un week-end à Londres juste après les épreuves du bac, histoire de décompresser. Rien que tous les deux cette fois.

J'ai dit à mes parents que c'était un week-end organisé par le lycée pour éviter une scène de mon père me demandant, si je partais avec Michaël, de prendre deux chambres, et pas une.

J'aurais mieux fait de dire que j'allais chez une copine anglaise imaginaire.

Parce que bon, cela ne s'est pas très bien passé. C'est le moins qu'on puisse dire.

D'abord, je pensais que mon téléphone avait une option internationale et, en fait, non. Donc je n'ai pas pu appeler mes parents. Or, comme ils avaient l'habitude de m'appeler onze fois par jour, ça les a un peu secoués de tomber tout le temps sur mon répondeur.

Ensuite, on ne peut pas dire que je me sois très bien entendue avec Michaël. Certes, il y eut quelques bons moments. Quand on est allés dîner au Rainforest Café, qu'on s'est pris en photo à Piccadilly Circus et qu'on s'est embrassés longuement en se promenant à Hyde Park. Que de clichés, je sais. On était des touristes de 17 ans qui voulaient montrer à Londres leur amour.

Mais je dois dire qu'il m'a plusieurs fois très mal parlé. Une fois parce que je lui reprochais le bazar qu'il avait mis dans la chambre. C'est vrai, pourquoi ne rangeait-il pas ses affaires ? Il m'a traité de castratrice. Je ne savais même pas ce que ça voulait dire à l'époque. Une autre fois, parce que j'en avais marre de marcher tout le temps dans la ville mais que lui voulait faire son routard en arpentant Londres uniquement à pied. Il m'a traité de petite princesse. Dans sa bouche et avec le ton qu'il avait utilisé, c'était loin d'être un compliment. Et puis, le pire c'est quand je n'ai pas

voulu qu'on couche ensemble. Mais il faut me comprendre, je venais de me faire sérieusement recadrer par mes parents, qui avaient été malins en appelant sur le portable de Michaël qui, lui, fonctionnait.

Ça s'est passé comme ça :

— Allô Michaël ? C'est le père de Dana. Passez-moi ma fille.

— Euh...

— Ne vous fatiguez pas. Avec sa mère, on était tellement morts d'inquiétude qu'on a appelé le lycée qui nous a dit qu'aucun séjour en Angleterre n'avait été organisé. Alors, on a appelé vos parents qui nous ont dit que vous étiez avec Dana. C'est bien, vous au moins, vous leur dites la vérité à vos parents. Attendez de voir ce qu'elle va prendre Dana. Maintenant, soyez gentil de me la passer.

Évidemment, je me suis fait déchirer comme jamais. On aurait dit Sophie Marceau dans *La Boum* quand elle rentre à 3 heures du matin parce qu'elle s'est paumée avec Pierre Cosso en banlieue. Bref, mon père m'a dit qu'il n'aurait plus jamais confiance en moi, qu'il ne pensait pas que j'étais une menteuse et que Michaël n'était pas un garçon bien pour accepter que je dupe comme ça mes parents.

Michaël, qui avait tout entendu de la conversation, était furieux de la façon dont mon père m'avait parlé. Il le traita d'arriéré. Ce qui m'horrifia. Comment pouvait-il se permettre de dire cela de son futur beau-père ? On se disputa sévèrement puis, quand vint le moment de nous coucher, je repoussai son bras qui commençait à s'enrouler autour de mon cou.

Il me dit que c'était invraisemblable que j'agisse encore comme cela à mon âge et que je semblais plus préoccupée de donner une bonne image à mes parents que de lui plaire, qu'il n'était là que pour être une décoration, un futur mari et géniteur. Avait-il vraiment tort ? Fallait-il que je me remette en question et que j'envoie valdinguer mes certitudes ? La liberté avec laquelle il m'avait parlé en utilisant tant de violence pour me culpabiliser de ne rien avoir voulu faire avec lui ce soir-là me glaça.

Ce n'était pas le Michaël que je connaissais. Quelque chose avait-il changé dans sa tête ?

Aaron

S'il fallait résumer ce début d'été 2003, je dirais que j'ai eu mon bac et que je crevais d'envie de baiser avec Noam.

Ce dernier n'était pas très réceptif. Loin de là. Je l'appelais trois fois par semaine à des horaires différents à chaque fois, il ne répondait jamais. Je lui laissais toujours des messages lui demandant de me rappeler. Mais il ne le faisait pas. Parfois, je rusais, prétextant que j'avais à lui parler de quelque chose d'important alors que je n'avais rien à dire. Mais ça ne le faisait pas rappeler non plus.

J'en parlais tout le temps à Clara, qui commençait à en avoir marre que je ne parle que de ce type et que je lui pose des questions du genre « Est-ce que c'est mieux que je lui envoie un texto ou que je l'appelle ? », « Combien de fois je peux l'appeler dans la même soirée s'il ne me répond pas ? », « Cinq fois, c'est trop ? », « C'est mieux d'appeler à 20 h 23 ou à 20 h 32 ? ».

Le jour des résultats du bac, j'ai eu de la chance. Je l'ai appelé et il a décroché. Mais bon, il faut dire que j'avais masqué mon numéro.

— Bonjour Noam, je ne te dérange pas ?

— Qui est-ce ?

— Aaron... Tu ne me reconnais pas ?

— Aaron, tu m'appelles tout le temps. Il faut que tu arrêtes maintenant. Tu es gentil mais tu abuses.

— Je voudrais te revoir. Je voudrais discuter.

— Non, tu ne veux pas discuter. Si tu voulais discuter, tu appellerais des copains. De ton âge. Moi, je ne peux pas t'offrir ce que tu veux. Tu es trop jeune. Tu...

— Laisse-moi une chance. Tu as écrit qu'on pouvait rester en contact.

— Mais occasionnellement. Là, tu veux me parler tous les jours !

— Mais là, justement, c'est une grande occasion, j'ai eu mon bac.

— Bravo, c'est bien, félicitations, *mazal tov* ! Mais tu sais, moi, j'ai eu mon bac il y a dix ans. Il faut que tu te trouves un copain de ton âge.

— C'est parce que je n'ai pas le droit d'aller au Queen ? Mais tu sais, moi, je peux mentir à mes parents, leur dire que je vais chez une copine et...

— Non, ce n'est pas la peine, ne mens pas à tes parents et oublie-moi, ce sera mieux pour toi. Si tu continues à m'appeler et que je continue à ne pas te répondre, tu vas souffrir et ce n'est pas mon but. Allez, au revoir Aaron, et félicitations pour ton bac. Je t'embrasse, bye.

J'ai raccroché. Je me suis dit qu'il m'embrassait. J'étais content qu'il m'embrasse. Très vite, je réfléchis à quand je pourrais le rappeler puisqu'il m'avait dit qu'on pourrait se contacter occasionnellement. J'avais encore fait de la sélection d'informations. Il fallait qu'il m'aime. Qu'il le veuille ou non.

Michaël

À notre retour de Londres, Dana s'est évidemment pris une avoinée de la part de ses parents.

Les miens ont trouvé mes mésaventures anglaises plutôt drôles.

Je leur étais reconnaissant d'être toujours compréhensifs, toujours d'humeur égale, toujours aimants.

Je ne vous ai pas beaucoup parlé d'eux parce qu'on parle rarement de ce qui ne nous cause pas de souci.

Mes parents étaient le roc sur lequel je m'appuyais quand je n'allais pas bien.

Pourtant, je ne leur racontais pas tout. Loin de là.

Cet été fut pour moi une période d'interrogations et de doutes.

Je n'avais pas envie de penser à Aaron, à ce qui s'était passé, à notre éloignement. Mais c'est vrai, je repensais souvent à lui. Hésitant parfois à l'appeler sans jamais passer à l'acte.

Ma relation avec Dana était devenue quasi exclusive. Je ne voyais presque personne à part elle. J'avais le sentiment de vivre dans une cage dorée. Je ne crois pas qu'elle s'en apercevait. Il faut dire que je ne lui en parlais pas.

Nous nous répétions toute la journée que nous nous aimions, nous nous disputions gentiment sur le prénom que l'on donnerait à nos futurs enfants, multipliant les phrases au futur comme si l'avenir était déjà écrit, comme si grandir l'un sans l'autre n'était même pas une hypothèse.

Dana

L'été fut meurtrier.

Contrairement à Michaël qui avait obtenu une mention « bien », j'eus mon bac seulement au rattrapage.

Mon père, encore fort énervé par l'épisode londonien, mit cela sur le compte de ma liaison avec Michaël, qui m'avait, selon lui, occupé davantage l'esprit cette année que les matières à réviser.

Il n'avait probablement pas tout à fait tort. Devant Michaël, je faisais la princesse sûre d'être aimée mais, au fond, je n'avais qu'une seule peur, c'est qu'il m'abandonne. Pour une fille moins rangée, pour un décolleté plongeant, pour un regard incitateur, pour une relation moins engageante.

Quand il me proposa de partir à nouveau en vacances avec lui, j'aurais dû accepter. Parce que c'était ce que je voulais. Parce que c'était cela qui m'aurait fait plaisir. Parce que c'était une preuve d'amour de sa part.

Mes parents ont refusé que je parte avec lui. Les siens ne sont pas partis parce qu'ils avaient des problèmes d'argent.

Du coup, j'ai passé une bonne partie de l'été loin de lui, avec mes parents dans leur maison d'Eilat. Il y avait une chambre en trop. Ils auraient pu l'inviter. J'en ai parlé mille fois à ma mère qui me disait avoir déjà évoqué le sujet avec mon père et que c'était non.

Je ne sais pas vraiment ce qu'a fait Michaël pendant ce temps, comment il s'est occupé, qui il a vu. J'avais un peu honte de ne pas avoir été suffisamment courageuse, de ne pas avoir fait le choix de rester à ses côtés.

Les rares fois où je l'ai eu au téléphone, il s'était remis à me parler politique. À me dire qu'en France, c'était la canicule, que des vieux n'arrêtaient pas de crever et que le gouvernement n'en avait rien à foutre. Que si ces vieux mouraient les uns après les autres, c'était souvent de solitude et d'abandon, que nous vivions dans une société pourrie par

l'individualisme et que la droite au pouvoir que soutenaient mes parents en était le parfait symbole.

Je n'osais pas le contredire. Je voulais lui dire que je l'aimais, qu'il me manquait, que je regrettais mon choix, qu'à mon retour, je serais plus attentive à ses désirs, moins soumise aux convenances de mes parents. Mais rien ou presque ne sortait. Je sentais qu'il était énervé. Contre la société, disait-il. Mais je voyais bien que c'était surtout contre moi.

OceanofPDF.com

Aaron

Après la conversation téléphonique dont je vous ai parlé, j'ai attendu une semaine pour rappeler Noam. Je n'avais pas pu attendre davantage tant le fait de ne pas composer son numéro de téléphone toutes les dix minutes constituait une torture.

Pendant ce laps de temps, je n'avais pas cessé d'écrire sur lui. Ça ne vous rappelle rien ?

Noam avait finalement très vite remplacé Michaël dans mon cœur. Une obsession en avait chassé une autre. Une relation compliquée et non réciproque succédait à une relation compliquée et non réciproque.

J'entends déjà les psychanalystes de comptoir m'expliquer que c'était le fruit d'un refoulement, que je ne choisisais que des amours impossibles pour ne pas passer à l'acte.

C'est faux. J'aimais Noam comme j'avais aimé Michaël et je voulais sincèrement qu'il m'aime et qu'il existe entre nous ce qui semblait exister entre tous les couples que je jalousais.

Alors, je l'ai rappelé. Il n'a pas été sympa. Comme d'habitude en fait.

— Allô Noam ? C'est moi, c'est Aaron. Ça va ?

— Je sais que c'est toi. Il n'y a que toi qui m'appelles en masquant le numéro.

— C'est un progrès alors, tu décroches maintenant quand tu sais que c'est moi.

— Si tu veux. Je dois te rappeler. J'ai un rendez-vous. Avec un garçon.

— Mais...

— Je t'embrasse. Bye.

Après cette conversation, je m'écroulai sur mon lit, fermai les yeux. Je vis des revolvers pointés sur chacune de mes tempes.

J'ouvris les yeux et vis ma mère, assise au bord du lit, me regardant avec inquiétude tout en me demandant pourquoi je pleurais.

Je lui répondis que tout allait bien. À quoi cela servait-il de lui expliquer ? De lui faire du mal inutilement ?

Elle n'avait de toute façon pas besoin que je parle pour savoir. J'avais posé ma main sur les siennes. Elles étaient mouillées. Sûrement par d'autres larmes qu'elle avait dû écraser juste avant. Je vis ses gros cernes au coin des yeux et ses traits tirés par la fatigue. Je lui redis que tout allait bien, que tout irait bien. Un peu comme ce que je disais à mon père quand il posait des questions sur ce que nous disaient ses médecins quand ils nous parlaient à ma mère et à moi en aparté.

Et puis, les jours passèrent, je n'étais pas parti en vacances. C'était trop difficile avec mon père.

Pour m'occuper, je sortais de temps en temps avec Clara et ses copines. On allait au cinéma. On prenait des verres. Et je leur parlais pendant des heures et des heures de Noam. De ses yeux verts, de ses poils qui dépassaient de sa chemise, de sa voix excitante quand il me disait « Je t'embrasse ». Et on essayait de réfléchir à des stratagèmes. Comment faire pour qu'il m'aime ?

Mais la plupart du temps, j'étais seul. Seul avec mon cahier. À écrire de nouveaux poèmes. À déverser sur le papier de nouvelles souffrances. À écrire la plus belle des tirades pour convaincre Noam, la prochaine fois que je l'aurais au téléphone, de me revoir.

Michaël

Dana a fini par rentrer. J'étais heureux de la revoir. Elle m'avait manqué. Moins que je ne l'aurais pensé, je l'avoue.

Elle me disait qu'elle avait peur. Peur de basculer dans la cour des grands avec le passage à l'université.

Je comprenais qu'elle avait surtout peur qu'on se perde, qu'on se voie moins car n'étant plus dans la même classe, nous n'aurions plus l'occasion de nous côtoyer au quotidien.

Ce n'est pas très gentil de dire cela, mais ses peurs m'agaçaient. Je les trouvais synonymes d'enfermement.

Je me sentais comme un prisonnier consentant. Mais un prisonnier quand même.

C'était ce que j'avais ressenti quand elle m'avait demandé de l'accompagner à la *bar-mitsvah* de son cousin Yoni.

J'aurais dû trouver que c'était un beau symbole qu'elle veuille me présenter à toute sa famille, qu'elle se batte avec son père qui ne m'aimait pas pour m'imposer, qu'elle veuille que je sois là dans les moments importants avec ceux qu'elle aime.

Mais, en fait, c'est moi qui avais peur. Peur que la vie passe trop vite. Peur d'être grand trop rapidement.

Je me disais cela en arrivant à la synagogue dans mon beau costume noir.

Le père de Dana me tendit une main moite. Dana, qui se trouvait avec les femmes en haut, me fit son plus beau sourire quand elle me vit arriver. Puis je la vis pleurer. C'était un peu une récompense.

Je ne connaissais pas Yoni, je me sentais comme un étranger, je ne me sentais pas à ma place. Mais voir les larmes de ma petite amie, émue tout à la fois pour son cousin et par ma présence, m'avait réchauffé le cœur.

La soirée qui suivit ne nous rapprocha pourtant pas. Dana était heureuse de montrer à ses cousines qu'elle avait un petit ami. Nous dansâmes

ensemble de nombreuses fois mais, au lieu de me regarder, elle vérifiait que celles-ci étaient bien en train de nous observer avec jalousie.

C'était puéril. C'était de notre âge.

Quand je revins chez moi, curieusement, je fus soulagé.

J'étais heureux d'être seul. J'ai eu l'impression de retirer un masque, de cesser de jouer un rôle.

J'ai encore eu envie d'appeler Aaron. Mais il était tard, je ne l'ai pas fait.

OceanofPDF.com

Aaron

Il m'a dit oui. Oui pour un nouveau rendez-vous.

Je ne l'avais pas appelé pendant deux semaines. Enfin une, mais l'autre, ça ne compte pas parce que j'étais tombé sur son répondeur, qu'il ne m'avait pas rappelé et donc qu'on ne s'était pas parlé.

Je l'ai appelé en masquant mon numéro. Comme d'habitude. J'avais écrit sur une feuille ce que je voulais lui dire. Comme d'habitude. J'avais respiré longuement pour calmer mon cœur qui battait à mille à l'heure avant de composer son numéro. Et puis et puis...

— Allô Noam ? C'est Aaron. Ça va ? Je ne te dérange pas ?

— Non. Dis-moi.

— Je vois que tu n'es pas sensible à mes déclarations d'amour sur ton répondeur, mais je voudrais que tu me laisses une deuxième chance, qu'on se revoie, que...

— OK.

— Quoi OK ? Tu es d'accord ?

— Oui, je suis d'accord.

— Mais...

— Mais quoi ? Tu veux que je change d'avis ?

— Non...

— Tu avais préparé un argumentaire, c'est ça ?

— Euh... On se voit quand ?

— Je ne sais pas. Vendredi soir après *shabbat* ?

— Ben, en fait... Tu peux samedi ou dimanche après-midi ?

— Oui, dimanche aprèm, OK. On s'appelle en milieu de journée car samedi soir, je vais au Queen et je pense que le lendemain je serai déphasé, j'aurai besoin de dormir.

— Ouais, OK, à dimanche alors.

— Yes, je t'embrasse.

Il m'embrassait. Il était d'accord pour me revoir. On avait une date prévue pour nos retrouvailles.

Je me rappelle avoir sauté tout seul dans ma chambre, être allé embrasser ma mère, l'avoir aidée à faire à dîner tout en faisant la chorégraphie des L5 sur *Toutes les femmes de ta vie*.

Cela faisait longtemps que je n'étais pas si heureux. Et pourtant, la partie était loin d'être gagnée. Je me voilais la face, vivais dans mon monde en imaginant que je vivais un scénario romantique.

Puis, le dimanche est enfin arrivé. La veille, je n'avais pas dormi de la nuit. J'avais passé ma soirée à glaner des conseils auprès de mes copines sur ce qu'il fallait que je dise ou que je fasse. Clara avait proposé de passer chez moi le matin pour m'aider à choisir mes vêtements. Ma mère m'avait demandé où j'allais au moment de partir, j'avais balbutié un mensonge quelconque, m'étais senti coupable quelques secondes comme à l'accoutumée, puis j'étais parti vers ce que j'espérais être l'un des plus beaux jours de ma vie.

On s'était donné rendez-vous sur les Champs-Élysées. Aujourd'hui, je dirais que c'est beauf à souhait mais à l'époque je trouvais que c'était la classe absolue.

Je suis arrivé en premier avec vingt minutes d'avance. J'ai enlevé mes lunettes en me disant que, comme cela, il me trouverait plus beau. Le problème, c'est que je n'avais pas de lentilles, donc je ne voyais rien. Si bien que, quand il s'est dirigé vers moi, je ne l'ai pas vu et il a été surpris que je ne le reconnaisse pas.

Au bout de quelques minutes, après m'avoir vu me cogner à un poteau, il m'a suggéré de remettre mes lunettes. Je me sentais un peu bête et encore plus intimidé que la première fois. J'avais le sentiment qu'il était encore plus beau que le jour de notre rencontre.

On s'est promenés, on a parlé de tout et surtout de rien. J'avais envie qu'on se rapproche, qu'il me connaisse. Alors, je lui ai parlé de mes cours, de mes parents, de mon frère qui allait être papa. Je crois qu'il faisait semblant d'être intéressé et d'être gentil.

Ça me touchait. Mais du coup, on ne s'est pas très bien compris.

Après avoir écumé toutes les boutiques de l'avenue, il m'a dit qu'il devait rentrer chez lui, qu'il avait passé une courte nuit car il était resté très tard au Queen.

Je lui ai demandé si je pouvais venir chez lui. Il m'a dit non, qu'il devait dormir.

Je lui ai demandé si on se reverrait. J'étais pathétique, on ne demande pas cela à la fin d'un rendez-vous. Il m'a dit « Je ne sais pas, on verra... » puis « Oui, oui » quand il a vu mon visage se décomposer.

Je suis reparti de mon côté. J'ai dansé dans la rue en chantant *Oops ! I Did It Again* de Britney Spears. J'ai pris le métro, j'avais un sourire béat sur la gueule. J'avais l'air con et amoureux. J'étais content. Je n'avais rien compris.

OceanofPDF.com

Michaël

C'était la fin de l'été et le début des grandes questions. Dana avait changé. Elle n'avait plus rien d'une manipulatrice. Elle me faisait confiance et était persuadée que nous nous aimerions toujours.

J'étais heureux de l'avoir dans ma vie. À côté de tous les puceaux de mon âge, moi, j'avais la chance d'avoir une petite amie avec qui je faisais souvent des trucs et parfois l'amour.

Parce que bon, pour être honnête, Dana, coucher, elle aimait pas trop ça. Les câlins, oui, les bisous, à fond, mais davantage, pas trop.

Parfois, je me disais que c'était parce que j'étais nul, parce que j'avais un petit sexe, parce que je n'étais pas assez excitant. Parfois, je me disais que c'était parce qu'elle avait appris, comme par magie, que je m'étais laissé branler par Aaron.

Et je me demandais combien de temps tout cela allait durer. Je n'avais pas encore 18 ans et elle avait déjà choisi les prénoms de nos enfants. Sa mère avait déjà songé à la couleur de sa robe le jour du mariage. Et son père... Ben non ! Son père n'imaginait rien, il attendait qu'elle se trouve un mec de droite avec une belle voiture et une maison à Deauville pour pouvoir flamber au casino quand viendrait le week-end.

Je me demandais si j'avais envie de vivre tout cela tout de suite, maintenant et pour la vie. Si je n'aurais pas envie de découvrir d'autres peaux, de vivre d'autres expériences.

Mes parents étaient assez sur cette ligne-là quand j'y pense. Ils trouvaient que ça allait trop vite entre Dana et moi, que c'était normal qu'on couche, mais pas normal qu'elle m'invite à la *bar-mitsvah* de son cousin.

En fait, je crois qu'ils étaient beaucoup plus sains et surtout beaucoup plus modernes que moi.

Aaron

Des pleurs. Des cris. De la tristesse. Du désespoir. De l'accablement. De la consternation. Du découragement. De la stupéfaction. De la désolation. Bon, j'arrête de vous faire le dictionnaire des synonymes, vous avez compris.

Je l'ai rappelé. Il ne m'a pas rappelé. Je l'ai appelé encore et encore. Il ne m'a toujours pas rappelé. Je lui ai envoyé des textos. Ils sont restés sans réponse.

Et puis, un jour, il a fini par décrocher.

— Salut Noam, c'est Aaron, je ne te dérange pas ?

— Si, si, Aaron, tu me déranges.

— Je peux te rappeler une autre fois...

— Non, Aaron, il ne faut plus que tu m'appelles. Jamais. Ça ne sert à rien. Je ne peux pas te donner ce que tu veux. On ne va pas éternellement se taper des rendez-vous où l'on se promène et où tu espères qu'il se passera quelque chose entre nous alors qu'il ne se passera rien. Je t'ai dit que ça ne marcherait pas. On a dix ans d'écart. Tu as 17 ans, enfin !

— J'aurais 18 ans dans quelques jours.

— Aaron, tu es quelqu'un de très gentil...

— C'est parce que je ne suis pas assez beau ? Mais je vais acheter des lentilles, tu sais, ma mère m'a pris rendez-vous chez l'ophtalmo et...

— Aaron, il faut que tu comprennes. Je ne veux plus que tu m'appelles. Je ne veux plus te voir. C'est pour ton bien. OK ?

— Tu préfères les mecs du Queen, c'est ça ?

— Je ne sais pas. Si je vais au Queen, c'est pour danser, faut pas que tu imagines n'importe quoi.

— Mais je suis amoureux de toi.

— C'est bien, c'est courageux de le dire, à ton âge en plus, courageux d'avouer ça à un autre garçon. C'est bien mais ça ne change rien. Moi, je

ne t'aime pas. Aaron, sois raisonnable, il faut m'oublier maintenant.
Shabbat shalom.

— Tu ne peux pas me faire ça, c'est ma rentrée lundi.

— Bonne rentrée Aaron. Je t'embrasse.

Alors voilà, il a raccroché. Il a douché mes espoirs, brisé mon cœur. J'ai tremblé pendant de longues minutes. Je suis resté allongé sur mon lit, hébété.

J'ai entendu la voix de mon père crier « À table ». Je n'ai pas répondu. Aucun son ne sortait.

J'avais envie de prendre un revolver, d'ouvrir la bouche et de tirer.

Vous me connaissez un peu maintenant, je n'ai jamais eu le sens de la mesure. J'ai toujours été à fond. Ben là, j'étais au fond du gouffre.

Ma mère a ouvert la porte de ma chambre, m'a demandé ce que je faisais.

Je lui ai hurlé dessus en lui disant qu'elle ne me laissait aucune liberté. Il fallait bien que je décharge ma violence sur quelqu'un et les mères sont de si faciles défouloirs.

OceanofPDF.com

Michaël

Je me souviens de tout. De l'heure qu'il était, de là où je me trouvais. De ma surprise et de mon embarras.

Il m'avait appelé en masquant son numéro. Cela faisait si longtemps qu'il ne m'appelait plus, si longtemps que je n'avais pas entendu sa voix. Je l'avoue sans peine : son appel m'a fait plaisir. Je ne le lui ai pas montré. Évidemment. Prendre sur soi. Faire semblant. Je savais faire.

— Allô Michaël ? C'est Aaron.

— Salut, tu vas bien ? Pourquoi tu masques ton numéro ?

— Parce que, si je t'avais appelé normalement, tu ne m'aurais pas répondu.

— Peut-être.

— Je voudrais qu'on se parle et qu'on se voie. Comme avant, tu vois. Comme quand on était potes.

— Je suis d'accord Aaron, je suis d'accord. Mais...

— Non, pas de « mais ». On se voit demain après ma rentrée ? Disons au Café Benjamin à Châtelet ?

— C'est un peu nul comme café, non ?

— Choisis celui que tu veux alors.

— Non, OK, je viendrais. À 17 heures ?

— Oui, c'est super.

— Salut alors !

— Salut.

C'était court. Il avait eu envie, de toute façon, de faire court. Je me disais qu'il voulait me parler, recréer des liens et que, par téléphone, c'était compliqué.

J'ai dit oui sans réfléchir mais le soir, en y repensant, j'ai changé d'avis. Enfin, disons que j'ai réfléchi, pesé le pour et le contre. C'est vrai que j'avais envie de le revoir et qu'il me manquait. Mais je savais que ça ne

plairait pas du tout à Dana si je lui disais que je m'étais réconcilié avec Aaron.

Non, en fait, autant que je sois clair avec vous : j'avais envie de me réconcilier avec l'ami avec qui je parlais de tout et de rien, mais pas du tout avec celui qui m'avait embrassé fougueusement un soir de décembre et qui m'avait, depuis, forcé à me poser mille questions.

OceanofPDF.com

Aaron

J'avais appelé Michaël sans réfléchir. J'étais malheureux à cause de Noam. Je voulais que quelqu'un me console. J'ai eu la pulsion folle de lui téléphoner. Je pensais que je tomberais sur son répondeur. Qu'il allait accepter qu'on se voie. Qu'il faisait partie du passé et que mon avenir c'était Noam. Mais bon, ce dernier ne pensait pas pareil apparemment. Bref, cette fois-ci, quand j'ai parlé à Michaël, j'étais à nu, je n'avais pas de cahier devant moi avec des phrases déjà écrites à placer dans notre conversation. Il a été gentil. Cela a apaisé ma peine. Entre notre appel et le moment où l'on devait se retrouver, j'ai oublié Noam, j'ai pensé à mes retrouvailles avec Michaël. Mais si vous avez été bien attentif, vous avez compris qu'il n'est pas venu au rendez-vous.

OceanofPDF.com

Michaël

Maintenant je peux vous le dire. À 16 h 30, j'étais en chemin. J'avais prévu d'y aller. J'avais un peu peur mais j'étais content de revoir Aaron. Puis, j'ai eu un appel de Dana. Elle m'a demandé ce que je faisais. Je n'ai pas eu envie de lui mentir. J'avais peur qu'elle me le fasse payer si elle apprenait d'une manière ou d'une autre que j'avais revu Aaron dans son dos. Alors je lui ai dit qu'il m'avait appelé, qu'il m'avait proposé de prendre un verre, que j'étais sur la route.

Elle m'a dit de rebrousser chemin, qu'elle voulait me voir, que c'était important.

Je lui ai proposé de bâcler mon verre avec Aaron, de la rejoindre après.

Elle m'a répliqué que je n'avais rien compris. Elle ne voulait pas que je prévienne Aaron que je ne viendrais pas ; elle m'interdisait de l'appeler et de le revoir.

C'était violent. Mais j'ai accepté. Quelque chose en moi avait honte de consentir à cela. Mais j'avais peur de demander à Dana de revenir sur sa décision, peur de l'entendre me dire qu'elle savait tout et que c'était fini entre nous.

C'était bête, c'était irrationnel, c'était nul, vous avez raison.

Lisa

Me revoilà ! Bon, vous avez tout compris, je crois.

Amour impossible, la mariée qui aime son homme qui reluque son témoin. *Oui, je sais, il aime les garçons, je devrais me faire une raison, comme le chantait Céline Dion dans Starmania.*

De grâce, ne me prenez pas tout de suite pour une foldingue qui va passer son temps à essayer de séduire un garçon homosexuel, ni pour la fille à pédés secrètement amoureuse de son meilleur ami. Attendez de voir et faites-vous votre avis.

OceanofPDF.com

Aaron

Et puis, j'ai eu mes 18 ans. J'attendais cela depuis si longtemps.

Quel bonheur et quel soulagement ! Enfin, je ne m'entendrais plus répondre à mes demandes de sortie : « Quand tu auras 18 ans, tu feras ce que tu veux, mais là, non ! »

Du coup, tout de suite après mon anniversaire, j'ai commencé à faire ce que je voulais.

Mais sans faire le Sartre du pauvre, je ne vous apprends rien en vous disant que la liberté est ce qu'il y a de plus précieux, mais aussi de plus angoissant.

Des angoisses, c'est sûr que j'en avais beaucoup.

J'angoissais de tuer à la fois ma mère et mon père s'ils apprenaient que la première chose que je voulais faire, sitôt fêtés mes 18 ans, était d'aller au Queen pour tenter de voir Noam.

J'angoissais que ce dernier ne me parle plus jamais de la vie. Il faut dire que c'était bien parti. Il ne m'avait plus rappelé. Et moi, plutôt que de continuer à lui téléphoner dans le vide, j'avais décidé de provoquer le destin en tentant de le recroiser.

J'angoissais de ne plus avoir de nouvelles de Michaël. Je l'avais appelé plusieurs fois pour essayer de savoir ce qu'il s'était passé, pourquoi il n'était pas venu à notre rendez-vous. Jamais eu de réponse. J'espérais au moins qu'il me téléphonerait pour mon anniversaire. Il ne l'a pas fait. Cela m'a rendu triste, évidemment.

Et puis, il faut que je vous parle de cette soirée aussi. Celle qui m'a fait grandir, qui m'a définitivement sorti de l'enfance. Celle qui m'a anéanti surtout.

J'avais pris ma décision depuis quelques jours. Dès le premier samedi de mes 18 ans, j'irais à la rencontre de Noam. J'ai dit à mes parents que je sortais en boîte avec Clara.

Elle est venue me chercher à la maison. Elle a embrassé ma mère puis mon père qui l'a copieusement reluquée comme à son habitude. Mais je ne lui en voulais pas, c'était bien une des seules choses qui lui restaient : pouvoir impunément mater mes copines sans se faire gronder.

On est allés dans ma chambre. Elle m'avait apporté des lentilles jetables que son père opticien avait bien voulu m'offrir. Je ne savais pas les mettre. J'ai mis deux heures à y parvenir. Mes yeux étaient rouge sang. Clara s'est gentiment moquée de moi.

Elle sentait que j'avais peur alors elle m'encourageait. J'avais acheté un tee-shirt bleu électrique moulant. Cela n'était pas forcément joli à voir car j'étais mal foutu, mais avec cette panoplie, je pourrais sans doute rentrer sans problème, je ne me ferais pas recaler à l'entrée. J'étais idiot et victime de mes propres préjugés.

Selon Clara, c'était mieux de mettre des baskets pour avoir l'air décontracté. Moi, je pensais qu'il fallait mettre des chaussures pour entrer en boîte.

On est partis. Mes parents ne m'ont pas posé de questions, rassurés par la présence de Clara à mes côtés. Ma mère m'a juste dit de mettre une écharpe. J'ai refusé. J'ai vu qu'elle baissait les yeux. Je suis reparti dans ma chambre mettre une écharpe. En entendant sa dernière recommandation – « Soyez prudents » –, j'ai baissé la tête. Je me sentais encore et toujours coupable. Les mères juives sont tellement fortes pour cela. Clara m'a souri. Elle m'a accompagné jusqu'au métro, m'a souhaité bonne chance et m'a laissé seul face à mes espoirs et mes angoisses.

Je suis arrivé devant le Queen peu avant minuit. Comme un péquenaud. Évidemment, il n'y avait personne. Je suis allé au Virgin pour m'occuper. J'ai écouté du Barbara. J'avais lu dans un magazine que c'était une icône gay et je voulais comprendre pourquoi. Sur le coup, ça m'a plus déprimé qu'autre chose. Je me suis dit que j'allais souffrir. Mais au fond, ne savais-je pas déjà cela et n'avais-je pas décidé consciemment de me prendre un mur juste pour voir ce que cela faisait, juste pour vivre et expérimenter des sensations, juste pour comprendre que l'idéal romantique que je m'étais créé autour de Noam n'était qu'une chimère ?

Alors, voilà, je me suis planté quelques minutes après devant l'entrée du Queen. Au milieu de jeunes garçons très maigres, de vieux messieurs moustachus, de virils hommes aux crânes rasés. La plupart étaient en

bande. Ils riaient ensemble, se charriaient, cancanaien. Ils me faisaient peur. J'avais envie de partir, j'avais envie de redescendre l'avenue des Champs-Élysées, de m'engouffrer dans le métro, de rentrer chez moi, de rejoindre mon lit, de me cacher sous ma couverture et de crier « Bonne nuit » à mes parents dormant dans la chambre d'à côté.

Mais mon tour d'être examiné est venu. La fille de l'entrée m'a scruté et m'a dit « OK ». Je suis entré. Mon cœur battait fort et vite au rythme de la *house*. Il n'y avait pas grand monde dans la boîte, j'ai fait le tour pour voir si Noam était là ou non. Constatant que ce n'était pas le cas, je me suis mis à l'entrée pour être sûr de ne pas rater son arrivée.

Je n'avais jamais vu autant de garçons embrassant d'autres garçons. Je ressentais une inexplicable forme de dégoût mais surtout une intense excitation. Au fond, ce n'était que de la jalousie. Jaloux encore de gens qui s'aimaient quand, moi, je n'aimais jamais que ceux qui me repoussaient.

Et puis, il est arrivé. Avec deux potes à lui apparemment. Sublimement beau comme à son habitude. Les battements de mon cœur se sont accélérés, mon sexe s'est durci, mon corps tout entier s'est figé. Il est passé devant moi. Sans me voir. Enfin, je crois. Peut-être m'avait-il vu et avait-il voulu m'éviter. Cela n'aurait, hélas, pas été surprenant.

Mais bien sûr, après avoir repris un peu ma respiration, je me suis approché de lui, lui ai tapé sur l'épaule. Il m'a souri, m'a présenté ses deux potes. Deux tapettes agressives qui m'ont fixé de la tête aux pieds avec mépris.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne viens pas ici d'habitude, attaqua Noam.

— J'ai eu 18 ans. Je suis venu les fêter ici.

— Ah oui ? Tu es venu avec des copains ?

— Non, seul, c'est la première fois que je viens et je voulais te...

— Si c'est la première fois que tu viens, il faut que tu te trouves un mec. On va t'en trouver un ici.

— Mais je suis venu pour te...

Il m'a mis la main sur la bouche.

— Chut ! On va te trouver un mec, c'est tout.

Il avait le chic pour me faire du mal en quelques mots.

Les films et les livres ne cessent pas de ressasser que de l'amour à la haine, il n'y a qu'un pas.

C'est vrai. Ce soir-là, je l'ai aimé et je l'ai détesté.

Je l'ai vu retirer ma main quand j'ai voulu la mettre sur son épaule. Je l'ai vu saluer une trentaine de personnes. Je l'ai vu embrasser un garçon d'à peine 17 ans, puis un autre qui ne devait pas non plus être majeur. Ils avaient en commun d'avoir retiré leur tee-shirt. Je l'ai vu ouvrir sa chemise pour qu'un autre jeune lèche goulûment son torse.

Elle était loin l'image du Noam gentil qui disait n'avoir jamais été très loin avec les garçons et qui m'expliquait que j'étais trop jeune pour lui.

Avant de partir, las de ce spectacle traumatisant pour moi, je lui ai tapé sur l'épaule alors qu'un autre jeune était en train de fourrer sa langue dans son oreille. Je voulais juste lui dire au revoir. Il m'a dit qu'il était occupé, que je le saoulais.

Je me suis dirigé vers la sortie. J'ai croisé deux vieux sapés en cuir qui s'embrassaient. Je les ai maudits. J'ai éclaté en sanglots. J'ai dégueulé sur l'avenue des Champs-Élysées de la même manière que j'avais dégueulé quand j'avais vu pour la première fois Michaël et Dana côte à côte.

J'ai appelé Clara. Elle ne dormait pas. Je lui ai dit que Noam était un effroyable con et que plus jamais on ne m'y reprendrait.

OceanofPDF.com

Michaël

Je n'ai pas eu Sciences-Po. Je me suis magistralement raté. J'avais toujours envie d'être écrivain mais n'avais toujours pas écrit une seule ligne d'un futur ouvrage. Je suis allé à la faculté de droit. Les premières semaines de cours m'ont ennuyé à mourir. J'aimais seulement le droit constitutionnel parce que cela parlait de politique et me permettait de donner mon avis en cours même quand on ne me le demandait pas.

Dana, elle, était heureuse en écogestion. Elle avait des copines là-bas, trouvait que les cours n'étaient pas très compliqués, savait qu'elle pourrait compter par la suite sur des réseaux. Elle ne comprenait pas que le droit n'était pas fait pour moi, qu'il me fallait quelque chose de plus libre, de plus créatif.

Et puis, un jour, j'ai croisé Clara dans le métro, elle est venue me parler.

— Tu sais que planter ton pote n'est pas une bonne chose. Quand on a rendez-vous avec quelqu'un, on vient ou on prévient qu'on ne peut pas venir.

— De quoi tu parles ?

— De ce que tu sais. Aaron est un garçon super et ce n'est pas parce que tu sors avec une grognasse tyrannique qui t'empêche de le voir que tu dois le maltraiter.

— C'est ça qu'il te raconte ? Des insultes sur ma copine ? T'as pas à parler d'elle comme...

— Pas la peine de jouer au chevalier blanc. Je m'en fiche de Dana. Je veux juste que tu appelles Aaron et que tu t'excuses. Il ne va pas très bien en ce moment. Il a tenté de se...

— Quoi ?

— Appelle-le s'il te plaît.

Cette conversation, bien sûr, m'a alerté. Clara n'avait pas terminé sa phrase, mais j'avais compris à ses yeux embués que j'étais sans doute allé

trop loin et que ma pudeur avait été prise pour du mépris.

Je tenais à Aaron. Je savais bien que je le rappellerais un jour. Alors, je l'ai fait. Sans trop me poser de questions. Un peu pour me donner bonne conscience de revenir vers quelqu'un qui devait souffrir et beaucoup parce que ça me faisait très plaisir de reprendre contact avec lui. Malgré le temps qui avait passé. Malgré les interrogations qu'il avait contribué à faire naître en moi.

Je n'en ai pas parlé à Dana cette fois. À quoi cela aurait-il servi sinon à faire en sorte que l'histoire se répète ?

Je lui ai donné rendez-vous au même endroit que celui auquel on devait se voir le jour où je n'étais pas venu. Histoire de laver l'affront.

Quand je suis arrivé au café, il était déjà là, assis à une table et agitant fébrilement son téléphone, sûrement inquiet que je lui refasse le coup.

Il m'a souri timidement quand il m'a vu. J'ai senti que c'était un moment important pour lui, qu'il en attendait quelque chose. Il m'a dit qu'il était heureux de me revoir. Je lui ai demandé des nouvelles de son père et de sa belle-sœur que je savais enceinte. Je l'ai questionné sur ses cours à l'école de journalisme en lui avouant que je m'ennuyais en droit. Bref, durant près d'une heure, nous avons parlé de tout sauf de nous.

Je sentais qu'Aaron était tout en retenue. Il n'avait pas envie de faire de gaffes, de dire de bêtises, de montrer d'une manière ou d'une autre des sentiments qui pourraient me déplaire ou me gêner.

Il ne m'a posé aucune question. Ni sur Dana ni sur mon silence prolongé ou notre rendez-vous manqué.

Ses regards et ses silences disaient tout : les regrets, le manque, la peur de perdre. Et l'amour, je crois.

On s'est quittés en se disant qu'on se recontacterait bientôt, qu'il ne fallait plus laisser passer de temps.

Pourtant, je suis sorti de ce rendez-vous avec la curieuse impression que c'était la dernière fois que l'on se voyait.

Lisa

Il était gentil et bienveillant. Il était poli et attentif. Il était drôle, spirituel, brillant. Il semblait empli des valeurs morales que je cherchais chez un garçon. Il aimait me parler de sa famille, qui ressemblait beaucoup à la mienne. Il ne se la racontait pas. Il avouait comme moi regarder *Star Academy*. On était tous les deux pour Lukas même si on savait qu'il était nul. Faut dire qu'il était tellement beau.

Les gens de notre classe étaient plus politisés que nous. On se moquait un peu de leurs engagements guimauves. La seule chose qui nous mobilisait était l'organisation d'un rassemblement de soutien à Michaël Jackson dont le procès était en train de s'ouvrir.

Il me faisait rire. J'aimais nos discussions. Il me plaisait.

Un jour, je lui ai proposé qu'on se voie en dehors de l'école. Il a accepté. Mais il ne savait probablement pas ce que j'avais en tête.

Je m'étais faite belle pour notre premier vrai rendez-vous. J'avais mis une heure à me préparer. J'avais essayé une tenue puis une autre. Je ne voulais faire ni trop apprêté ni trop négligé. Je m'étais épilée aussi, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut se passer dans la vie. Je suis arrivée pleine d'espoir.

Il n'avait pas fait autant d'efforts que moi : mêmes vieilles Converse rouges, même jean élimé, mêmes lunettes carrées lui mangeant la moitié du visage. Je le trouvais beau quand même. Enfin, charmant quoi.

On a bu un chocolat puis on est allés au cinéma. Un truc de couple, je m'étais dit. Mais en fait, pas du tout. J'avais envie qu'il m'embrasse, qu'il me prenne par la main, qu'il me dise qu'il avait craqué sur moi. Rien n'est venu.

Je suis rentrée chez moi, déçue. J'avais passé une bonne journée, bien sûr, mais j'avais le sentiment d'être passée à côté de quelque chose.

J'ai compris seulement le lendemain. Aaron avait probablement réfléchi pendant la nuit et décidé d'être honnête avec moi.

C'est venu assez naturellement en fait. Quand je l'ai invité à boire un verre après les cours.

— Ça va Aaron ? Tu n'avais pas l'air bien en cours.

— Non, pas très bien. J'ai des problèmes.

— Avec ton père ? Tu veux de l'aide ? Je peux venir vous aider de temps en temps, ta mère et toi.

— Non, non, mais c'est très gentil. Et puis je préfère que tu ne viennes pas chez moi... Enfin, pas pour ça. Je veux dire... Je t'inviterai un jour, mais pas pour ça, non...

— Qu'est-ce qui ne va pas alors ?

— Je ne suis pas très en forme, je fais semblant de rigoler toute la journée mais, en vérité, je suis malheureux à cause de... Voilà, je suis amoureux mais... ça ne marche pas, ça ne marche jamais... Je ne vis que des échecs, je n'aime pas les bonnes personnes... Je ne suis jamais aimé.

— De qui tu parles ? Tu parles de moi ?

— Hein ? Non. Pourquoi ? Tu croyais que je parlais de toi ?

— Non. Non. C'était pour savoir, c'est tout.

Alors, il m'a parlé. Longtemps. Deux heures au moins sans s'arrêter. Des absences de Michaël qui ne l'avait plus jamais appelé depuis qu'ils s'étaient revus et qui ne répondait plus à ses appels. De cette terrifiante soirée au Queen où il avait eu le sentiment d'avoir été trompé par Noam. De sa peur pourtant de ne plus revoir ni l'un ni l'autre. De sa crainte de continuer à les aimer alors que c'était si compliqué dans les deux cas. De son inquiétude de faire de la peine à ses parents s'ils comprenaient qu'il aimait les garçons et que cela n'avait rien d'un caprice. De son espoir d'avoir un jour un enfant et de sa jalousie, pour le moment, face à son frère qui allait être père, qui avait toujours été le préféré, le plus beau, le plus choyé.

Il a pleuré un peu. J'avais envie de pleurer avec lui. Après cette discussion, j'avais le sentiment de l'aimer différemment mais encore plus intensément.

C'est curieux mais je crois que je ne l'ai jamais autant aimé que ce soir-là où il m'a parlé de ses amours ratées.

Il avait l'air si sensible, si fragile, si sincère aussi. À mille lieues des garçons que j'avais connus auparavant et qui voulaient toujours montrer à quel point ils étaient forts. J'aimais ses failles. J'avais envie de le consoler. J'avais envie de lui dire « Je t'aime ». De lui dire que je pourrais l'aider à sécher ses larmes. Tout cela était irrationnel, je le consens aisément.

OceanofPDF.com

Aaron

J'étais partie ce matin au bois

Pour toi, mon amour, pour toi [...]

Tant pis pour moi, le loup n'y était pas...

Les chansons de Barbara continuaient à me hanter la nuit. Je revoyais sans cesse Noam se faisant embrasser et caresser au Queen par d'autres jeunes hommes que moi. Systématiquement, une musique de Barbara accompagnait ces cauchemars.

Ce matin-là, je m'étais encore réveillé de triste humeur, le cœur saccagé par mes deux habituels tortionnaires. Aucun des deux ne m'avait donné de nouvelles. Inutile de vous dire que ce n'était pas parce que j'avais renoncé à entrer en contact avec eux. J'étais devenu le champion de l'appel masqué, l'expert en comptage de sonneries, le professionnel du message désespéré sur répondeur.

Ma mère entra dans ma chambre. Comme d'habitude, sans me prévenir. Elle me dit qu'il y avait une lettre pour moi. Je l'ouvris machinalement et commençai à lire :

Cher Aaron,

J'espère sincèrement que tu vas bien, que tes parents vont au mieux et qu'ils se réjouissent d'être bientôt grands-parents. Je pense souvent à toi, à eux et à Samuel que je regrette de ne pas avoir revu depuis longtemps.

De mon côté, ça ne va pas mieux en cours. Je m'ennuie toujours terriblement en droit et songe de plus en plus à me réorienter. Je voudrais écrire un roman mais c'est tellement utopique quand tu dois, comme je le fais actuellement, réviser pour trois galops d'essai à la fois !

Je voulais te dire que j'avais bien eu tes appels depuis notre verre au Café Benjamin. J'ai écouté tes messages me demandant de te rappeler. Mais pour tout avouer, je n'y arrive pas.

J'ai dit à Dana que l'on s'était revus et elle l'a très mal pris. Je ne sais pas ce qu'elle s'imagine mais je n'ai pas envie de me disputer avec elle. Je l'aime et je ne veux pas la contrarier. Je pense donc, pour éviter de lui faire du mal ou de la peine, qu'il ne faut plus qu'on se parle ni qu'on se voie.

Tu es quelqu'un de bien mais tu attends beaucoup de moi. Beaucoup trop. Beaucoup de choses que je ne pourrai pas te donner.

Cela n'enlève rien à tous les bons moments amicaux que nous avons passés ensemble.

Je te souhaite une très belle route.

Michaël

J'ai tout lu en apnée. J'étais suffoqué, je n'arrivais plus à respirer.

Cette lettre n'était pas courageuse, elle ne disait pas les mots, elle tournait autour du pot, elle n'était pas claire. Elle était lâche, elle mettait toute la responsabilité sur Dana.

Cela m'a déçu, attristé et surtout mis en colère. Je me suis dit que c'était un gros con.

Pris d'une pulsion incontrôlable, j'ai composé son numéro, je voulais lui dire qu'il s'était trompé, qu'il ne pouvait pas fusiller notre amitié pour faire plaisir à sa capricieuse copine, qu'il le regretterait.

Et puis évidemment, il ne m'a pas répondu.

J'ai jeté par terre mon téléphone, je me suis remis au lit en espérant que personne ne viendrait plus jamais me réveiller.

OceanofPDF.com

Dana

Il y a un malentendu. Je vois bien que, depuis le début de cette histoire, vous ne m'aimez pas beaucoup. Vous me trouvez un peu extrémiste, un peu autoritaire, je me trompe ?

C'est vrai que je poursuivais un rêve et que je faisais en sorte que personne ne vienne l'abîmer.

Mes parents se sont connus tôt. Ils se sont aimés et se sont mariés tout de suite. Ils n'ont pas eu le temps de vivre un an ensemble que j'étais déjà là.

C'était cela pour moi le bonheur. Se découvrir dans le mariage. Faire l'apprentissage du quotidien. Ne pas avoir peur de l'ennui. Ne pas partir dès qu'il y a un problème mais, au contraire, essayer de le surmonter à deux.

Vous me trouvez rétrograde, inadaptée à mon temps ? Vous avez peut-être raison mais c'était mon choix.

J'ai été élevée comme cela, je n'ai jamais connu que cela et ça me convenait parfaitement.

Mais qu'avait à faire Aaron là-dedans, me direz-vous ? Eh bien, j'ai mené contre lui une sorte de guerre préventive. Dès la première fois que je l'ai vu regarder Michaël, j'ai senti qu'il ne serait jamais mon ami mais qu'il tenterait d'être mon rival. Il fallait stopper tout cela avant qu'il n'y ait trop de dégâts. J'ai été contente que Michaël m'obéisse. J'ai trouvé que c'était une belle preuve d'amour. Pas vous ?

Aaron

Michal avait joué au piano *Ainsi soit je* à la *Star Academy* ce soir-là. J'ai vibré. J'ai envoyé des textos toute la soirée à Lisa. Elle était à fond dedans comme moi.

J'aimais beaucoup cette fille, on rigolait beaucoup ensemble. J'étais soulagé de lui avoir parlé. Je la considérais de plus en plus comme mon amie la plus précieuse. Mais j'ai compris plus tard que ce n'était pas du tout cette place-là qu'elle voulait occuper.

Ne croyez pas que j'ai voulu lui faire du mal ou la duper.

Je n'avais pas l'habitude de plaire. Pas un instant, je n'ai soupçonné, pendant les quatre mois que nous venions de passer à faire connaissance, la profondeur de ses sentiments à mon égard.

OceanofPDF.com

Lisa

Je vous confirme qu'il n'avait rien compris.

Quand il a voulu me raconter son choc, ses larmes, son effroi et sa tristesse devant la lettre de Michaël, je l'ai écouté attentivement. C'était mon ami, il était blessé, j'avais le devoir de le consoler.

Quand il m'a raconté ses appels sans réponse à Noam, je l'ai écouté. C'était mon ami, il souffrait d'un manque, j'avais le devoir d'être en empathie avec lui.

Mais quand il m'a demandé si cela ne me dérangeait pas que j'aille au Queen avec lui afin qu'il ne se sente pas seul s'il revivait les mêmes scènes douloureuses avec Noam, j'ai craqué.

Je lui ai dit que ce n'était pas ma place, que je n'allais pas être la seule figurante féminine dans une boîte de garçons et que, s'il voulait y retourner, il fallait qu'il affronte sa peur.

Je me rappelle lui avoir conseillé de ne pas y aller, arguant qu'il courait après son chagrin, que ce Noam le maltraitait et qu'il méritait autre chose : quelqu'un qui l'aime et le respecte. Suivez mon regard.

Je lui ai dit que je comprenais son attirance pour un, voire deux garçons, mais que, à mon avis, ce qu'il souhaitait au plus profond de lui, c'était fonder un foyer avec des enfants, faire plaisir à ses parents, assurer la pérennité du peuple juif.

Je savais que c'était un point sensible. Je suis sans doute allée trop loin. Mais, comprenez-moi, je n'avais absolument aucune envie de l'accompagner pour le voir embrasser et caresser d'autres peaux que la mienne. L'entendre parler de ses désirs était déjà assez difficile pour moi. Il n'y avait pas de raison que j'attise ma peine.

Il a finalement décidé de se faire mal. Il y est allé le samedi soir dans l'espoir de revoir Noam. Il m'a tout raconté le lundi qui a suivi car j'avais

coupé mon téléphone la veille. Pas d'humeur à l'entendre me raconter sa virée nocturne en boîte gay.

Bien sûr, il a revu Noam. Et bien sûr, ce dernier l'a encore détruit.

Il y était allé seul avec un air de petit garçon s'apprêtant à marcher par inadvertance sur un nid de crotales. Il a couru vers Noam quand il l'a vu. Et s'est retrouvé à terre quand celui-ci l'a poussé. Poussé, oui, physiquement. En lui disant « Casse-toi, oublie-moi, tu me saoules, je ne veux plus te voir ». Cela avait le mérite d'être clair. Malheureusement, Aaron avait décidé d'être aveugle et sourd. Après l'avoir vu pendant plusieurs heures emballer un nombre impressionnant de garçons de tous âges et en particulier du sien, Aaron, tel un combattant criblé de balles tentant une ultime fois de se relever pour repartir à la bataille, alla vers Noam pour lui dire au revoir. Il avait besoin de cette image. Un au revoir symbolique. Comme une photo qu'il pourrait revoir en boucle dans son esprit. Noam l'a regardé avec compassion, lui a fait une sorte d'accolade et lui a dit « Au revoir Aaron » avec un air paternaliste. Comme si le pire des diables pouvait parfois ressentir un peu d'humanité devant un ange qui pleure. Après avoir entendu tout cela, j'avais espéré que sa conclusion serait : « Je n'irai plus au Queen, je ne recontacterai plus Noam. Il ne m'aime pas. Cela ne sert à rien. Ce n'est pas quelqu'un pour moi. »

Mais, non, au terme de son récit, la seule question que m'a posée Aaron a été : « À ton avis, que dois-je faire maintenant pour le revoir en tête à tête ? »

Aaron

C'est vrai que ce n'était pas une très bonne idée d'essayer de trouver son adresse. C'était même une idée de psychopathe. J'ai abusé, je l'avoue sans problème.

J'avais commencé par rechercher son nom de famille, puisque, un peu parano, il avait refusé de me le donner. Enfin, je dis « un peu parano » mais il est connu que les gens paranoïaques ont souvent de bonnes raisons de l'être. Là, en l'occurrence, l'adage se vérifiait.

J'ai demandé à Clara de l'appeler en masquant son numéro et de se faire passer pour une employée de SFR chargée de lui envoyer un nouveau téléphone. Le but étant de lui demander comment s'orthographiait son nom. Ça n'a pas marché, il lui a raccroché au nez. J'espérais qu'il ne m'avait pas suspecté d'être derrière toute cette puérile manigance.

J'ai demandé à Lisa de faire la même chose le lendemain. Cette fois, cela a fonctionné. J'étais super content.

Google aidant, j'ai pu avoir son adresse illico et je me suis pointé le soir même devant chez lui.

C'était fou. C'était suicidaire même.

J'ai sonné à l'interphone. Il n'a pas répondu. Je l'ai attendu au café d'en face. Je l'ai vu arriver devant l'immeuble. Un jeune garçon très maigre, qui avait l'air sud-américain, l'accompagnait. Il devait avoir mon âge.

J'ai terminé mon coca vite fait. Je me suis levé, essayant malgré le choc et la déception de tenir debout et de marcher droit.

Je suis rentré chez moi. Ma mère m'a demandé où j'étais. Je n'ai pas voulu lui dire. Elle m'a vu pleurer. Elle m'a dit que je pouvais lui parler, que quand j'étais petit, je lui racontais tout et que, là, elle me voyait pleurer tout le temps mais ne savait pas pourquoi.

J'ai hésité une demi-seconde à lui parler puis je lui ai dit que tout allait bien. Je me suis dirigé vers ma chambre, effondré sur mon lit et j'ai

cauchemardé toute la nuit, au son de Barbara, revoyant ce jeune mec qui rentrait avec Noam pendant que, moi, je crevais d'amour, seul dans mon pieu.

Le lendemain, j'ai raconté toute cette histoire à Lisa. Elle m'a conjuré de ne plus y retourner, d'arrêter de me faire du mal, de cesser d'être masochiste.

Je ne l'ai pas écoutée, j'y suis retourné le soir même. J'ai sonné à l'interphone. Il n'a pas répondu. Je me suis encore replié dans le bar en face de chez lui. Et puis quelques minutes après, je l'ai vu arriver, seul. J'ai vite payé ma consommation et réussi à l'attraper avant qu'il n'ouvre la porte de son immeuble.

Je lui ai tapé sur l'épaule. Il s'est retourné avec un air tout à la fois surpris et consterné.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je passais dans le quartier...

— Devant mon immeuble, donc ?

— Ah, tu habites là ?

— Tu te fous de ma gueule ?

— Non, mais Noam, c'est parce que...

— Comment as-tu fait pour avoir mon adresse ? Qu'est-ce que tu me veux ? En quelle langue faut-il te dire que je ne veux pas de toi ? Je ne t'aime pas.

— Tu ne m'as laissé aucune chance. J'ai des sentiments pour toi et...

— OK. Donc tu voulais me les avouer devant chez moi. Tu espères quoi ? Que je te fasse monter ? Tu veux coucher, c'est ça ?

— Ben...

— OK. On passe une nuit ensemble et tu m'oublies. On ne se revoit plus jamais. Tu n'essaies plus de me contacter.

— C'est vrai ? C'est ce que tu me proposes ?

— Tu serais d'accord ?

— Ben... oui.

— C'est que tu ne m'aimes pas. Tu veux juste coucher. Ça me déçoit. Rentre chez toi maintenant et arrête de m'appeler, je ne répondrai plus. On n'est pas fait pour être ensemble. Tu es un garçon gentil mais tu es en train de t'égarer. Trouve quelqu'un d'autre, quelqu'un qui t'aime. Salut Aaron.

Il déposa une bise sur mon front puis referma la porte en me laissant derrière la vitre, K.O.

En rentrant chez moi, j'ai appelé Lisa qui m'a dit qu'elle n'était pas surprise, que ce mec était un pervers, qu'il fallait que j'arrête de m'acharner.

Pour la première fois, je n'ai pas eu la force de la contredire.

OceanofPDF.com

Lisa

Ce fut une période où je n'avais pas d'adversaire. Mais où gagner l'amour d'Aaron relevait encore de l'impossible.

Michaël lui avait écrit qu'il ne voulait plus le voir et Noam, après l'avoir humilié devant la porte de son immeuble, était parti pour plusieurs semaines accomplir une mission pour son travail à Londres.

Comment je le savais ? Aaron m'avait tout raconté comme d'habitude. J'étais devenue la reine des confidences, la princesse des petits secrets. Il ne me cachait rien. J'aurais pourtant tellement voulu que parfois il se taise, qu'il n'entre pas dans les détails, qu'il me laisse des illusions et des espoirs de lui plaire.

Malgré l'affront qu'il avait subi, malgré mes recommandations de l'oublier, Aaron avait rappelé Noam.

Il avait rédigé un texte très bien écrit et lui avait lu au téléphone. Il s'excusait d'être venu devant chez lui, avouait être amoureux de lui mais comprenait que rien n'était possible entre eux. Il souhaitait simplement le revoir un jour amicalement.

Bien évidemment, il ne pensait pas un mot de ce qu'il disait mais se croyait fin stratège.

Noam, pour une fois, fut sympathique, le remercia pour son appel, dit qu'il comprenait la démarche d'Aaron et qu'il réfléchirait à sa proposition de le revoir mais que, de toute façon, là, il devait partir plusieurs semaines à Londres.

Aaron avait pensé, au début, que Noam lui mentait et que ce n'était qu'une excuse pour se débarrasser de lui. Mais quand il s'était aperçu en espionnant pendant toute une semaine devant chez Noam que ce dernier ne rentrait pas et que, parallèlement, ça ne sonnait pas comme d'habitude lorsqu'il l'appelait (en masquant son numéro, bien sûr), il s'était rendu à l'évidence. Et tout compte fait, c'était une bonne nouvelle car cela lui

laisserait le temps de préparer son retour triomphal quand son grand amour reviendrait de Londres.

Il n'avait donc tiré aucune leçon de cette histoire.

OceanofPDF.com

Aaron

Et puis Simon est né.

Sandra avait accouché à Paris à la suite de longues négociations avec ma mère, qui aurait trouvé honteux de ne pas pouvoir voir immédiatement son petit-fils après sa naissance.

Bien sûr, mes parents ont pleuré de joie et ils ont dit que Simon était le portrait craché de Samuel. Moi, j'ai serré pour la première fois mon frère dans mes bras. Il avait les larmes aux yeux, c'était beau à voir.

J'étais fier d'être tonton. Et je voyais toutes les mimiques du petit comme autant de sourires m'étant personnellement adressés.

Au début, je pensais être envieux du bonheur de mon frère. Je pensais ne pas savoir à quelle distance me mettre de cet enfant qui ne serait pas le mien. Mais tout est venu assez naturellement. J'étais heureux que tout le monde soit heureux. J'étais content d'avoir une nouvelle personne à aimer dans ma vie.

Cela m'a rapproché de mon frère. Je lui étais reconnaissant d'avoir remis de la joie dans une famille habituée depuis trop longtemps aux accidents de la vie.

Vous trouvez ça peut-être bête ? Après tout, il n'a fait que ce que font des milliards d'êtres humains depuis la nuit des temps : se reproduire.

Et pourtant, je ne l'ai jamais autant aimé que ce jour où il m'a permis de créer un lien avec son enfant.

Je ne voulais pas le lui voler mais je voulais être quelqu'un pour Simon. Pas un oncle que l'on voit une fois par an pour les fêtes, mais une personne importante qui compte dans sa vie.

Michaël

Aaron n'a pas répondu à ma lettre. Je ne sais donc pas s'il en a été particulièrement meurtri ou s'il a compris ce que j'avais voulu exprimer.

En revanche, il m'a envoyé un texto pour me dire que son neveu était né. J'étais hésitant. J'avais envie de le féliciter, de partager sa joie, celle de son frère et de ses parents. J'étais sincèrement heureux pour eux.

Et pourtant, je n'ai pas fait ce qu'il aurait fallu que je fasse. J'ai été méchant. J'ai été injuste. Je n'ai pas été élégant.

J'aurais dû lui répondre personnellement. J'ai préféré écrire à son frère.

J'avais promis à Dana que je ne parlerais plus à Aaron et je voulais respecter ma promesse car je savais que cela lui tenait à cœur. Pourtant, j'étais triste ce jour-là d'infliger ce silence à Aaron, qui ne m'avait jamais rien fait de mal. À part m'aimer. Trop.

OceanofPDF.com

Aaron

Mon frère a répondu au texto de Michaël en l'invitant à la circoncision du petit. Il n'est pas venu. Tant pis pour lui.

Nous l'avons faite à la maison. Il y avait une quarantaine de personnes.

Mon père était très ému. Ma mère n'a pas cessé de pleurer.

Sandra avait peur comme toutes les mamans qui ont vécu avant elle ce genre de cérémonie. Samuel a essayé de la rassurer et puis, à un moment, il m'a conduit dans la chambre où Simon dormait et il m'a dit tout bas qu'il aimerait que ce soit moi qui le conduise jusqu'au rabbin.

J'ai souri, j'avais les larmes aux yeux, j'ai dit merci à Samuel pour ce beau cadeau.

J'ai soulevé Simon, il m'a regardé avec des yeux tout ronds. Le pauvre, il ne savait pas ce qui l'attendait.

Je me rappellerais toujours les hommes qui chantaient *Eliyahou Anavi* quand je suis arrivé avec lui dans son couffin. J'avais tellement peur de le faire tomber. Il était si petit et avait l'air si fragile.

J'étais tellement fier ce jour-là. Tellement heureux et tellement triste à la fois.

Mon frère, lui, était magnifique, il rayonnait avec son fils dans les bras.

J'étais heureux pour lui, bien sûr. J'étais jaloux aussi, un peu.

Lisa

Aaron m'a emmené voir *Big Fish* au cinéma. Il a adoré le film. Moi aussi. Mais, comme à chaque fois, j'ai regretté que, contrairement aux autres garçons venus accompagnés dans la salle, il n'ait pas mis son bras autour de moi, il n'ait pas mis ses lèvres sur les miennes.

Plus le temps passait, plus il me devenait impossible de continuer à garder mon secret.

Je n'ai pas toujours fait dans la dentelle, je vous l'avoue.

Quand il m'a parlé de Simon avec qui il avait passé du temps depuis sa naissance mais qui allait repartir avec ses parents en Israël, je lui ai dit que la meilleure manière de pallier ce manque était de commencer à tout faire pour construire très bientôt un foyer.

Je lui répétais qu'il pouvait désirer quoi il voulait, faire toutes les expériences possibles avec tous les garçons disponibles, mais qu'il ne devait pas perdre de vue son idéal de vie future : se marier et avoir des enfants.

Il m'écoutait. Il ne s'opposait pas à ce que je disais. Je savais bien que je le torturais. Je ne l'aimais pas comme il était. Je voulais le changer. Afin qu'il m'aime pour ce que j'étais, moi.

Aaron

Noam ne revint pas en France. Sa boîte lui avait proposé un poste à Londres qu'il avait accepté. Je ne savais pas exactement ce qu'il faisait. Je savais que c'était en rapport avec la bourse, la finance. Trader ? Comptable ? Je n'en savais rien. Je m'en fichais totalement. Ce n'est pas comme si je l'avais aimé pour la qualité de nos discussions.

Lisa trouvait que c'était un cadeau de la vie, un signe divin pour me pousser à réfléchir à ce que je voulais construire dans ma vie.

Moi, je trouvais juste triste de n'avoir pas réussi à le séduire et de ne plus avoir la possibilité de le revoir.

Il allait tout de même être plus compliqué de trouver son adresse à Londres.

Alors, j'ai tenté de l'oublier comme j'ai pu.

En me vengeant d'avoir trop attendu. En voulant rattraper les retards que j'avais depuis trop longtemps accumulés. Pour être plus trivial, j'ai donc passé toute cette année à rencontrer des mecs et à baiser.

Beaucoup de juifs, c'est vrai. Il y avait un côté transgressif qui me plaisait particulièrement. Il y avait les maqués avec leurs copines qui faisaient les machos en scooter rue des Rosiers mais qui, le soir, se connectaient à des sites gays. Il y avait des religieux un peu honteux qui disaient simplement vouloir nouer des amitiés masculines, mais qui acceptaient quand même de passer à l'acte du moment qu'ils gardaient leurs *kippas* sur la tête. Il y avait des torturés qui se laissaient caresser sans rien faire. Des refoulés qui expliquaient qu'ils n'étaient pas attirés par les garçons même si on s'était rencontrés sur des sites dédiés aux rencontres. Et puis, de vraies tapioles aussi, qui se connaissaient toutes entre elles et qui passaient leur temps à cancaner dans les bars du Marais.

J'ai eu une période « rebeus » aussi. Transgression maximale. J'aimais le paradoxe de coucher avec un garçon arabe avant de rejoindre ma famille

pour faire *shabbat*. J'avais l'impression d'apporter, de cette manière, ma modeste contribution à la paix.

Mais il y eut aussi beaucoup d'Italiens, de Portugais, de Bretons, de Marseillais, et j'en passe. Jamais rien de sérieux. Jamais de relation de plus d'une semaine. Je ne voulais plus aimer. Je ne voulais plus souffrir. Je ne voulais que des parenthèses, que des bons moments, que des cris de jouissance. Plus de pleurs, plus d'espoirs, plus de calculs. Juste des rendez-vous, des adresses à retenir, des capotes à enfiler et des noms interchangeables à oublier.

Je racontais tout à Lisa. C'était ma confidente. Elle rigolait de tous les détails croustillants que je lui donnais. Elle aimait tout savoir. Enfin, c'est ce que je croyais.

OceanofPDF.com

Lisa

Et puis un jour, je me suis réveillée. Je me suis dit que cela ne pouvait plus durer.

Je vais vous faire un aveu : je n'ai rien d'une sainte et, puisque c'est un livre où l'on cite Barbara, je vais aussi vous dire que je n'avais pas la vertu d'une femme de marin.

J'aimais Aaron mais je ne l'attendais pas.

J'avais des amants. Des garçons de passage à qui j'offrais mon corps mais jamais mon cœur. Des garçons rugueux qui ne me disaient jamais de mots d'amour et de qui je n'attendais rien.

Je ne racontais pas cela à Aaron. Je voulais qu'il voie en moi la femme idéale avec qui il pourrait se marier.

J'étais très libérée et je couchais presque toujours le premier soir mais j'étais aussi très conservatrice.

Je voulais qu'Aaron pense que j'étais l'incarnation de la pureté. Quelle absurdité !

Mais j'ai bien été obligée de constater que, plus le temps passait, moins il me semblait raisonnable d'espérer quoi que ce soit de lui.

Je n'avais pas envie de lui faire de déclaration, pas envie de lui avouer mon amour pour qu'il me réponde que c'était impossible.

J'aimais le théâtre et la tragédie mais j'avais vite fait le choix dans ma vie de privilégier les relations réalistes, celles où les héros sont ordinaires et où leurs amours n'ont rien de compliqué.

Alors, j'ai changé de stratégie.

J'ai voulu le rendre jaloux. Lui montrer qu'avec moi, rien n'était acquis et que, s'il voulait me garder, il allait falloir que notre relation évolue.

Dans notre classe, il y avait un mec très mignon qui s'appelait Aurélien. C'était le chouchou du professeur qui nous faisait faire des essais devant la caméra. Il est vrai qu'Aurélien prenait terriblement bien la lumière. Il avait

un physique de baroudeur, voulait être reporter de guerre, aller sur le terrain, dénoncer les injustices partout dans le monde et ne pas se contenter de lire un prompteur.

Pendant plusieurs jours, je l'ai dragué ostensiblement devant Aaron.

On était en désaccord à peu près sur tous les sujets. J'étais pour la loi sur l'interdiction des signes religieux à l'école, Aurélien était contre. Je pensais que Nicolas Sarkozy faisait du bon travail au ministère de l'Intérieur, il trouvait que c'était un extrémiste qui passait son temps à gesticuler plutôt qu'à agir concrètement. J'étais contre la légalisation du cannabis, il était pour et en fumait d'ailleurs régulièrement. Il était de toutes les manifestations contre la guerre en Irak pendant que moi j'écrivais des articles atlantistes. Et bien sûr, il était très pro-palestinien, et moi, défenseuse permanente d'Israël.

Aaron, qui se moquait toujours de mes opinions rétrogrades ou réactionnaires, fut donc pour le moins soufflé que je jette mon dévolu sur un gauchiste.

Moi, ça m'amusait. Aurélien était assez réceptif. Au fond, ça l'excitait de fréquenter une fille de droite. Il avait d'ailleurs une sexualité assez sadique avec moi et prenait plaisir à m'insulter dans l'intimité. Moi, ce n'était pas lui que j'aimais, mais je pensais qu'il n'y avait pas de mal à se faire du bien avec un beau garçon.

Alors, j'ai commencé à ignorer Aaron. À bavasser en cours avec Aurélien en vérifiant bien du regard qu'Aaron nous regardait avec stupéfaction. Était-il seulement agacé par mon infidélité amicale ou sa jalousie pouvait-elle être liée à d'autres sentiments ?

J'avais joué mon va-tout. Et j'ai eu partiellement raison.

Après deux semaines à me voir pendue aux bras d'Aurélien, Aaron vint me parler :

— T'es fâchée avec moi, ou quoi ? On ne se parle plus !

— Mais non, qu'est-ce que tu racontes ? C'est bien aussi de parler à d'autres gens. Et puis, tu n'es pas sans savoir que je sors avec Aurélien et comme il ne t'aime pas trop...

— Et alors ? Comme il m'aime pas trop, tu vas me zapper, c'est ça ?

— Pas du tout. Mais ne sois pas si possessif. J'ai le droit de fréquenter d'autres gens.

— Mais enfin, Aurélien est un gauchiste !

— Et toi, tu es de droite maintenant ?

— Mais enfin, il a un *keffieh* !

— Et toi, tu n’as pas couché avec une dizaine de mecs qui en arboraient un autour du cou ?

— Mais c’est un *goy* !

— Ben, figure-toi que moi, mon père est goy comme tu dis, tu avais oublié ?

— Oui, excuse-moi.

— Je ne savais pas que j’avais affaire à une sommité du judaïsme pur et dur, *monsieur* Aaron. Tu as couché avec combien de Rudy, Yoan et Jonathan cette semaine ?

— Très drôle.

— Je ne comprends pas où tu veux en venir. Tu ne veux plus que je sorte avec Aurélien alors ?

— Je n’ai jamais dit cela.

Puis ce fut l’heure d’aller en cours. J’avais le sentiment d’avoir gagné. J’avais aimé qu’il soit jaloux et gêné par ma relation avec Aurélien.

Malheureusement, je n’ai pas pu jouer à ce jeu très longtemps puisque Aurélien a fini par me larguer en me disant qu’il trouvait rigolo de fréquenter une sarkozyste quelques jours, histoire de faire une enquête sociologique, mais qu’à un moment, il fallait arrêter les bêtises.

Telle est prise, qui croyait prendre.

Du coup, je suis revenue vers Aaron, assez penaude. Il a fait un peu son fier, mais pas très longtemps, car il était trop heureux de me retrouver.

Aaron

C'est vrai que j'aurais dû être plus attentif à ce que ressentait Lisa.

J'ai trop pensé à moi. Mes amours ratées et mes plans cul réussis ne laissaient que bien peu de répit à mon esprit pour appréhender d'autres réalités.

Lisa avait bien joué son coup. Elle s'était rapprochée de mes parents qui l'aimaient comme leur fille. Elle m'a accompagné à de nombreuses cérémonies familiales où elle jouait parfaitement la petite amie idéale qui ne niait jamais quand on nous présentait comme des amoureux.

Ce n'était pas une stratégie idiote. Quelles que soient les libertés que j'avais pu prendre avec mon éducation depuis que je connaissais les joies de la fornication facile, mes parents continuaient à exercer une immense influence sur moi. Je ne m'étais pas sur le complexe de culpabilisation des mères juives. Vous pouvez lire Albert Cohen pour cela, il a beaucoup plus de talent que moi pour en parler.

Alors, voilà, vous avez deviné. Mes parents étaient tombés dans le piège. Ils finirent par me demander si Lisa était ma petite amie et moi, moi qui avais d'autres qualités que le courage, j'ai répondu « oui ». Un petit « oui ». Un « oui » qui cherchait autant à les convaincre eux que moi.

Du coup, ça n'a pas manqué. Ils ont voulu rencontrer les parents de Lisa. Comme si c'était l'urgence absolue, comme s'il fallait me caser absolument avant que je ne cède à d'autres tentations.

Étaient-ils dupes ? Faisaient-ils semblant ? Y croyaient-ils vraiment ?

Là encore, les questions que je me posais n'avaient que bien peu de liens avec ce que pouvait ressentir et espérer Lisa. Je ne savais pas qu'elle souffrait, j'avais le sentiment, au contraire, qu'elle s'amusait beaucoup avec moi. Mais j'avais appris au gré de mes dernières expériences que l'on pouvait parfois pleurer pendant les fêtes.

Dana

Ne plus avoir peur. C'était ce que je me répétais. Tous les jours, je me disais que Michaël allait me quitter. Il aurait fallu que j'apprenne à lâcher prise, à accepter qu'il passe du temps avec d'autres que moi.

Mais il était tellement beau. De plus en plus séduisant. Je voyais tellement de filles et de garçons qui le regardaient avec envie dans la rue. Je devais être sur mes gardes, sinon on me le piquerait.

Je l'aimais tellement que je l'ai mis dans une cage. Et il a fini par vouloir en sortir. Au moins de temps en temps.

Il est retourné militer. Chez les socialistes toujours. J'avais cessé de le contredire. Je consentais même parfois à venir le chercher à la sortie de réunions de section où il débattait avec ses camarades à lunettes de l'opportunité ou non de faire revenir Lionel Jospin. Mais c'était surtout pour voir si Aaron n'avait pas eu l'idée de s'y pointer, je l'avoue.

OceanofPDF.com

Michaël

Il fallait bien avouer que plus le temps passait et plus Dana était nulle au pieu. Soit elle n'avait pas envie, soit elle n'était pas imaginative. Nos relations sexuelles étaient devenues des événements aléatoires dont on connaissait tout le déroulé par cœur.

Pour être honnête, être le petit ami d'une jolie fille comme Dana me plaisait, mais être son amant ne m'excitait plus du tout.

Elle me parlait tout le temps de ses parents. Et parfois, pour m'énervier, elle me demandait si je n'avais pas vu Aaron sans la prévenir. Comme s'il n'était pas déjà assez difficile d'avoir renoncé à mon ami à cause d'elle.

Bref, je n'y arrivais plus. Elle me bloquait. Elle était fermée à tout. Un jour, j'ai voulu lécher son trou du cul, elle m'a traité de pervers psychopathe. Un autre, j'ai voulu essayer par-derrière, elle m'a dit que je ne la respectais pas et que c'était péché. Comme si le Dieu d'Israël avait dit que sucer, ça passe, mais que se faire enculer, c'est dégueulasse.

Et puis il y eut tout un tas d'autres initiatives auxquelles elle se montra farouchement opposée. Je voulais qu'elle me parle pendant le sexe, elle ne voulait pas, elle trouvait que c'était un moment sacré, une communion entre nos deux corps et que ça gâcherait tout de verbaliser. Moi, j'aurais trouvé ça excitant, je pensais que c'était un bon moyen de se décoincer. Je ne vous raconte pas ce qui s'est passé lorsque je lui ai dit qu'on pourrait jouer des rôles, genre elle, la tortionnaire nazie, et moi, le juif martyrisé qu'elle attacherait au radiateur. On ne s'est pas parlé pendant trois jours après cet épisode.

Chaque fois, je pensais à tous ces couples qui, au moment même où nous nous disputions au lit, étaient en train de baiser en hurlant de plaisir. Cela me rendait triste et envieux.

Du coup, je ne bandais presque plus jamais pour Dana. Mais peut-être aussi que le problème ne venait pas seulement d'elle.

OceanofPDF.com

Aaron

Il y a des journées qui vous font grandir d'un coup. Brutalement. Et sans prévenir.

Je m'étais souvent imaginé le moment où ma mère et moi parlerions en mettant les mots sur ce que je ressentais et sur ce que je vivais.

Je pensais que ça viendrait de moi. Quand je l'aurais choisi, quand j'aurais mûri mon discours, au moment où j'aurais pu exposer des certitudes, et non des hésitations.

Hélas ! des circonstances qui vous amuseront peut-être mais que je qualifierais volontiers de dramatiques ont fait le boulot pour moi. Plutôt salement.

Je me baladais dans la rue avec Lisa. Comme d'habitude en fait. Elle avait fait une O.P.A. sur mon temps libre, et moi, je ne voulais pas la perdre depuis ce qu'elle m'avait fait subir lorsqu'elle fréquentait Aurélien.

Je ne me censurais pas pour autant. Et pourtant, ce jour-là, j'aurais vraiment dû.

Ma mère m'a appelé. Elle m'a demandé de ne pas rentrer trop tard pour l'aider à s'occuper de mon père. Il était de plus en plus irascible à mesure qu'il comprenait que non, il ne remarquerait pas et qu'il allait *ad vitam æternam* être prisonnier de son fauteuil.

J'ai dit à ma mère que je ne pourrais pas rentrer tôt car j'avais promis depuis longtemps à Lisa de passer la soirée avec elle. Elle m'a dit avec bienveillance que ce n'était pas grave, qu'elle se débrouillerait et m'a souhaité une bonne soirée. Lisa était devenue une bonne excuse pour tant de choses.

— C'est vrai, on passe la soirée ensemble ? m'a demandé Lisa.

— Non, ce soir j'ai un plan cul avec un mec lui ai-je répondu. Un type que j'ai rencontré sur un tchat, un vieux. Mais c'est pas mal aussi les vieux, ils sucent bien. Ils ont l'habitude et ils y vont à fond parce qu'ils

n'ont pas souvent l'occasion de se lâcher avec des petits jeunes comme moi.

Lisa a hésité à sourire ou grimacer. Je ne savais pas pourquoi je ressentais ce besoin d'être aussi direct avec elle. Pour ne pas qu'elle se fasse d'illusions, bien sûr. Mais au fond, j'étais quand même heureux qu'elle m'aime et garde l'espoir de me faire changer, non ?

On s'est assis ensuite tous les deux dans un café. Et puis, vision d'horreur, j'ai vu que ma mère était encore en ligne et que je n'avais pas raccroché mon téléphone.

J'ai commencé par m'inquiéter. Lisa m'a dit de ne pas m'en faire, ma mère n'avait sûrement rien entendu ; mais à son avis, ce serait mieux que je rentre chez moi après notre verre plutôt que d'aller baiser, histoire de ne pas éveiller les soupçons.

Je ne l'ai pas écouté. J'ai été, comme d'habitude, à une adresse où je n'avais jamais été. J'ai monté des escaliers que je n'avais jamais montés pour voir un monsieur que je n'avais jamais vu et que je ne reverrais probablement jamais. Juste pour quelques moments de plaisir. Juste pour me dire que j'étais libre.

Je suis rentré chez moi vers 1 heure du matin. La salle à manger était allumée. Ma mère était assise sur une chaise, guettant probablement depuis plusieurs heures mon retour. Elle avait les yeux rouges. Des yeux fatigués, des yeux qui avaient veillé et sûrement pleuré. En me voyant arriver, elle m'a dévisagé. Elle s'est approchée de moi et elle m'a dit :

— Aaron, tu nous as déçus, ton père et moi. Tu nous as déçus parce que tu nous mens, parce que tu nous as raconté n'importe quoi. Nous sommes peut-être vieux mais nous ne sommes pas des idiots. Alors, voilà, tes histoires de garçons, je ne veux plus en entendre parler. Plus jamais. C'est compris ?

Je suis resté muet. Partagé entre le choc d'avoir été démasqué, la peur d'entendre davantage de mots blessants et l'envie de dénoncer l'hypocrisie de ce discours. Ce n'était pas mon mensonge qui était en cause évidemment, c'était le fait que j'aimais coucher avec des garçons. Elle a attendu quelques secondes que je dise quelque chose. Souhaitant peut-être que je lui jure d'arrêter d'être pédé. Puis ne voyant rien venir, elle a repris :

— J'ai parlé de cette situation, de tes fréquentations à ton frère qui, bien sûr, était très perturbé par ce que je lui ai dit même s'il m'a avoué qu'il n'était pas surpris. Nous avons convenu que tu irais chez lui quelques jours cet été pour te ressourcer en Israël, loin de toutes ces tentations parisiennes. Je pense que cela te fera du bien, que ce sera bénéfique pour ton équilibre d'aller en Terre sainte, voir des religieux, voir ton frère, sa femme, Simon...

Je lui dis que j'étais d'accord, elle me répondit qu'elle ne me demandait pas mon avis, puis me somma d'aller me coucher.

OceanofPDF.com

Michaël

Je n'ai pas eu ma première année de droit. Je m'y attendais. Rares sont ceux qui réussissent la première fois. Il faut bien avouer que je n'avais pas fichu grand-chose pour déroger à la règle.

Mes parents ne m'en ont pas tenu rigueur. Les parents de Dana, si.

Un jour que j'allais la chercher à son domicile pour sortir, ce fut, une fois n'est pas coutume, son père qui m'ouvrit la porte.

— Bonjour monsieur.

— Tiens, comment allez-vous ? Alors qu'est-ce qu'il s'est passé ? Ma femme et moi avons été surpris par votre échec. Nous pensions que vous étiez un bon élève. Du moins, Dana nous l'avait assuré.

— C'est le cas monsieur. Mais la première année en droit est très difficile...

— Qu'est-ce que vous me racontez ? Mon frère Charlie a eu sa première année sans problème et Raphaël, le cousin de Dana, aussi. D'ailleurs, on va aller lui rendre visite bientôt pour le féliciter. Non, la vérité, c'est que vous êtes dilettante. Dana m'a dit que vous passiez votre temps à militer aux jeunesses communistes. C'est ça qui vous fait perdre votre temps et vous empêche de vous concentrer sur votre travail. Ils en disent quoi vos parents ? J'imagine qu'ils sont très déçus, non ?

— Mes parents me soutiennent. Et je ne suis pas communiste, je suis socialiste.

— Tout ça, c'est la même chose. Des fainéants qui ne veulent pas bosser. Regardez avec les 35 heures, ils vous ont donné un bon modèle. Vous avez travaillé 35 heures par semaine pour avoir votre première année, c'est ça ? Et là, vous allez faire quoi ? Dana m'a dit que vous alliez au cinéma voir *Shrek 2*. C'est ça l'avenir que vous voulez donner à ma fille ? Voir *Shrek 2* ?

J'avais la tentation de partir et celle de lui mettre mon point dans la gueule. Mais aucune ne me semblait réaliste.

Il est vrai que plus je voyais son père et moins j'avais envie d'offrir un quelconque avenir à Dana.

Par ailleurs, rétroactivement, je tiens à préciser que *Shrek 2* est le meilleur de la série.

OceanofPDF.com

Aaron

Je ne remercierais jamais assez ma mère et mon frère pour ces deux extraordinaires semaines de baise à Tel-Aviv. Je sais, ce n'était pas leur objectif. Mais il faut bien avouer que, si leur ambition était de me dégoûter de l'homosexualité, ce n'était pas précisément la ville où il fallait m'envoyer.

Bien sûr, cela n'a pas commencé dans la joie. Mon frère est venu me chercher à l'aéroport, m'a fait monter dans sa voiture cabossée et m'a expliqué à quel point c'était mal de causer un tel mauvais sang à nos parents.

Il m'a dit qu'il m'aimait quand même, que je serais toujours son frère mais m'a demandé de la fermer devant sa femme car il ne lui avait pas expliqué pourquoi, soudainement, il avait accepté de me faire squatter chez eux quinze jours.

Je n'ai pas répondu. J'avais envie de lui expliquer que celui qui causait du mauvais sang à nos parents était plutôt celui qui s'était installé à 4 000 kilomètres d'eux, dans un pays en guerre pour faire un boulot de merde, mais comme je ne voulais pas qu'on se dispute sans savoir où aller après, je me suis tu.

J'ai bien fait. J'ai adoré ce petit séjour. Bien sûr, j'étais content de passer du temps avec mon neveu, qui ne cessait de grandir et ressemblait de plus en plus à mon frère. On regardait des dessins animés le soir ensemble avant qu'il aille se coucher. Je suis devenu incollable sur chaque personnage des *Razmokat*.

Mais bon, si je devais vraiment vous résumer ces deux semaines, disons que c'est probablement là où j'ai vraiment commencé à m'accepter, à avoir moins peur.

Il y eut les après-midi à la plage du Hilton où je regardais d'athlétiques garçons mater, sans gêne, d'autres athlétiques garçons en me disant que

j'adorerais être aussi bien foutu qu'eux. D'autres à la plage « normale » où je croisais des jeunes mecs juifs avec qui j'avais fait des trucs à Paris mais qui, allongés sur leur serviette, à côté de leurs parents ou de leurs petites amies, faisaient semblant de ne pas me reconnaître.

Il y eut ces bosquets où j'offrais mon sexe à des inconnus de tous âges, militaires en uniforme, réfugiés palestiniens ou touristes de passage.

Il y eut ces boîtes de nuit qui comportaient presque toutes des *darkrooms* ou des *backrooms* dans lesquelles je vivais avec légèreté et sauvagerie l'instant présent.

Il était loin le temps où je pleurais dans les clubs en regardant Noam. J'étais devenu acteur de ma vie. Tel-Aviv a fait de moi un pédé qui s'assume. Vraiment, merci du voyage !

OceanofPDF.com

Lisa

Ne vous moquez pas de moi mais, voilà, je me suis inscrite sur un site de rencontres.

Aaron m'a souvent dit qu'il ne comprenait pas pourquoi les hétéros faisaient cela alors qu'ils avaient la possibilité de draguer 90 % des gens dans la rue, au café ou à leur boulot.

Mais bon, j'ai sauté le pas, histoire de voir si j'allais trouver des mecs normaux ou des pervers de 60 ans disant qu'ils en avaient 28.

J'ai été agréablement surprise. J'ai commencé par échanger avec un garçon qui disait s'appeler Ethan. Il avait un joli prénom, semblait plutôt potable sur sa photo de profil, ni psychopathe, ni obsédé. On a tchatté des heures sur MSN. Il était drôle, charmant, charmeur.

Il était juif aussi. Je me disais que cela plairait à ma mère. Et puis surtout, il avait l'air d'aimer les femmes, ce qui me changerait.

Cela faisait une semaine jour pour jour que j'avais commencé à échanger avec Ethan quand Aaron m'appela pour me dire qu'il était revenu d'Israël et qu'il fallait qu'il me raconte la quantité de mecs avec lesquels il avait couché.

Dix minutes après avoir raccroché, j'avais demandé à Ethan par e-mail s'il était d'accord pour me rencontrer.

OceanofPDF.com

Aaron

Je voyais moins Lisa. Je ne savais pas pourquoi, à la rentrée, quand il avait fallu choisir des options en cours, elle n'avait pris aucune des miennes. Et puis, elle était moins disponible en dehors de l'école. Vous savez pourquoi ? À cause d'un mec qu'elle avait rencontré par Internet.

Je lui ai dit que c'était une idée stupide, que les mecs bien trouvaient des copines à la fac, en soirée, dans la vraie vie, mais sûrement pas sur le Net.

Je lui ai dit qu'elle était belle, qu'elle avait toutes les qualités qu'un garçon pouvait rechercher et qu'elle n'avait pas besoin de cela pour trouver quelqu'un.

Elle ne m'a pas écouté, elle est allée boire un verre avec cet Ethan, puis ce fut un dîner, puis ce fut une soirée DVD chez lui. Parce que, oui, ce monsieur avait un chez-lui. Évidemment, elle a couché au troisième rendez-vous. Elle m'a raconté. Dans les détails. Crûment. À ma manière. Comme si cela m'intéressait.

Je lui ai dit que je ne sentais pas ce type. Elle m'a demandé pourquoi. Je n'ai pas su quoi répondre. Son bonheur m'agaçait.

OceanofPDF.com

Lisa

Bon, autant l'avouer, Ethan était nettement plus âgé que moi. Dix ans d'écart. Dix ans qui, à l'âge que j'avais – 19 ans –, voulaient dire beaucoup.

Il avait un bel appartement dans le 15^e. Gagnait bien sa vie. Mettait des costumes le matin pour aller travailler dans un cabinet d'audit. Il était plus rassurant que sexy, à vrai dire. Il avait un profil de fils à marier. Des habitudes de vieux garçon, aussi. Un vieux garçon qui habitait seul tout en allant confier toutes les semaines son linge à laver à ses parents.

D'ailleurs, ça n'a pas raté, il m'a fait rencontrer sa mère au cinquième rendez-vous.

On a parlé de gâteaux et de boulettes, elle m'a bien vite adoptée. J'avais l'impression qu'elle était très heureuse que son fils soit avec moi ou tout du moins qu'il ait enfin une copine.

Moi, je n'ai pas voulu présenter mes parents à Ethan. Je m'étais toujours dit que, quand je leur présenterais quelqu'un, ce serait mon futur mari.

Ethan était gentil avec moi, mais il allait trop vite. Il n'arrêtait pas de me dire qu'il m'aimait au bout d'un mois seulement de relation. Nos rapports me faisaient penser aux descriptions que faisait Aaron de Michaël et Dana. Tout, tout de suite. La bague au doigt après la première pipe. La naissance du bébé après le premier coït. J'avais toujours voulu ça. Une histoire de princesse. Mais, curieusement, quand cela m'est arrivé, je suis un peu passée à côté.

Aaron

Désolé de vous embêter encore avec mes problèmes, mais c'était vraiment une période où rien n'allait.

Je me sentais fliqué par ma mère chaque fois que je sortais de la maison car je voyais dans ses yeux qu'elle flippait que ce soit encore pour voir des mecs.

Je me sentais impuissant face à l'état de mon père qui ne s'était jamais amélioré depuis son accident. J'essayais tant bien que mal de m'occuper au maximum de lui, mais j'avais de moins en moins de courage et de plus en plus de mal à ne pas m'énerver face à l'injustice que la vie lui avait fait subir. Bien sûr, il ne fallait pas montrer cela, il fallait être fort devant lui, nourrir ses espoirs, combattre son découragement. J'en avais pourtant marre d'être le plus fort. Je voulais lâcher prise.

Et puis, ces histoires que vous connaissez. Michaël n'avait plus redonné signe de vie. Il m'arrivait parfois de l'appeler en masquant mon numéro pour entendre sa voix. Mais je raccrochais immédiatement. Il devait sûrement se douter que c'était moi.

J'étais retourné au Queen pour demander aux mecs que j'avais vus embrasser Noam s'ils connaissaient son nouveau numéro de téléphone ou s'il avait changé d'adresse e-mail car il ne répondait pas sur son numéro français et n'avait jamais donné suite à mes courriels. Évidemment, tous firent semblant de ne rien savoir et me laissèrent dans mon désarroi.

Car, bien sûr, mes petits plans durèrent un court moment et, rapidement, constatant la vacuité de ma vie sentimentale, je m'étais remis à penser aux deux garçons qui avaient, chacun leur tour, pris mon cœur pour le jeter aux orties.

J'avais voulu raconter toutes ces petites et grandes peines à Lisa mais elle avait pris ses distances, ne m'appelait plus et ne répondait que très rarement aux SMS que je lui envoyais.

Tout juste consentait-elle à m'écrire les soirs de *prime* de la *Star Academy* en s'extasiant sur Grégory.

Nous n'allions plus au cinéma, nous ne nous voyions plus après les cours.

Elle donnait tout son temps libre à son petit ami. Je l'avais aperçu une fois à la sortie de l'école.

Il avait des lunettes grises, un costume gris, des chaussures grises et une voiture grise. Il avait l'air coincé. Il était moche. Pas étonnant qu'il soit pressé avec Lisa. Pour une fois qu'une fille devait s'intéresser à lui, il voulait s'y accrocher avant qu'elle parte.

Ne pensez pas que j'étais jaloux. Enfin, peut-être un peu. Parce que j'avais l'habitude de passer du temps avec Lisa et que c'était ce grand laid qui me l'avait prise. Mais sûrement pas parce que j'aimais Lisa. Je n'avais jamais rêvé de son corps. Je ne l'avais jamais imaginée à poil avec moi. Mais c'est vrai, il m'arrivait de l'imaginer à côté de moi, à la synagogue, devant un rabbin louant nos qualités morales juste avant de nous marier. Comme il est dur de rompre avec les schémas que l'on nous a inculqués ! Comme il est dur de changer de certitudes !

OceanofPDF.com

Lisa

Je me suis disputé avec Ethan quand il m'a proposé d'aller rencontrer sa grand-tante Rachel à Nice.

Je n'avais pas envie d'aller à Nice. Je n'avais pas envie de rencontrer sa grand-tante. Je n'avais pas envie d'expliquer à mes parents que je partais à Nice parce que mon copain voulait me montrer comme un trophée à toute sa famille de province.

Alors, je lui ai dit non. Il l'a mal pris et dit que je n'étais pas prête à m'engager. J'ai dit que j'avais 19 ans et que j'avais l'impression qu'il voulait se marier avec moi dans l'année. Il m'a répondu qu'il était à la recherche d'une femme qui voulait vivre sa vie avec lui. Je lui ai rétorqué que je n'étais pas un prototype de petite annonce mais une jeune fille avec qui il sortait, qu'il fallait savoir s'adapter aux situations, que ce n'était pas pour ça que je n'avais pas de sentiments pour lui.

Il m'a dit qu'il devait réfléchir et qu'on allait faire une pause.

Il devait penser qu'en me mettant la pression, je ne le contrarierais plus. Résultat : j'ai fait tout autre chose. Un acte un peu kamikaze. Un truc que je m'étais promis de faire depuis plus d'un an.

J'ai proposé à Aaron d'aller au cinéma. Jusque-là rien d'extraordinaire. Je savais que ça lui ferait plaisir car il se sentait délaissé par moi. C'est vrai que j'avais mis de la distance entre nous mais j'en avais besoin, ça me rendait folle d'être toujours à côté d'un mec que j'aimais et qui me racontait par le menu ses exploits sexuels avec d'autres mecs. Ethan était arrivé au bon moment. Il m'avait aidée à souffler, il m'avait permis de croire que je pouvais être aimée pour ce que j'étais. Même s'il était allé trop vite en voulant faire de moi avant l'heure une future épouse et une future mère.

Évidemment, Aaron m'a dit oui tout de suite.

On s'est vus pendant les vacances de Noël. On est allés voir *Alive* car on craquait tous les deux pour Maxim Nucci qui, à l'époque, sortait avec la chanteuse Jennifer.

On était deux enfants quand on était ensemble. On était bien. On était plus forts.

Je n'avais pas vraiment prévu de lui parler. Je n'avais rien préparé. Tout était dans ma tête depuis si longtemps.

Après avoir vu le film, on est allés dans un café. On a commandé un chocolat tous les deux. Toujours comme des enfants.

— Bon, je ne sais pas si c'est la bonne solution mais Ethan et moi, on fait une pause.

Il a essayé de ne pas sourire mais ses yeux satisfaits l'ont trahi. Du coup, je lui ai raconté l'histoire de la tante Rachel de Nice. Et il a ri.

— Mais Lisa, c'est pas une pause que tu dois faire. Faut que tu le vires tout court. Ce type est un taré qui veut juste se marier avec toi pour faire plaisir à sa mère.

— C'est vrai, mais, en même temps, moi je veux me marier....

— Ben, on peut se marier si tu veux.

Je ne savais pas s'il plaisantait.

— Tu es sérieux?

— Ben, on s'entend bien... on pourrait être un super couple de journalistes célèbres genre Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan-Schreiber. Ok, on coucherait pas ensemble. Mais on pourrait vivre dans le même appart et s'amuser chacun de son côté. Ça pourrait être fou !

J'étais un peu estomaquée.

— Sauf que moi, je t'aime, ai-je bredouillé.

Les mots sont sortis tous seuls. Je me suis entendue les dire. Ils ont claqué comme un fouet aux oreilles d'Aaron, qui resta un long moment silencieux.

Silencieux parce qu'il avait bien vu que je ne plaisantais pas. Silencieux parce qu'il avait bien compris que j'avais regretté immédiatement ces mots sortis trop vite de ma bouche.

Il a alors posé sa main sur la mienne. Il tremblait.

Je n'arrivais pas à parler, moi non plus. On s'est regardés quelques secondes, le temps de réaliser, le temps de savoir comment on allait pouvoir communiquer là-dessus sans se faire mal.

C'est lui qui a attaqué en premier :

— Qu'est-ce que tu as dit Lisa ?

— Tu as entendu comme moi, Aaron.

— Moi aussi, je t'aime. Tu m'as beaucoup manqué quand tu passais ton temps avec ce nul d'Ethan.

— Tu ne m'aimes pas comme je le voudrais, Aaron. Il n'y aurait jamais eu d'Ethan si...

— Si j'avais voulu sortir avec toi ? Mais tu ne me l'as jamais proposé.

— Contrairement à toi, Aaron, prendre des claques, rentrer dans des murs, ça ne m'intéresse pas. Je suis moins forte que toi.

— Alors qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

— Je ne sais pas. C'est à toi de décider. Tu sais tout. Nous sommes amis. Je ne veux pas te perdre mais...

— Mais quoi ?

— Mais je devrais m'éloigner si tu me dis non. Je ne suis pas maso...

— Mais tu es mon amie Lisa ! Ma meilleure amie ! Encore plus que Clara !

— Tu n'as rien compris...

— Je veux que ce soit comme avant. Qu'on se voie, qu'on rigole, qu'on passe du temps ensemble, au téléphone, en dehors de l'école, tout ça... C'était bien, non ?

— C'était bien, mais ce n'était pas suffisant, Aaron.

— Mais comment tu peux m'aimer ? Je ne suis même pas beau.

— Tu l'es, et ce n'est pas le problème.

— Le problème, c'est que j'aime les garçons.

— Oui.

— Mais tu sais, je veux me marier et avoir des enfants.

— Oui, je sais.

— Donc, tu vois, tout n'est pas perdu. Je m'occupe bien de Simon par exemple, quand je le vois, on s'amuse bien...

— Oui, je n'en doute pas mais...

— Alors voilà, faut pas me dire ça, faut pas me dire ce que tu me dis parce que ça me fait douter...

— Mais de quoi tu parles Aaron ?

— Je veux continuer à aimer, sortir, coucher avec des mecs, mais je veux me marier et avoir des enfants. Ce n'est pas si compliqué quand même.

— Mais avec qui tu veux te marier Aaron ?

— Ben, avec toi si tu veux...

— Tu vas me rendre complètement tarée.

Je me suis levée. J'étais très énervée. Aaron ne s'attendait pas à cette réaction de ma part. Cette discussion aussi surréaliste que douloureuse m'avait remplie de colère contre lui.

Je suis partie du café. Et j'ai couru. Très vite. Pour qu'il ne me rattrape pas. Même si quelque chose en moi espérait tout de même qu'il me rattrape.

OceanofPDF.com

Aaron

Je n'ai plus vu Lisa pendant plusieurs semaines après cette discussion.

Elle ne répondait ni à mes appels ni à mes messages et j'avais le plus grand mal à connaître ses nouvelles heures de cours suite au changement de semestre.

J'ai fini par la croiser dans un couloir. Quand elle m'a vu, elle a eu l'air gênée. Je lui ai bloqué le passage. Elle m'a demandé de la laisser passer. Je lui ai demandé d'arrêter de ne pas répondre à mes messages. Elle m'a dit que je ne pensais pas à elle, que je ne pensais qu'à moi. Je lui ai dit que c'était parce que je pensais à elle que j'en avais marre de ne plus la voir. Elle a fini par me proposer qu'on se voie le soir même, histoire de se parler, de faire un point sur nos vies. D'aller au cinéma aussi puisqu'on adorait y aller ensemble avant.

On s'est retrouvés dans la salle. On a vu *Neverland*. Johnny Depp y joue le rôle du créateur de *Peter Pan*. J'ai pleuré à la fin. Elle aussi. Comme les héros du film, on n'avait pas envie de grandir.

Grandir, c'était avoir la conversation qu'on aurait dû avoir après cette séance. Grandir, c'était assumer de dire à l'autre personne qu'on ne l'aime pas, qu'on ne peut rien construire avec elle, que la vie nous a donné des désirs qui vont à l'encontre des siens.

J'ai fui cela. Pendant la séance, j'ai reçu un texto d'un mec mignon avec qui j'avais déjà couché deux ou trois fois et qui me proposait de passer chez lui.

J'ai dit à Lisa que j'avais une urgence à la maison, que ma mère ne se sentait pas bien. Elle a semblé déçue, m'a proposé de m'accompagner. J'ai refusé. Elle a compris, je pense, que j'esquivais. Elle m'a dit à plus tard en tentant de masquer son air dépité.

Je suis allé rejoindre mon type qui habitait à quelques mètres du cinéma. En arrivant devant sa porte, j'ai coupé mon téléphone, j'avais retenu la

leçon de la dernière fois.

Je suis resté une heure. Le temps qu'on fasse semblant de discuter avant de se sauter dessus. Le temps que l'un puis l'autre jouissent, histoire d'être réglo.

Je suis resté une heure. Une heure pendant laquelle mes parents avaient désespérément tenté de me joindre.

J'ai rallumé mon téléphone. Vu que j'avais une dizaine de messages sur mon répondeur.

J'ai écouté le premier. J'entendais la voix de ma mère, mais je ne comprenais pas ce qu'elle disait. Elle semblait pleurer. J'ai eu peur pour mon père.

J'ai écouté le deuxième. C'était la voix de mon père. Il pleurait aussi. Je ne comprenais toujours rien à ce qui se passait.

Ma respiration est devenue plus difficile, mon cœur s'est mis à battre comme jamais.

J'ai entendu ma mère dans le troisième message dire distinctement : « Aaron, rentre vite, s'il te plaît, il s'est passé quelque chose de grave, de très grave. Rentre, c'est important. »

Mon premier réflexe a été d'appeler mon frère. Je me suis dit que, si quelque chose d'important s'était produit, il serait le premier au courant.

Il n'a pas répondu.

J'ai appelé chez moi. C'était occupé.

J'ai couru pour rentrer. La porte de notre appartement était grande ouverte. Dans le salon, il y avait mon père, les yeux dans le vague, ma mère, qui séchait les siens avec un mouchoir, et autour d'eux des oncles, des tantes, des cousins. Et sur la table, une photo de mon frère.

J'ai très vite compris. J'ai commencé à avoir la chair de poule. Puis une seconde plus tard, je me suis effondré par terre et j'ai hurlé.

Lisa

J'ai vu le lendemain matin qu'Aaron avait tenté de m'appeler plusieurs fois pendant la nuit.

J'ai hésité à écouter ses messages. Je n'étais pas sûre de croire à son histoire de mère malade qu'il m'avait servie la veille. J'avais le sentiment qu'il avait voulu éviter une conversation avec moi, qu'il avait voulu me dire que je resterais toujours une bonne copine pour aller au cinéma, mais que je ne serais sûrement pas une femme avec qui on dîne après la séance.

À tort ou à raison, je le soupçonnais d'être allé rejoindre un mec tant je l'avais vu trifouiller une vingtaine de fois son téléphone pendant qu'on regardait le film.

Alors, à quoi bon encore écouter ce qu'il avait à me dire ? Mais, bon, n'ayant aucune volonté, j'ai fini par consulter ma messagerie. Et j'ai entendu sa voix déformée par le chagrin me demandant de venir chez lui le soutenir.

Il n'avait pas dit les mots dans son message. Il n'avait pas dit « Mon frère est mort ». Il avait dit « Lisa... c'est mon frère... il faut que tu viennes ».

Alors j'y suis allée. Immédiatement. J'ai couru jusqu'à chez lui. Il y avait beaucoup de monde, ce qui était pour le moins inhabituel. Sa mère m'a accueillie. Je lui ai demandé ce qui s'était passé. S'il y avait eu un attentat, s'il avait été victime d'un tir d'un Palestinien ou d'une bavure d'un soldat de son unité. Rien de tout cela. Rien d'héroïque. Rien qui puisse faire les titres d'un journal. Samuel avait eu une crise cardiaque. Angoissé pour l'avenir de sa femme et de son enfant alors qu'il peinait à trouver du travail et à terminer les fins de mois, stressé à l'idée de devoir revenir en France demander l'aide de ses parents et d'abandonner son rêve de vivre en Israël, son cœur avait lâché. D'un coup.

Sa dépouille devait arriver d'un moment à l'autre. Il avait été rapatrié avec Simon et Sandra. Les parents de cette dernière étaient allés la chercher à l'aéroport et Aaron y était allé aussi.

Quand je l'ai vu revenir dans la maison familiale, il m'a semblé différent. On aurait dit qu'il avait pris dix ans en une soirée. Il avait d'immenses cernes, conséquence d'une nuit sans sommeil marquée par des cris et des pleurs.

Il avait l'air hébété, ne semblant pas réaliser, dépassé par la tragédie qu'il était en train de vivre.

Je l'ai pris dans mes bras. Lui ai dit que j'étais avec lui. Il a semblé vouloir me dire merci mais les mots n'arrivaient pas à sortir de sa bouche et les miens semblaient dérisoires face à la peine immense qu'il ressentait.

OceanofPDF.com

Aaron

Mon frère était donc plus fragile que moi. Égoïste jusqu'au bout, il avait tiré sa révérence en me laissant nos parents sur les bras.

J'aurais aimé qu'on se comprenne davantage. J'aurais aimé qu'on se découvre plus. Nos chamailleries, c'était de l'amour. Parfois de l'amour déçu, souvent de l'amour-passion, mais jamais de l'amour mort.

On a très vite enterré Samuel. Il y avait beaucoup de monde aux obsèques. Simon était là, dans les bras de sa mère, mais il ne comprenait rien, et heureusement.

Quand ce fut à mon tour de mettre une pelletée de terre sur le cercueil de mon frère, je n'y parvins pas. Mes mains comme tout mon corps tremblaient.

Pendant que le rabbin récitait le *Kaddish*, je restai silencieux, me demandant, comme tous les éplorés et les estropiés du monde, comment Dieu avait pu permettre cela. Accepter que des parents puissent mettre en terre leur enfant.

Je me posais ces questions quand je sentis une main sur mon épaule.

Je me retournai et vit tout d'un coup un garçon qui me tendait les bras et qui attendait que je m'y blottisse. C'était Michaël. Ma copine Clara l'avait mis au courant. Il avait accouru. Toujours là quand mon cœur saignait à cause des autres, jamais là quand c'était lui qui le faisait saigner.

Je l'ai remercié d'être venu. Il m'a dit que ce n'était rien et qu'il ne repartirait plus. Je lui ai dit qu'il ne fallait pas me faire de promesses qu'il ne saurait tenir, et encore moins un jour pareil.

Et puis, je suis tombé dans ses bras. Et j'ai vu, derrière moi, Lisa qui m'adressait un regard empli de compassion et d'affection avant de regarder d'un œil mauvais Michaël qui, même le jour de l'enterrement de mon frère, avait trouvé le moyen d'agiter mon cœur.

Lisa

Comme la tradition juive le veut, la famille d'Aaron a pris le deuil sept jours. Sept jours de prières où je fis de mon mieux pour être présente auprès de celui que j'aimais.

Aaron, barbu et hagard, ne parlait pas beaucoup. Il était pétrifié par la situation et répondait par onomatopées ou par des « Merci » automatiques.

Ses parents n'étaient guère plus bavards.

Il n'y avait rien à dire de toute façon.

Des photos de Samuel étaient accrochées partout au mur. Comme toujours. Aaron avait partiellement raison quand il dépeignait son frère comme le fils préféré.

Évidemment, Aaron et moi n'avons pas reparlé de la discussion que nous avions eue au café et qui avait précipité mon départ.

Le recueillement était partout et ne laissait guère de place à d'autres sentiments.

Et pourtant, j'avais bien vu les yeux d'Aaron briller quand Michaël était venu durant cette semaine lui apporter son soutien.

Cela ne va sûrement pas vous étonner, mais je ne sentais pas trop ce garçon. C'est vrai qu'il était beau, mais à part cela, je ne voyais pas ce qu'Aaron pouvait lui trouver.

Aaron

Je vais vous raconter comment cela s'est passé. Vous allez sûrement être autant surpris que moi.

Les sept jours de deuil étaient terminés. Michaël avait continué à venir chez moi.

Depuis la disparition de Samuel, on ne s'était pas vraiment parlé. Il était venu assister aux prières, m'avait serré la main, fait des accolades, dit qu'il était désolé sans me dire si c'était parce que mon frère était mort ou si c'était parce qu'il ne m'avait plus donné de nouvelles pendant des mois.

Ce soir-là, il était resté pour dîner. Mes parents n'avaient pas parlé du tout pendant le repas, la douleur les écrasait et ils s'étaient murés dans le silence. Quels mots pouvaient être assez forts de toute façon pour évoquer ce qu'ils venaient de vivre ? Allaient-ils seulement pouvoir s'en remettre un jour et passer une heure dans toutes celles qu'ils leur restaient à vivre sans y penser ?

Nous sommes montés tous les deux dans ma chambre. Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer. Je me suis assis sur mon lit. Il s'est assis à côté de moi.

Et puis, il a approché sa bouche de la mienne avant de m'embrasser. Je n'avais pas rêvé. C'était bien lui qui était à l'initiative de ce baiser. Je m'y étais totalement abandonné. Je n'avais pas hésité, bien sûr, et je n'avais pas dit un mot.

Je le poussai à s'allonger sur mon lit et déboutonnai sa chemise blanche puis son pantalon noir. Il gémit fortement. Mon cœur battait à toute allure. Je sortis son sexe puis le mien. Nous fûmes rapidement nus. Ma main dans ses cheveux, la sienne sur mon torse. J'étais terriblement excité mais aussi passablement interdit. Cela me parut une scène surréaliste. Le fruit de mon imagination. Je ne cessais de me pincer pour être sûr que tout cela était vrai. Ça l'était. Je couchais avec le garçon que j'aimais depuis le lycée huit

jours après la mort de mon frère. Cela me semblait fou. J'avais tellement attendu, je n'y croyais plus. Et pourtant, quand c'est arrivé, cela m'a paru profondément naturel, comme si cela ne pouvait être autrement.

OceanofPDF.com

Dana

J'ai dit à mes amies que c'était moi qui l'avais chassé. Mais ce n'est pas vrai, c'est lui qui est parti. Parti pour « respirer », pour « prendre l'air » m'a-t-il dit. Comme si je le privais d'oxygène, comme si mon amour l'étouffait...

Nous nous étions retrouvés près du Panthéon pour déjeuner. Je lui avais reproché de ne pas m'avoir appelé pendant deux jours. Et puis il a pété les plombs, s'est énervé, a renversé sans faire exprès son coca sur la table et s'est mis à crier que j'en demandais trop, que je n'étais jamais contente, qu'il n'arrêtait pas de faire des sacrifices mais que ça n'était jamais assez pour moi et pour mon connard de père de droite (bien sûr, c'étaient ses mots) qui ne cessait pas de lui faire sentir que c'était un prolo.

Je suis restée interloquée par la violence de ses réactions. Lui semblait soulagé de s'être délivré d'un poids.

J'aurais dû me battre, j'aurais dû protester. J'aurais dû lui montrer que je ne voulais pas qu'il me laisse.

Je lui ai simplement dit avec un air hautain : « Je ne comprends pas pourquoi tu m'agresses. Rappelle-moi quand tu te sentiras mieux. » Puis je me suis levée et j'ai quitté la table. J'ai couru. Je pensais qu'il allait me poursuivre. Il ne l'a pas fait. J'ai attendu toute la journée qu'il m'envoie un texto ou qu'il m'appelle pour s'excuser. Il ne l'a pas fait. Et le lendemain non plus. Pas plus que le surlendemain.

Aaron

Au début, Michaël venait tous les jours. Mes parents accueillaient très favorablement son retour dans ma vie. Ils l'avaient toujours beaucoup aimé, voyant en lui le gentil petit garçon juif de bonne famille vivant une histoire d'amour avec une aimable jeune fille juive de son âge.

Ils étaient loin de deviner que chaque fois qu'il venait à présent, nous échangeions tendres caresses et baisers passionnés.

Au début, on ne se parlait pas beaucoup. J'avais peur de dire une bêtise, peur de le brusquer, peur de remettre en question ce que j'étais en train de vivre et qui relevait pour moi du miracle. J'étais soumis. J'étais spectateur de ma propre histoire.

Par la suite, il est venu de moins en moins souvent. Ce n'était plus lui qui me proposait de venir mais moi qui lui demandais de passer. Il n'était plus très disponible. Il ne voulait pas m'expliquer pourquoi. Je ne lui posais aucune question. Je faisais semblant de me satisfaire de ses silences.

Il m'avait parlé une seule fois de Dana, expliqué qu'ils s'étaient séparés quelques jours avant la mort de Samuel et qu'ils ne se voyaient plus, qu'il ne voulait plus être prisonnier de qui que ce soit.

Était-ce un message qui m'était adressé ? Toujours est-il que je souffrais de ses absences mais que je tentais tant bien que mal de ne pas le lui montrer pour éviter de subir le même sort que son ex.

Mais, bien sûr, la situation n'était pas comparable. Je ne « sortais » pas avec Michaël. Ce dernier ne m'avait jamais juré fidélité et ne faisait aucune sortie publique avec moi. Nos relations se limitaient à sa présence occasionnelle dans ma chambre pour vivre des moments aussi rares qu'exaltants.

Lisa

Aaron était parvenu à ses fins. Il avait réussi à mettre Michaël dans son lit et à refaire de moi sa confidente.

J'avais envie de le fuir, de ne plus écouter ses histoires. J'avais envie qu'il me laisse tranquille, qu'il me laisse vivre ma vie. Sans lui. Sans qu'il me nargue en me racontant tout ce qu'il faisait à Michaël quand ce dernier venait chez lui.

Et pourtant, je n'arrivais pas à partir. Je me disais que c'était parce qu'il avait perdu son frère et qu'il devait pouvoir compter sur moi en cas de coup dur. Mais c'était plutôt parce que je l'aimais encore. Encore et peut-être même davantage depuis que sa vie sentimentale semblait s'être améliorée. Le goût du challenge ou le masochisme aveugle, c'est selon les points de vue.

Bien sûr, je ne disais jamais de bien de Michaël à Aaron.

Quand il me demandait pourquoi à mon avis Michaël ne verbalisait pas, pourquoi il ne lui expliquait pas quel déclic il avait pu avoir dans sa tête pour l'embrasser alors qu'il sortait depuis trois ans avec Dana, je lui disais que c'était parce qu'il n'était pas courageux, parce que c'était un paumé qui ne savait pas où il allait.

Aaron était curieux de nature, mais je savais qu'il se censurait avec Michaël. Il brûlait d'envie de savoir si ce dernier était bi, homo ou simplement curieux, s'il avait déjà couché avec d'autres garçons ou s'il y avait simplement pensé un jour, s'il l'avait toujours aimé ou s'il avait eu seulement une pulsion consolatrice un jour en le voyant triste face à la mort de son frère.

Tant de questions qu'il n'osa jamais lui poser et autant de réponses qu'il n'a jamais pu obtenir.

Dana

J'étais chez moi, mangeant du Nutella à la cuillère après avoir été au régime pendant cinq ans, quand mon téléphone a sonné.

C'était Aurélie, une copine de fac qui m'implorait de me lever et m'expliquait que je devais en finir avec mon hibernation post-rupture, sortir, rencontrer d'autres gens.

Je lui ai dit que je n'avais pas envie de cela pour l'instant.

Elle m'a mis devant le fait accompli : elle était en bas de chez moi en voiture et elle passait me prendre pour m'emmener dans un très bon club de jazz de Saint-Germain-des-Prés.

J'ai protesté, dit que je ressemblais à une loque. Elle me laissait dix minutes. J'en ai demandé vingt, suis sortie au bout de quarante.

Aurélie m'a juré que j'étais belle, je l'ai crue à moitié.

Il fallait que je me sorte Michaël de la tête, selon elle ; c'était un lâche incapable de s'engager.

Je n'eus pas la force de la contredire. Je ne savais toujours pas ce qui lui avait pris. Je n'avais pas vraiment cherché à comprendre. Je jugeais que c'était à lui de me recontacter pour s'excuser. Mais il ne l'avait pas fait. Au début, je pensais que, s'il m'appelait, je créerais un rapport de force en faisant semblant d'être énervée pour qu'il comprenne qu'il ne devrait jamais recommencer. Puis, plus le temps passait, plus je me demandais si ce n'était pas moi qui allais l'appeler pour lui demander de revenir.

Devant le club, je vis Aurélie rejoindre deux jeunes garçons. Elle me présenta l'un d'eux comme son nouveau petit ami. Je ne fus pas surprise d'apprendre que l'autre était célibataire. C'était évidemment un guet-apens. Mais il faut bien avouer au regard du cavalier qui m'avait été imposé que c'était un très beau guet-apens.

Julien, puisque c'était son prénom, était très séduisant mais il avait l'attitude de celui qui sait qu'il est attirant. Difficile de compter le nombre

de fois où il a relevé son col de chemise, mis la main dans ses cheveux ou regardé ses boutons de manchette.

Il m'a invité à danser. Il draguait comme un papa, allant même jusqu'à me demander si c'était la première fois que je venais ici ou si j'habitais chez mes parents.

Il sentait très fort le parfum, était trop bronzé pour la saison, avait un côté ridicule à force de se regarder dans les miroirs, et pourtant, j'ai passé une belle soirée avec lui.

Il m'a fait rire, fait penser à autre chose. Il m'a fait me sentir belle.

Du coup, quand il m'a proposé de me raccompagner à la fin de la soirée, j'ai dit oui sans beaucoup hésiter.

Évidemment, en arrivant devant chez moi, je m'attendais à ce qu'il m'embrasse.

Il ne l'a pas fait, il m'a juste souhaité une bonne nuit.

Quelques minutes après qu'on s'est séparés, j'ai appelé Aurélie afin de lui demander pourquoi, à son avis, Julien ne m'avait pas embrassé. J'ai compris alors que j'étais en voie d'oublier Michaël.

Lisa

C'est à ce moment que j'ai recontacté Ethan. Après tout, on allait bien ensemble, il semblait m'aimer beaucoup et lui, au moins, aimait les filles même si on ne pouvait pas dire que c'était un très bon amant. Il était aussi pressé de se marier que précoce dans la conclusion de son désir si vous voyez ce que je veux dire.

Bref, ne vous attachez pas trop à ce personnage car vous n'en entendrez plus parler.

Quand je l'ai appelé, il m'a annoncé qu'il avait une nouvelle copine. Une jeune fille gentille qu'il avait vue quatre fois. Il l'avait présentée à sa mère qui l'avait beaucoup appréciée, et là, ils étaient en train de faire leurs bagages tous les deux pour aller à Nice.

Il m'a dit qu'il comptait la demander en mariage pendant le week-end.

Je lui ai souhaité beaucoup de bonheur avec cette fille et lui ai dit d'embrasser bien affectueusement sa mère de ma part.

Quand j'ai raccroché, j'étais soulagée d'avoir évité les frais avec un tel psychopathe et, en même temps, je me disais bêtement que j'étais peut-être passée à côté de quelque chose.

Michaël

À cette époque, je savais que je ne savais rien et je portais mes hésitations comme autant de fardeaux.

Je voulais toujours être écrivain sans avoir écrit la moindre ligne d'un premier livre.

Je détestais toujours le droit tout en continuant à l'étudier.

J'étais persuadé d'être un fils aimant et attentif alors que je ne parlais de rien à mes parents et que j'ignorais s'ils étaient heureux ou malheureux dans leur vie.

Je refusais de me dire que je pouvais être attiré par les garçons tout en allant encore de temps à autre chez Aaron pour coucher avec lui.

Je persistais à penser que c'était mon meilleur ami alors que je voyais qu'il était profondément amoureux de moi et très perturbé par mes silences et mes absences.

Je répétais à tout le monde que Dana ne me manquait pas alors qu'il ne se passait pas un jour sans que je pense à elle.

Je me disais que la vie allait choisir pour moi.

OceanofPDF.com

Aaron

Je m'étais disputé au téléphone avec Michaël. Pas pour une histoire d'amour ou de sexe mais parce que je n'étais pas allé voter au référendum sur le Traité constitutionnel européen.

Il m'avait dit que j'étais un individualiste sans conviction, un journaliste de pacotille qui ne savait pas déceler les vrais enjeux, un abstentionniste stupide qui restait chez lui alors que des millions de gens dans le monde se battaient pour avoir le droit de vote.

Je lui avais répondu que je n'avais pas lu le texte et que je ne me sentais pas, dès lors, compétent pour répondre à la question.

Il m'avait rétorqué que les 55 % de Français qui avaient voté « non » et donné le sourire à Besancenot et Le Pen n'avaient probablement pas lu le texte non plus mais qu'ils étaient allés voter, eux.

Je lui avais dit que je trouvais son analyse politique simpliste et que, s'il était heureux d'avoir voté comme Sarkozy, grand bien lui fasse mais qu'il ne fallait pas s'en prendre à moi s'il était déçu du résultat.

Il m'avait répondu que je ne comprenais rien. Je lui avais dit qu'en effet, je ne comprenais rien à son attitude et que je trouvais dommage de voir qu'il était plus bavard pour me parler du Traité constitutionnel que pour me dire qui j'étais pour lui et où nos rendez-vous clandestins allaient nous mener.

Il m'avait dit qu'il avait un double appel, qu'il me rappellerait dans la soirée. Il ne le fit pas. Deux jours après, je lui écrivis un SMS disant « Pardonne-moi pour l'autre jour, ne changeons rien » et il se pointa chez moi le soir même. Nous baisâmes comme des dieux. Mais c'était curieux. Je vivais ce qui avait été mon fantasme durant des années tout en ayant le sentiment de passer à côté d'une relation à laquelle je ne m'étais jamais vraiment sérieusement préparé.

Lisa

Je rendais souvent visite à la famille d'Aaron. Il m'avait expliqué que ses parents étaient devenus apathiques, ne parlaient plus vraiment et se limitaient à reproduire des gestes machinaux chaque jour : se lever, se laver, manger, regarder la télé, dormir.

Comment accepter de prendre du plaisir dans une maison où la mort était partout ?

Comment continuer à rire lorsque l'on a conduit son fils ou son frère au cimetière ?

Aaron restait marqué, bien sûr, par la disparition de Samuel, mais il était fort. Plus fort que tout un chacun pouvait le penser. Il avait traversé tant d'épreuves dont beaucoup qu'il avait préféré cacher.

Pourquoi continuais-je à venir chez lui ? Qu'est-ce qui pouvait bien me pousser à retourner dans cet appartement où, je le savais puisqu'il persistait à tout me raconter lorsque je le voyais, il posait ses mains sur un autre corps que le mien ?

Pourquoi rentrer dans son jeu et donner l'illusion de constituer un couple avec lui devant ses parents qui n'étaient probablement pas dupes mais, à présent, trop charcutés par la vie pour se poser davantage de questions dont ils n'aimeraient pas les réponses ?

On ne peut pas éternellement être une sainte et penser aux autres. L'altruisme contient toujours une part d'égoïsme. Il fallait que je pense à moi.

Dana

Julien était formidable. Il était beau, il sentait bon, il était toujours bien coiffé et bien habillé.

Julien était bien élevé. C'était un frimeur qui avait une BMW et était toujours un peu orange quel que soit le mois de l'année à cause des UV, mais c'était un garçon poli qui disait toujours « s'il vous plaît » et « merci ».

C'était un garçon attentionné. Lorsqu'il venait me chercher devant chez moi pour sortir, il avait toujours un cadeau, souvent un bouquet de fleurs.

Pour fêter mon anniversaire, il m'a offert une semaine à New York. Il m'a emmenée dans tous les restaurants les plus romantiques mais aussi au *Metropolitan Museum*, au *Guggenheim* ou à Ellis Island. Il m'a laissée faire autant d'heures de shopping que je voulais. Tout s'était très bien passé entre nous là-bas et cette fois-ci j'étais partie avec la bénédiction de mon père, qui trouvait que « ce Julien » était « vraiment très convenable ».

Julien était sérieux. Il savait ce qu'il voulait faire dans la vie, combien d'enfants il aimerait avoir et dans quel quartier de la rive gauche il aimerait les élever.

Julien faisait tout pour que je l'aime. Mais je ne l'aimais pas. Parce que, en dépit de tous les jolis moments passés avec lui, je me disais que c'était mieux quand j'étais avec Michaël.

Lisa

Je suis allée chez Aaron le lendemain de *Kippour*. Je me doutais que cela avait dû être très dur pour lui et ses parents de vivre cette journée pour la première fois sans Samuel.

Lorsque je suis entrée dans sa chambre, il avait l'air particulièrement abattu.

— Ça va, Aaron ? Tu bosses sur l'article qu'on doit rendre ?

— Oui... Il parle de quoi le tien ?

— De l'acquittement de Michaël Jackson. J'espère qu'on va enfin pouvoir le laisser tranquille maintenant !

— Tu m'étonnes ! Mais c'est ton troisième article sur Michaël d'affilée, non ?

— Oui... Et toi alors ?

— C'est un éloge de Guillaume Dustan. Il est mort il y a quelques jours, je ne le savais pas, ça m'a fait de la peine.

— Le mec qui passait en perruque chez Ardisson en disant qu'il ne fallait pas mettre de capote ?

— Ce que tu es réductrice ! La perruque, c'était pour se cacher du monde parce qu'il était timide, tu vois, un peu comme Gainsbourg se déguisait en Gainsbarre...

— Il ne me semble pas que ce soit une bonne idée de faire l'apologie de quelqu'un qui prône une attitude suicidaire...

— Personne ne l'a lu. Il disait des choses très vraies. Par exemple dans *Génie divin*, il dit que ce sont les femmes juives qui sont à l'origine de l'interdiction de l'homosexualité dans la Thora parce que leurs maris étaient trop pédés...

— Je te laisse, Aaron, je voulais juste voir si tu allais bien, mais je vois que tu es en bonne forme pour me tenir ce genre de propos.

— Ce n'est pas contre toi... Tu veux quoi, que je te parle de mon frère mort ? Tout le monde ne me parle que de ça...

— Tu es ingrat, tu m'envoies bouler parce que tu sais que je t'aime et tu ne supportes pas ça, qu'on t'aime. Toi, tu aimes qu'on te rejette, qu'on t'oublie, qu'on te fasse courir... D'ailleurs comment va Michaël ? Il a encore disparu, je présume ?

— Je crois en effet que c'est mieux que tu t'en ailles. Je te rappelle que mes parents sont dans la pièce à côté.

— Mais bien sûr, parler de Dustan et des femmes juives, on peut, mais parler de ce que je ressens pour toi, c'est interdit parce que tes parents sont à côté, c'est ça ?

— Oui, voilà, c'est ça. C'est bon, t'as fait ta B.A., tu es venue voir la famille du mort, tu es venue me montrer à quel point tu avais du cœur, contrairement à moi qui défends des pédés qui mettent pas de capotes... Maintenant, barre-toi !

Je l'ai écouté. Me barrer, c'était, en effet, la meilleure chose qui me restait à faire.

Aaron

Je voyais de moins en moins Michaël. Je me demandais ce qu'il faisait et surtout avec qui il était quand il n'était pas avec moi.

Voyait-il une fille ? Un garçon ? S'était-il remis avec Dana sans m'en parler ? Je savais qu'il ne m'appartenait pas, qu'aucun de nous n'avait juré fidélité à l'autre, mais je crevais de jalousie à l'idée que d'autres personnes que moi puissent caresser sa peau. J'en faisais même des cauchemars.

Bien sûr, je ne lui posais pas de questions. Mais il sentait mon impatience chaque fois que je l'appelais pour lui demander quand on se reverrait. Il percevait ma déception chaque fois qu'il esquivait ou me donnait une réponse floue.

Nous n'étions pas un couple, j'aurais très bien pu, par moments, aller voir ailleurs. Ce n'étaient pas les numéros de téléphone de garçons qui manquaient dans mon répertoire. Pourtant, je l'attendais. Encore. Toujours.

Un dimanche, il m'a appelé. Il m'a proposé d'aller au cinéma. On ne faisait jamais cela ensemble. D'habitude, j'y allais avec Clara. J'étais un peu déçu parce que j'aurais préféré qu'il vienne chez moi ou que j'aille chez lui et qu'on couche ensemble, mais j'étais quand même très content de le voir.

Il a voulu aller voir *Match Point*, je ne l'ai pas contredit. Je n'ai pas vraiment regardé le film. Je me tournais souvent vers lui, mais lui ne se tournait jamais vers moi, il avait les yeux rivés sur l'écran. J'avais envie de lui prendre la main. Mais je tentais de maîtriser mes pulsions. Je savais que cela ne lui plairait pas si j'essayais.

Quand le film s'est terminé et que la lumière est revenue, j'étais presque soulagé. Je me disais que j'allais pouvoir lui proposer de venir chez moi.

Il m'a demandé ce que j'avais pensé du film puis a répondu à ma place : c'était un chef-d'œuvre, une réflexion magnifique sur la chance et le

hasard.

Hélas, il faut croire que la chance et le hasard ce jour-là n'étaient pas de mon côté.

Je vis le regard de Michaël se poser sur deux personnes qui quittaient la salle bras dessus, bras dessous.

Aucun doute, c'était Dana accompagnée de son nouveau petit ami.

Je me rappelle que Michaël fut pris de tremblements et qu'il repoussa la main que je lui avais mise sur l'épaule en guise de soutien.

Je me rappelle que nous n'échangeâmes pas un mot jusqu'à ce que nous arrivions à la station de métro près de laquelle nous habitions.

Je finis par lui proposer de passer à la maison. Il refusa, me dit qu'il préférait rentrer chez lui. Je n'ai pas insisté. J'ai attendu qu'il s'éloigne pour pleurer de rage.

OceanofPDF.com

Lisa

Et puis, j'ai encore cédé. Aaron m'avait envoyé un texto pour me proposer de regarder la finale de la *Star Academy* avec lui, en me disant que, d'habitude, on la suivait toujours tous les deux et qu'en plus, cette année, c'était triste parce que son frère était mort et que Michaël ne lui donnait plus de nouvelles.

Alors forcément, j'ai dit oui.

Cela faisait des semaines qu'on ne s'était ni vus ni parlé. Cette pause m'avait fait du bien. Je n'aurais pas dû replonger.

Je n'avais rencontré personne entre-temps. Ou plutôt personne d'intéressant. Je m'étais contentée de rappeler des ex pour satisfaire mes appétits sexuels. De toute façon, Aaron ne m'avait pas interrogée là-dessus. Il était beaucoup plus intéressé par la perspective de parler de lui.

Il n'avait pas retenu la leçon et continuait à me demander conseil sur son histoire avec Michaël.

On s'est disputés quand je lui ai dit qu'il me paraissait plus sage que Michaël retourne avec Dana vu que, de toute évidence, il n'était pas en capacité d'assumer une relation avec un garçon.

Je crois qu'il m'a traitée de conne. Moi, je ne l'ai pas insulté parce que ça ne servait à rien. Et puis il était tellement susceptible qu'il m'aurait ressorti mes mots pendant des mois et des années.

C'était bien cela le problème : quand je pensais à mon avenir, je pensais à lui.

On a fait une trêve le temps d'envoyer des SMS surtaxés comme nous le suggérait Nikos. On a voté Jérémy tous les deux parce qu'on trouvait que c'était le plus beau, mais c'est Magalie qui a gagné.

Aaron était déçu. Je lui ai proposé de nous réconcilier parce que je ne voulais pas le perdre. Quitte à tout lui passer. Quitte à souffrir aussi.

La mère d'Aaron est rentrée dans sa chambre pour me dire que je pouvais rester dormir chez eux si je le voulais.

J'ai répondu que je devais partir. Voilà, c'est cela, je devais partir. Vraiment partir.

OceanofPDF.com

Aaron

Le 31 décembre, c'est de la merde. À chaque fois que je l'ai fêté, j'ai passé une soirée affreuse.

Ce réveillon n'a pas dérogé à la règle.

J'avais proposé à Michaël de le passer avec moi mais il avait refusé en me disant que le 31 ne représentait rien pour les juifs et qu'il n'y avait rien à fêter dans le fait de changer d'année.

Du coup, j'ai proposé à Lisa de le passer ensemble, mais elle m'a demandé si je l'avais proposé à Michaël avant, et comme je lui ai dit oui, elle m'a dit non. Résultat : je l'ai traitée d'insupportable et on s'est encore fâchés.

Alors je l'ai passé avec Clara qui elle-même le passait avec moi parce que le mec qu'elle convoitait l'avait plantée au dernier moment.

On s'est retrouvés comme des cons sur les Champs-Élysées avec une bouteille de champagne. À minuit, on s'est fait un *hug* et on s'est dit que cela suffisait pour ce soir et qu'on pouvait rentrer chez nous.

Après deux heures de galère dans le métro bondé, je suis arrivé chez moi. Ma mère mettait une couverture sur mon père qui s'était encore endormi dans son fauteuil devant la télévision.

Je l'ai embrassée, lui ai souhaité une bonne année, une année qui ne pouvait être que meilleure que celle que nous venions d'affronter.

Elle m'a demandé de l'aider à soulever mon père pour l'amener jusqu'à leur lit. Comme je n'ai pas été très habile car un peu pompette, il s'est réveillé, il m'a souri et m'a souhaité, à son tour, une belle année.

C'était avec eux que j'aurais dû passer mon 31.

Je suis allé me coucher et j'ai regardé une dizaine de fois mon portable avant de m'endormir. Ni Michaël ni Lisa n'avaient répondu aux messages que je leur avais envoyés. À cause de la surcharge du réseau, ai-je vainement tenté de me convaincre.

OceanofPDF.com

Michaël

Elle ne m'avait pas vu lorsque je l'avais aperçue avec ce garçon dans cette maudite salle de cinéma.

Elle ne m'avait pas vu et c'était tant mieux car je ne sais pas ce que j'aurais bien pu lui dire.

Lui demander pardon peut-être ? Pardon pour avoir disparu sans donner de nouvelles. Pardon pour avoir été lâche.

J'étais parti parce j'avais le sentiment que je ne l'aimais plus. Mais vous connaissez cette phrase de Prévert qui dit qu'on reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va.

Avec le temps, j'étais devenu nostalgique. De son visage, de son corps, de sa façon de parler et de danser, et même des disputes avec ses parents.

Je voulais revenir vers elle. Je ne savais pas comment. Et puis qui était ce garçon avec qui elle était ? Ils avaient l'air d'un couple.

Si Aaron n'avait pas été là, je les aurais peut-être suivis pour les observer et constater par moi-même que j'avais été remplacé.

Non pas que je devais quoi que ce soit à Aaron. Mais cela n'aurait pas été correct de le planter au beau milieu de la salle.

Aaron pensait que je n'étais pas assez présent pour lui, que je ne faisais pas assez attention à ce qu'il ressentait.

Il n'avait pas compris que j'avais besoin de souffler, que je ne l'avais pas embrassé avec l'idée de construire quelque chose, mais simplement parce que cela m'avait pris comme ça, sur le moment. Une pulsion. Un phénomène d'attraction. Quelque chose d'irrationnel. Lui, le grand philosophe, aurait dû comprendre cela au lieu de vouloir à tout prix me ranger dans une case et m'enfermer dans sa chambre.

Alors voilà, une nouvelle année arrivait. Je me suis demandé comment larguer Aaron alors même que nous n'avions jamais été ensemble et comment reconquérir Dana alors qu'elle ne m'avait jamais quitté.

OceanofPDF.com

Aaron

J'ai été voir avec Clara *Le Secret de Brokeback Mountain* au cinéma et j'ai pleuré comme d'habitude.

Je me suis dit qu'il fallait que j'aille le revoir avec Michaël. Pour qu'il comprenne qu'il fallait que nous vivions notre amour sans nous poser de questions. Vivre le moment présent pour éviter d'avoir demain des regrets. J'y croyais. Je pensais pouvoir le faire basculer de mon côté.

Mais rien n'était facile. Cela faisait plusieurs jours qu'il ne me donnait pas de nouvelles alors j'étais allé chez lui pour voir si tout allait bien. Ce fut son père qui m'ouvrit. Il m'intimidait beaucoup. Il était presque aussi beau que son fils.

Michaël n'était pas là et il ne savait pas où il était. Je lui dis que je repasserais.

Il me proposa alors de m'asseoir et de boire un chocolat en attendant mon copain. Je n'aurais pas dû accepter. Il commença à m'interroger :

— Ça se passe bien les cours, Aaron ?

— Oui, oui.

— Tu es toujours à l'école de journalisme, c'est ça ?

— Oui, oui.

— Michaël, lui, il galère en droit. Bon, il a fini par avoir sa première année, mais j'ai l'impression qu'il n'aime pas ce qu'il fait. C'est dommage.

— Je ne sais pas.

— Entre nous, j'ai l'impression qu'il a plutôt fait droit pour faire plaisir à sa copine de l'époque...

— Euh...

— Tu sais qu'ils ne sont plus ensemble ? Je ne peux pas dire que ça me chagrine particulièrement. Les parents de cette fille étaient des fascistes. Surtout le père qui, à mon avis, hésitera entre De Villiers et Sarkozy

l'année prochaine... On est partis une fois en week-end avec cet énerguemène... Quelle catastrophe ! Pas comme tes parents qui sont des gens charmants... Mais ça, c'est parce qu'ils sont d'Algérie. Les Tunisiens, comme les parents de Dana, c'est autre chose, tu sais...

— Oui, c'est sûr.

— Et d'ailleurs, comment vont tes parents ? Ce n'est pas trop...

— Si, c'est très dur, monsieur, mais on essaie de survivre.

— Tu leur présenteras mes amitiés. Michaël me donne de leurs nouvelles de temps à autre. Je sais qu'il venait souvent chez vous quand ton frère est parti. Là, un peu moins, non ? Vous êtes fâchés, non ?

— C'est ce qu'il vous a dit ?

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Mais, entre nous, il ne la revoit plus cette Dana, non ?

— Je ne sais pas.

— Il faudrait qu'il s'intéresse à d'autres filles maintenant. C'est de son âge. Et toi, tu as une petite amie ?

— Non, monsieur. Je crois que je vais filer, en fait.

— Comme tu veux, Aaron, je te raccompagne. À bientôt ! Je dirai à Michaël que tu es passé.

Cette conversation m'avait mis le moral à zéro. Et pourtant, j'étais loin d'imaginer la suite.

Michaël m'a appelé le soir même et m'a demandé à quoi je jouais en venant chez lui sans le prévenir et en discutant de sa vie privée avec son père.

Je n'ai pas su quoi répondre. Je lui dis que je m'inquiétais de ne plus le voir et d'avoir si rarement de ses nouvelles. Il m'a demandé d'arrêter de le prendre en otage, de ne plus parler à ses parents sans son autorisation et m'a interdit de revenir chez lui sans qu'il m'ait invité.

Il m'a dit que nous n'étions pas ensemble. Qu'il n'était pas obligé de m'appeler tous les jours. Que j'en demandais trop. Qu'il n'en pouvait plus.

J'étais estomaqué par une telle violence. Je ne voulais lui offrir que ma sollicitude et mon amour. Je n'avais pas compris que, malgré les caresses qu'il m'avait prodiguées ces derniers mois, il ne redoutait qu'une seule chose : m'aimer. Alors, il ne voulait plus que je l'aime. Histoire que ça facilite les choses. Mais bien sûr, ce n'était pas si simple.

Je lui ai demandé ce qu'il fallait que je fasse. Il m'a demandé de lui laisser du temps. C'est ce que j'ai fait.

OceanofPDF.com

Lisa

Cela allait faire deux ans et demi que je connaissais Aaron.

Deux ans et demi que j'avais imprudemment lié mon destin à lui.

Je m'étais éloignée. Encore, me direz-vous.

Il avait tout fait pour que l'on se rapproche de nouveau. Encore et toujours.

On se croisait de temps à autre à l'école. Je jouais l'indifférente quand je le voyais. Il ne croyait visiblement pas une seconde à mon manège et m'attrapait toujours par le bras pour discuter avec moi.

Il tenait toujours à me raconter ce qu'il faisait, ce qu'il vivait au quotidien. Puis, quand il voyait que je saturais d'entendre ses histoires, il finissait, enfin, par me demander de mes nouvelles puis se plaignait que je sois de plus en plus distante.

Son attitude était curieuse : il ne voulait pas de mon amour mais ne voulait pas que je parte non plus.

Il voulait m'enfermer dans la case de l'amitié où je ne m'étais jamais sentie à l'aise.

Au début, je trouvais cela beau qu'il veuille à ce point me garder près de lui. Puis, j'ai trouvé cela égoïste. Quand on ne peut pas offrir aux gens ce qu'ils désirent, on devrait avoir au moins la politesse de les laisser partir s'ils en manifestent la volonté.

Mais Aaron n'écoutait que lui. Il avait l'impression de sacrifier tellement de son temps à ses parents et d'avoir pris tellement de retard sur la vie qu'il ne voulait pas davantage s'encombrer des états d'âme des autres.

Alors, je me demandais comment partir, partir vraiment, comment le chasser de ma tête et de mes pensées, comment l'empêcher de venir me voir et de me raconter sa vie. Je devenais un peu cinglée. C'était un garçon gentil mais il me détruisait à petit feu.

Je vais vous raconter un épisode dont je ne suis pas très fière.

J'étais allée manifester avec quelques-uns de mes cousins après l'assassinat d'Ilan Halimi par le Gang des barbares. À quelques mètres de moi, j'ai aperçu Aaron qui défilait en poussant le fauteuil de son père avec sa maman. J'ai trouvé cette image de solidarité familiale à la fois belle et triste. J'avais envie de faire partie du tableau.

Alors je suis allée les embrasser tous les trois.

— Oh ! ma fille, ça me fait tellement plaisir de te revoir, me lança la mère d'Aaron. Où étais-tu passée ? Tu ne viens plus à la maison.

— C'est de la faute de votre fils, il ne veut pas de moi, ai-je lancé tout de go.

Je pensais les faire rire. Aaron s'est décomposé devant ses parents qui l'ont soudainement mal regardé.

Il y avait visiblement certains sujets encore bien trop sensibles pour en rire. Aaron m'a fusillée du regard. J'avais envie de rentrer dans un trou de souris.

Je suis allée rejoindre mes cousins. Je pensais qu'Aaron m'appellerait dans la soirée pour m'engueuler. J'avais un peu envie de cela, qu'on se parle, qu'on se confronte. Il ne l'a pas fait.

C'est au moment où je composais son numéro pour plus ou moins lui présenter mes excuses que je me suis rappelé que mon objectif était de m'éloigner de lui.

Aaron

On a fini par se retrouver dans un café pour s'expliquer.

Je lui avais proposé qu'on se voie, je lui avais dit que c'était important pour moi de lui parler.

Il avait accepté puis s'était décommandé trois fois de suite.

Je me disais que c'était parce qu'il avait peur de verbaliser, de parler de ce que nous avons vécu ensemble ces derniers mois. Lui me jurait que c'était parce qu'il était très occupé avec la mobilisation de son parti contre le CPE, qu'il participait aux A.G. des étudiants, qu'il distribuait des tracts contre le projet de loi du gouvernement.

Et donc il a fini par venir.

— Salut Aaron, ça va ? Je ne suis pas trop en retard ?

— Une demi-heure seulement, mais ça va. Je suis content de te voir.

— T'as pris quoi ?

— Un diabolo fraise.

— Ça ne te dit pas de passer enfin au café ?

— Non, c'est pour les grands. Grandir, ça ne sert à rien. On voit le résultat.

— J'ai vu *Neverland* d'ailleurs que tu m'avais conseillé. Magnifique. Kate Winslet est sublime, en plus, dedans.

— Oui, oui...

— Tu voulais me parler donc ?

— Je voulais te parler du fait que tu ne me parles plus.

— Ça ne va pas recommencer. Chaque fois qu'on se voit ces derniers temps, c'est pour que tu fasses mon procès.

— Tu me manques.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? Tu ne me parlais pas comme cela avant. *Come on*, mec, je suis ton pote !

— Non, tu n'es plus mon pote. Les potes prennent soin les uns des autres. Toi, tu me laisses souffrir en t'attendant.

— Mais tu ne vois pas que la jeunesse entière est dans la rue. Viens aux manifs et tu me verras ! Au lieu de me parler de ces petites histoires de...

— Ces petites histoires, Michaël, c'est les miennes. C'est celles que tu as créées en couchant avec moi...

— Mais tais-toi, pas si fort !

— Quoi, tu as honte ? Tu as peur que les gens m'entendent te dire « je t'aime » ? Ben ! voilà, Michaël, je t'aime. Et que tu préfères passer ton temps avec des gauchistes qui veulent juste rater les cours et se taper un trip soixante-huitard, c'est...

— Mais ma parole, tu es devenu de droite ! Tu faisais semblant d'être de gauche pour me plaire et enfoncer Dana, c'est ça ?

— Tu esquives les vrais sujets.

— L'avenir de la jeunesse, ce n'est pas un vrai sujet ?

— J'ai envie de hurler et de partir, là.

— Aaron, ce n'est facile pour personne. La vérité, c'est que je ne veux plus venir chez toi. Je ne veux plus que tu me touches. Je ne veux plus que tu t'imagines qu'il se passera encore quoi que ce soit entre nous. Je ne veux plus rien de sexuel avec toi. Je ne veux pas que tu m'aimes. Je n'aime pas les garçons. Je ne suis pas gay. Voilà ! Je me suis trompé. C'était un passage, une erreur. Cela ne se reproduira plus et je ne veux plus qu'on en parle. Si tu veux qu'on reste amis comme on l'est depuis des années maintenant, on fait ça. OK ?

— Il faudrait effacer et oublier tout cela alors ?

— Oui, restons amis.

Michaël

Cette conversation a duré beaucoup plus longtemps que ça. Je n'ai jamais voulu blesser Aaron, jamais voulu lui faire de mal.

Je sais ce qu'il a pensé, que j'étais lâche, que je n'assumais pas.

Moi, je trouve que j'ai été honnête. Je ne lui ai pas donné de faux espoirs, je ne l'ai pas maintenu dans l'illusion.

Être ami avec quelqu'un, c'est lui dire la vérité.

Je n'étais pas heureux d'avoir dû lui dire cela. Lui qui m'accusait toujours de ne jamais verbaliser, au moins il a été servi.

J'ai été sincère. Je voulais vraiment qu'on reste amis. Je le pensais capable de faire l'effort de renoncer à moi pour pouvoir me garder.

Je ne l'ai pas rappelé pendant un petit moment après cela. C'est lui qui m'a recontacté. Il était d'accord avec ce que je lui avais demandé, il ne voulait pas me perdre ; j'étais son meilleur pote et rien ne changerait cela ; il était prêt à oublier, lui aussi, ce qu'il s'était passé entre nous, à ne plus y faire référence.

Cela m'a soulagé. Il avait eu la réaction intelligente que j'attendais.

OceanofPDF.com

Aaron

Il allait falloir mentir encore. Évidemment que je n'ai jamais considéré Michaël comme mon meilleur ami.

Michaël était le garçon que j'aimais, celui que je désirais, celui qui me manquait quand sa peau ne touchait pas la mienne.

La conversation que nous avons eue au café m'avait déchiré le cœur. J'étais rentré comme un zombie, choqué par la brutalité de ses mots, par le culot qu'il avait eu de me demander d'oublier ce qui constituait les moments les plus intenses et exaltants de ma vie.

Comment avait-il pu me dire cela alors que c'était lui qui était revenu me chercher, lui qui m'avait embrassé quelques jours à peine après que j'ai enterré mon frère ?

Il ne pouvait pas m'interdire de l'aimer. Comme si ces choses-là se contrôlaient. Et pourtant, j'ai accepté sa proposition. C'était cela ou ne plus le voir, et je ne me sentais pas capable d'affronter de nouveau le manque et l'absence.

J'avais l'espoir qu'il change d'avis. Je m'imaginais qu'à un moment ou un autre, il finirait par vouloir que l'on reprenne nos ébats là où nous les avions arrêtés.

Alors voilà, j'ai consenti, un temps, à être l'ami. Celui à qui l'on se confie, celui avec lequel on rit, on va au cinéma ou dans les cafés, celui que l'on appelle quand on va mal. Celui qui ne pense pas à séduire et n'est pas censé rêver chaque jour au corps de l'autre. Enfin, logiquement.

Dana

Quelle jeune fille hétérosexuelle n'a pas rêvé que deux beaux hommes se battent pour elle ?

Pourtant, quand c'est arrivé, je ne peux pas dire que cela ait été particulièrement excitant.

À force d'efforts et d'attentions, Julien avait fini par s'imposer dans ma vie. Il ne commettait aucun faux pas, continuait à entretenir des relations harmonieuses avec moi et même idylliques avec mes parents.

Il commençait à me plaire. Avec lui, c'était toujours la grande classe. Il m'emmenait souvent en week-end : Prague, Venise, Rome, Barcelone... Il m'avait déclaré sa flamme dans une dizaine de villes européennes depuis que l'on se connaissait. Ma vie avec lui ressemblait à une comédie romantique. Je m'attendais à tout moment à voir des avions dans le ciel écrire nos deux noms entrelacés. Le problème est que j'avais l'impression de regarder le film, pas d'en être actrice. Dans toutes les situations que nous vivions, j'étais passive. Je le remerciais pour ses présents, j'étais spectatrice de ses démonstrations d'affection.

Je me posais trop de questions. Mais vous, vous savez bien pourquoi. Michaël me manquait. Il ne m'avait pas quitté proprement et, du coup, j'avais un sentiment d'inachevé, l'impression que la boucle n'était pas bouclée et qu'il nous restait quelque chose à faire ou à dire pour conclure cette histoire.

Alors, vous vous en doutez, il est revenu. Je m'en souviens comme si c'était hier.

J'étais dans la voiture de Julien. Il m'emmenait dîner. Comme d'habitude, il avait réservé avant. Pas de place pour l'imprévu. Pas de place pour mon choix aussi. C'est lui qui s'occupait de tout.

J'ai senti mon téléphone vibrer dans mon sac. Je l'ai sorti. J'ai vu le nom et la photo de Michaël s'afficher. J'avais envie de décrocher, je ne l'ai pas

fait.

Julien m'a demandé pourquoi je n'avais pas pris l'appel. Je ne lui ai pas répondu.

J'ai vu sur mon écran qu'il m'avait laissé un message. J'ai eu envie de l'écouter, je ne l'ai pas fait. Peur d'être troublée, de perdre mes nerfs. Peur d'être séduite de nouveau. Peur qu'il m'appelle pour me demander de rester amis ou juste pour prendre de mes nouvelles. Peur qu'il m'annonce qu'il était avec quelqu'un.

Perdue dans mes pensées, je n'avais pas vu que Julien venait de se garer.

Dans la rue qui nous menait au restaurant, n'y tenant plus, j'ai appelé ma messagerie : « Dana, voilà, c'est Michaël. Je t'appelais parce que tu me manques. Parce que je veux te revoir. Parce que j'ai été un con de partir comme ça. Parce que je m'en veux. Parce que je veux que tu me pardonnes. Parce que je ne peux pas vivre sans toi. Parce que je t'aime. Voilà, rappelle-moi. »

Évidemment, ça m'a soufflé. Julien m'a demandé ce que j'avais. Je lui ai dit que j'avais reçu un coup de fil et que j'étais inquiète pour mon grand-père. Il m'a rappelé que mes deux grands-pères étaient morts. Je n'ai pas su quoi dire. Il m'a demandé si tout allait bien. J'ai dit oui, mais bien sûr, ce n'était pas vrai, j'étais bouleversée.

On s'est assis à la table qu'il avait réservée. Je regardais ailleurs. Je me contorsionnais, je tremblais en tenant mon téléphone dans les mains. Il m'a redemandé si tout allait bien. Et puis, j'ai vu mon écran s'allumer et afficher ce message : « Je ne sais pas ce que tu fais ni où tu es. Je serai au cinéma des 3 Luxembourg dans une heure. Là où l'on s'est embrassés la première fois. Si tu m'aimes encore, viens. »

Vous trouvez cela nunuche ? Ça l'était. Vous trouvez cela trop facile ? Ça l'était aussi. Et pourtant, pourtant, ça m'a transpercé le cœur. Aller le rejoindre était une évidence pour moi.

J'ai dit à Julien que je devais partir, que j'avais oublié de décommander ma cousine d'Israël, qu'elle m'attendait dans un café.

Il m'a dit de lui proposer de venir. Je lui ai dit que ce n'était pas une bonne idée, qu'elle ne parlait pas français, que ce ne serait pas pratique. Il m'a rappelé qu'il parlait couramment l'anglais et que moi, je ne parlais pas hébreu. Je n'ai pas su quoi répondre.

Je lui ai juste dit qu'il fallait que j'y aille. Il a dit qu'il partait lui aussi alors et qu'il m'accompagnait.

Je ne savais pas comment me sortir de cette situation. J'ai dit que ma cousine était malheureuse, qu'elle venait de se faire larguer, que ça lui ferait plaisir de passer une soirée entre filles.

Il m'a demandé où était le rendez-vous. Je lui ai dit à Odéon comme une idiote. Il a tenu à m'y déposer.

Arrivée là-bas, je lui ai dit que j'étais désolée, que je l'appellerais dans la soirée.

Sortie de la voiture, je me suis sentie libre, j'étais heureuse d'avoir pris un risque, soulagée d'avoir été enfin moi. J'ai marché jusqu'à la rue Monsieur-Le-Prince avec l'air décidé.

Michaël se tenait devant le cinéma. Il avait une rose à la main. Rouge évidemment. Cela avait un côté désuet. Un côté ridicule comparé à tout ce que m'avait offert Julien depuis que je l'avais rencontré. Et pourtant, j'ai trouvé cela adorable.

Il a commencé par me demander pardon, par me dire qu'il était heureux que je sois venue. Et puis, je ne sais pas ce qu'il m'a pris, mais j'ai mis mon doigt sur sa bouche et je l'ai embrassé. C'était probablement notre plus long baiser. Il avait le goût du soulagement.

Soulagement de courte durée quand je sentis une main sur mon épaule. Celle de Julien. Il me ramenait mon portable que j'avais laissé tomber dans sa voiture. Le message de Michaël me disant qu'il était arrivé devant le cinéma y était affiché en évidence.

Je suis restée interdite. Michaël m'a demandé qui était ce garçon. Julien a répondu qu'il était mon petit ami et qu'il allait repartir tout de suite avec moi. J'ai dit à Julien que ce n'était pas ce qu'il croyait parce que c'est ce qu'on dit dans ce genre de circonstances.

Michaël a dit à Julien de partir, que je passerais la soirée avec lui. Julien a dit à Michaël qu'il ne lui avait pas parlé. Michaël a donné un coup de poing à Julien. Pour une fois que ses cours de *krav maga* servaient à quelque chose ! Julien a saigné du nez. Sa belle chemise blanche s'était retrouvée parsemée de vilaines taches rouges.

Dans les comédies romantiques, normalement, la fille reste avec celui qui s'est fait casser la gueule. Elle le soigne et lui fait semblant d'avoir mal quand elle lui met un pansement.

Moi, je suis rentrée avec l'agresseur. Cela me semblait logique. C'était comme une sorte de retour à la normale. Cela me semblait être la bonne décision.

OceanofPDF.com

Aaron

Et donc il s'est remis avec elle. Il m'en parlait tout le temps. Histoire que je ne l'oublie pas. Histoire de me blesser davantage, de me rappeler que son corps ne serait plus un territoire explorable pour moi, qu'il serait à présent réservé à ma rivale.

J'avais le sentiment d'être revenu cinq ans en arrière. Le sentiment qu'il avait détruit en quelques semaines tout ce qui m'avait aidé à grandir ces derniers mois.

J'étais coupable. Autant que lui. En choisissant de taire mes sentiments et de souffrir en silence pour qu'il continue de me voir, je contribuais à justifier son attitude.

Alors voilà, on allait boire des cafés, on ne se touchait plus. Je faisais semblant d'être à l'aise, semblant d'être heureux. Et je souriais bêtement pour cacher ma tristesse.

Ma copine Clara m'implorait de m'épargner cela, d'arrêter de le voir, de chercher un garçon qui m'aimerait et qui assumerait son amour pour moi. Je ne l'ai pas écoutée.

Dana

Michaël avait changé. Il n'avait plus peur de s'engager. Il semblait savoir ce qu'il voulait.

J'avais renoncé sans regret aux cadeaux somptueux de Julien. J'avais compris que je m'étais fourvoyée et que le plus beau dans la vie était le quotidien, la confiance que l'on a pour la personne qui partage votre vie.

Mon père, évidemment, n'était pas très heureux quand il a appris que Michaël était de retour. Il a même appelé Julien pour lui donner des conseils afin de me reconquérir. Peine perdue. Mon choix était fait. C'était brutal pour ce pauvre garçon qui avait été si gentil avec moi et c'était trop facile pour Michaël qui m'avait laissée sans nouvelles pendant des mois. Mais que voulez-vous, l'amour et la justice sont des notions qui se recroisent rarement.

OceanofPDF.com

Lisa

Je suis partie en province. Stage dans un journal local dans le cadre des études. J'y suis restée trois mois. Je n'ai pas donné de nouvelles à Aaron qui, lassé de m'en demander, a fini par renoncer à me contacter.

Cela ne me rendait pas plus heureuse. J'étais seule, sans amis, sans famille, dans une ville où je ne connaissais personne. Mais il me fallait fuir, il me fallait une coupure.

Pour me reconstruire. Pour comprendre que je faisais fausse route.

OceanofPDF.com

Michaël

Aaron avait trouvé un stage dans une revue musicale branchée. C'est cette année-là qu'il a arrêté de regarder la *Star Academy* et qu'il s'est mis à écrire des articles sur Benjamin Biolay, Keren Ann et Vincent Delerm.

Il s'est même moqué de moi quand je lui ai dit que le dernier album de Patrick Bruel, où il parle de son bonheur d'être père, était le meilleur de sa carrière.

Je ne lui en voulais pas de cette évolution bobo, mais je ne la trouvais pas très naturelle.

Moi, j'ai continué en droit. Même si ça m'ennuyait.

J'ai commencé à écrire un petit essai politique, puis je l'ai abandonné.

Je continuais à militer, je m'intéressais aux primaires du parti socialiste. Je voulais voter pour Dominique Strauss-Kahn, mais j'ai finalement soutenu Ségolène Royal parce que j'avais envie d'être du côté de ceux qui allaient gagner.

Je ne vous raconte pas ce que je me suis pris quand je l'ai dit à Dana qui, influencée par son père, ne cessait de la dénigrer.

Même Aaron ne voulait pas voter pour elle aux présidentielles mais, lui, c'était parce qu'elle avait écrit un ouvrage disant du mal de Dorothée. Pour lui, c'était impardonnable.

Cet argument avait au moins le mérite de me faire rire, contrairement à ceux du père de Dana, qui m'expliquait chaque fois que j'avais le malheur de le croiser, quand je venais chercher sa fille, que mes convictions socialistes allaient se diluer dans le temps au fur et à mesure que j'allais être confronté aux réalités de la vie.

Aaron

Sandra était revenue vivre en France. Du coup, je venais souvent voir Simon chez elle. Elle était gentille avec moi et me laissait jouer avec lui chaque fois que je le voulais. Elle était plus méfiante avec mes parents qui lui donnaient toujours des leçons sur l'éducation de son fils.

Sandra n'avait pas fait le deuil. Elle n'avait pas remplacé Samuel. Comme chez mes parents, la photo de celui-ci était partout dans son appartement. En costume, le jour de son mariage, arborant un visage fier et ému. En tee-shirt, le jour de la naissance de Simon, les traits fatigués mais les yeux remplis de bonheur. En uniforme de l'armée, avec l'air de celui qui veut montrer qu'il a de la force.

Simon lui ressemblait beaucoup. Ma mère avait parfois du mal à le regarder tant il lui rappelait son fils disparu.

Il était vif, drôle, parlait tout le temps. Il était tendre et, contrairement à la plupart des enfants, aimait qu'on l'embrasse.

Je voulais lui donner tout mon amour. Je voulais qu'il ne comprenne jamais ce qui était arrivé et qu'il ne manque de rien ni de personne. Mais je savais bien que ce défi était impossible à relever.

Michaël

J'ai collé, tracté, essayé de convaincre des passants. Je ne faisais partie d'aucune structure de campagne, j'étais un militant de base qui n'avait ni réseaux ni connaissances.

Dana me répétait tous les jours que son père donnait beaucoup pour la campagne de Nicolas Sarkozy et qu'il pourrait facilement me trouver une place pour travailler à l'UMP. On se disputait encore et encore.

Mais je l'aimais toujours. J'étais heureux et soulagé de l'avoir retrouvée. J'étais fier qu'elle m'ait choisi moi plutôt que le bellâtre à chemise blanche à qui j'avais collé un pain.

Elle avait changé. Elle s'en moquait maintenant des cadeaux, des bijoux. Elle n'était plus la *jewish american princess* que j'avais connue. Juste une fille qui veut construire une relation avec son copain et qui n'a pas peur d'affronter les aléas du quotidien. Oui, pour moi, les choses s'étaient clarifiées. Je l'aimais, elle, et c'est tout.

OceanofPDF.com

Aaron

Je suis resté de longs mois dans l'attente. Je pensais qu'il accepterait de revenir chez moi. Je pensais qu'il me réinviterait chez lui. Je pensais qu'il comprendrait ce que je ressentais, changerait d'avis. Rien n'est venu. Nous étions amis et nous nous voyions plus souvent qu'au temps où nous couchions ensemble. Chaque instant passé à ses côtés était comme une torture.

Je réprimais mes pulsions. Je ne savais pas où mettre mes mains. Et bien sûr, je souffrais intérieurement chaque fois qu'il me parlait de Dana.

Période électorale oblige, le sarkozysme de sa petite amie était devenu l'un de mes seuls angles d'attaque. Mais cela n'était plus suffisant pour le faire douter. Il était devenu moins sectaire et s'était dit qu'il pouvait sortir avec quelqu'un qui ne partageait aucune de ses opinions politiques.

Pendant plusieurs mois, je ne suis sorti avec personne. Clara me pressait de rencontrer quelqu'un d'autre. Je lui répondais que j'étais fidèle à Michaël. Pour elle, je ne devais être fidèle à rien ni à personne vu que Michaël n'était pas mon petit ami et qu'on ne baisait même plus. Elle avait raison.

J'ai continué à aller sur des tchats. J'ai encore rencontré des tas de garçons, eu des rendez-vous rapides et des plaisirs éphémères. Des vieux qui voulaient profiter de ma jeunesse, des jeunes qui me ressemblaient au temps où j'étais gauche et maladroit avec les garçons.

Et puis, un soir, je suis tombé sur le profil d'un mec que je connaissais bien : Noam. Ça m'a fait tout drôle de voir sa tête. Il mettait sa photo à présent. Comme quoi, les temps avaient changé. Il mentionnait qu'il habitait Paris. Il avait dû revenir. Sans me le dire. Ça m'a fait de la peine. Même si c'était logique, étant donné la nature de notre relation. J'étais très excité à l'idée de lui parler de nouveau mais j'avais peur qu'il me rejette encore.

Je lui ai écrit : « Hey ! T'es rentré ? »

Il m'a répondu : « T'es qui ? ».

Il faut dire que moi, je ne m'étais pas converti à la photo.

« C'est Aaron. Tu te souviens de moi ? »

« Aaron qui ? Mets une photo ! »

« C'est, moi, Aaron. On s'était rencontrés à Bastille. On s'est vus au Queen. Celui qui fait du journalisme. »

Il a fermé la page. Je suis retourné lui parler.

« Ne m'envoie pas bouler comme ça. J'ai un copain maintenant. Je voulais juste te saluer, prendre de tes nouvelles. »

« Pourquoi t'es sur un tchat si t'as un mec ? »

« Je voulais juste *checker* mes messages et j'ai vu que tu étais connecté alors je suis venu te parler. Laisse-moi ton msn, ce sera mieux pour discuter, non ? »

« Mais tu veux qu'on se dise quoi ? »

Il avait toujours eu le chic pour m'humilier. Sauf que cette fois-ci, ça s'était passé différemment. On avait discuté longuement. Il était à Paris pour deux petites semaines. Je crevais d'envie de le revoir. Mais j'avais changé. Alors j'ai été stratège. Je ne l'ai pas saoulé en lui faisant des déclarations. Je ne lui ai pas reproché de ne pas m'avoir donné de nouvelles depuis des mois. Je lui ai donné d'innombrables détails sur mon mec imaginaire qui, évidemment, avait les traits et les attitudes de Michaël. J'en ai fait un peu beaucoup sur la disparition de mon frère, histoire de provoquer sa solidarité et sa compassion. À la fin de notre échange, c'est lui qui m'a proposé d'aller boire un verre. J'étais aux anges. J'ai poussé un cri de joie. Mon père, qui dormait dans la chambre d'à côté, m'a sommé de la fermer. Moi, cette nuit-là, je n'ai pas dormi, j'étais tout excité à l'idée de revoir Noam et ravi de cette belle surprise que le destin m'offrait après tant d'épreuves.

Lisa

J'ai repris contact avec Aaron le jour où Grégory Lemarchal est mort. Je pensais que lui seul pourrait comprendre ma peine, même si je constatais à la lecture de ses articles qu'il avait décidé de devenir la nouvelle idole des branchés blasés qui méprisaient la musique commerciale.

Je l'ai appelé. Il m'a demandé si j'étais à Paris et m'a proposé de me revoir. Évidemment comme une conne, j'ai accepté.

Des mois à essayer de l'oublier. Tout ça pour retomber la tête la première dès que j'avais une opportunité de le recroiser.

On s'est retrouvés dans un endroit *hype* qui ne nous ressemblait pas, mais où il semblait connaître tout le monde. Il avait changé, c'est sûr. Du moins, en apparence. C'est lui qui a parlé en premier.

— Tu m'as manqué. Tu avais disparu. Pourquoi ?

— Tu sais très bien pourquoi.

— Pour faire la campagne de Sarkozy tranquillement ?

— Voilà, exactement.

— De toute façon, on va gagner dimanche. Les électeurs de Bayrou n'iront jamais voter pour cet extrémiste de Sarkozy. La gauche ajoutée aux voix du centre, et c'est plié.

— Tu es devenu complètement ségoléniste ou c'est l'influence de Michaël ? Toi aussi, tu veux raccompagner les femmes policières chez elles ?

— Pourquoi tu me parles de Michaël ? Tu es encore jalouse, c'est ça ?

— Non, mais il n'a pas une bonne influence. Il ne te rend pas heureux, ça se voit à ta tête. Tu es beau, tu es content de me voir, mais tu as mauvaise mine. J'espère que ce n'est pas parce que tu passes tes nuits à coller pour l'« ordre juste ». Tu sais quand même qu'elle a fait supprimer le Club Dorothée. Sans elle, il y aurait encore *Punky Brewster* et *Arnold et Willy*.

Il a changé de tête. Je pensais le faire rire mais j'ai eu l'impression de toucher un point sensible. C'était curieux. J'ai changé de sujet.

— C'est tellement triste pour Grégory.

— Oui, j'ai eu beaucoup de peine pour lui, j'ai regardé la spéciale sur TF1, j'ai pleuré... Mais pourquoi a-t-il fallu qu'il meure pour que tu me rappelles ?

— J'ai rencontré un garçon.

— C'est vrai ce mensonge ?

— Oui, quand j'étais en stage.

— Il est dans la presse ? Ça doit être un pédé comme moi, alors.

— Ça ne me fait pas rire.

— Écoute, on est dans le même bateau, Lisa. Tu aimes un homo, j'aime un hétéro. On est malheureux tous les deux. Soyons solidaires au lieu de nous opposer.

— Tu t'étonnes que je disparaisse. Cela finit toujours de la même manière. Tu insistes toujours pour me rejeter sentimentalement à un moment ou à un autre de nos conversations. Alors même que je t'annonce que j'ai rencontré un nouveau mec ! Tu devrais être content pour moi, tu devrais me féliciter, me poser des questions sur lui, t'intéresser, merde !

— Je suis désolé. Je ne suis pas en forme en ce moment. Michaël me fait souffrir, je ne l'ai pas touché depuis des semaines.

— Tu es conscient que tu m'as encore parlé de toi, là ? Tu n'en as pas marre de faire du « moi, je, moi, je » quand je veux te raconter quelque chose d'important qui se passe dans ma vie ?

— Si, si, tu as raison. Mais avant cela, je voudrais te raconter quelque chose : j'ai revu Noam.

— Comment ça ?

— Je l'ai retrouvé sur un tchat gay. Je lui ai dit que j'avais un mec. Du coup, il ne s'est pas méfié et il a accepté qu'on se revoie.

— Et alors, ça t'a fait quoi ? Je croyais que tu aimais Michaël.

— J'aime Michaël mais Noam m'a toujours excité... depuis que j'ai... quoi... 17 ans.

— Et donc ?

— J'ai voulu coucher avec lui. Je lui ai dit que j'étais dans un couple libre tout ça...

— Et...

— Il m’a dit qu’il ne me croyait pas. Je lui ai montré la photo de Michaël et moi que je garde toujours dans mon portefeuille.

— Tu as une photo de moi aussi dans ton portefeuille ?

— Non, mais donne-m’en une, je la mettrai. Bref, il a fini par me croire. Je lui ai suggéré de m’inviter chez lui. Tu vois, j’ai été cash, à mille lieues du petit garçon gentil qui lui récitait des poèmes d’amour sur son répondeur. Je pense qu’il a bien aimé ça. Mais il n’a pas voulu qu’on aille chez lui.

— Ne me dis pas que vous êtes allés chez toi. Avec ton père et ta mère !

— Non, non... Mais il a accepté qu’on se branle dans les toilettes du café. C’était un moment historique pour moi, tu sais. Après tout ce que j’ai attendu pour...

— Aaron, pourquoi tu me racontes ça ? Pourquoi tu t’abaisse à me dire que le moment historique de ta vie, c’est d’avoir branlé un mec qui n’a jamais voulu de toi, qui t’a frappé physiquement et détruit moralement ? Ce Noam, c’est un con. Un beau gosse égoïste et prétentieux. Un pédé communautaire qui n’est pas fait pour toi. Et ton Michaël, c’est un con aussi. Dans la vie, faut choisir son camp : on est collabo ou résistant, on ne prend pas les caresses de l’un et les baisers de l’autre, tu comprends ça ?

Et puis, je suis partie encore. Toujours dans le rôle de la chieuse frustrée, celui de la tragédienne qui fait son ultime monologue avant de quitter la scène. Vous voyez, ça ne valait pas vraiment le coup, ce rendez-vous. Il n’a voulu parler que de lui. Heureusement, d’un côté, qu’il ne m’a pas interrogée davantage sur mon petit ami imaginaire. J’aurais eu l’air bête s’il m’avait démasquée. D’ailleurs, je pense qu’il ne m’a pas cru du tout. Sinon, il m’aurait au moins demandé son prénom.

Aaron

J'ai parlé à Michaël de Noam. Je lui ai dit combien j'avais désiré ce garçon et combien j'avais été heureux de l'avoir enfin pour moi un moment.

Je pensais le rendre jaloux. Ça n'a pas marché. Il m'a écouté sans dire un mot et sans bouger un cil. Comme si ça ne l'intéressait pas du tout. Comme s'il était étranger à toutes mes histoires sentimentales.

Je me sentais impuissant. Il avait choisi son camp. Celui du bonheur bien propre et aseptisé. C'était terrifiant.

OceanofPDF.com

Michaël

Vous savez, c'est trop facile de me faire passer pour celui qui fait du mal. Aaron était quand même un peu égoïste. Bien sûr que je savais ce qu'il ressentait. Mais j'ai été très clair avec lui. Je ne lui ai pas menti. Pour moi, c'était vraiment un ami. Je n'avais pas envie que ses sentiments tuent notre complicité.

J'avais envie de lui parler du stage que j'avais décroché dans les services du ministère de la Justice. En fait, c'était le père de Dana qui me l'avait trouvé grâce à ses relations politiques à l'UMP. Je voulais connaître son sentiment. J'avais un peu honte de travailler pour la droite mais j'étais content d'avoir enfin une expérience significative à mettre sur mon CV. Il ne m'a pas laissé aborder le sujet.

Il a préféré me raconter une histoire sur un type qui s'appelait Noam. Comme si Aaron avait des comptes à me rendre. Il n'avait décidément rien compris.

OceanofPDF.com

Aaron

Simon avait eu 3 ans. Il allait à l'école et parlait beaucoup. Certains de ses copains chez qui il allait parfois pour des goûters avaient des papas. Il avait demandé pourquoi lui n'en avait plus. Sandra lui avait dit que ce n'était pas grave, qu'il y avait plein d'enfants qui étaient élevés seulement par leur maman.

Ma mère avait encore beaucoup de mal à le regarder sans baisser les yeux. Quand il venait à la maison, il regardait toujours avec attention les photos de son père qui tapissaient nos murs. Il voulait toujours en découvrir de nouvelles et posait souvent ses lèvres sur elles. Comme si embrasser ces photos allait le rapprocher de ce père parti.

Parfois, il disait qu'il aimerait aller au ciel pour le voir. Sa mère le faisait taire mais moi je trouvais cela mignon.

De temps en temps, Sandra me laissait faire des sorties avec Simon. On allait au zoo et au parc. On a tenté le cinéma aussi une fois, mais il s'est endormi pendant les publicités.

Je l'avais emmené voir *Persepolis*. C'était super mais, de toute façon, ce n'était pas de son âge.

Vous allez sûrement trouver cela ridicule mais, à cette époque, j'avais le sentiment que c'était Simon mon meilleur copain, celui avec qui je passais les moments les plus purs et les plus désintéressés. On était tellement contents d'être ensemble sans arrière-pensées ; c'était reposant. Sauf, bien sûr, quand il me demandait comment s'appelait ma fiancée. Mais tous les enfants posent des questions bêtes, c'est connu.

Lisa

J'avais un nouveau petit ami. Il n'était pas très beau mais il était propre sur lui et portait de jolis costumes.

Il n'était pas très drôle mais il était très poli.

Il était banquier et s'y connaissait bien en assurance-vie et en plan d'épargne-logement.

C'est sûr, il ne faisait pas rêver pas grand monde. En plus, il s'appelait Alphonse comme dans la chanson de Lynda Lemay. Ce n'était pas sexy comme prénom, faut bien le reconnaître.

Mais il avait une qualité : il s'intéressait à moi et me regardait avec désir.

Cela faisait à peu près deux mois qu'on sortait ensemble quand j'ai proposé à Aaron de faire sa connaissance.

Il ne voulait pas, disait qu'on ne se voyait plus que très rarement tous les deux et qu'il ne comprenait pas pourquoi je souhaitais qu'on se voie à trois.

J'ai insisté. Il a fini par accepter. Au fond de moi, j'avais envie de le rendre jaloux et de voir comment il se comporterait avec un potentiel futur mari. Comme j'aurais dû m'y attendre, il a été odieux.

On s'est retrouvés dans une pizzeria sans prétention près d'Opéra.

Dès qu'il est arrivé, il m'a fait un gros *hug* de trois minutes laissant Alphonse, un peu gêné, nous regarder.

Il m'a dit à l'oreille que mon mec était très moche et que je ferais bien de le laisser en plan pour qu'on passe la soirée ensemble. Tous les deux.

Évidemment, Aaron a lancé tous les sujets de conversation clivants afin de faire chuter Alphonse à un moment ou à un autre.

Le fait est qu'Alphonse est tombé dans tous les pièges d'Aaron. Il a dit que la place de mon idole, Michaël Jackson, était en prison, que les gens qui regardaient la *Star Academy* étaient des benêts et que le mariage entre

personnes de même sexe provoquerait la décadence des sociétés occidentales contemporaines.

Aaron s'est contenté d'écouter, tout en me donnant des coups de pied sous la table. Il avait encore gagné. Il m'avait encore dégoûté d'un compagnon. Mais dans quel but ?

OceanofPDF.com

Aaron

Cela faisait longtemps que Lisa n'était pas venue chez moi.

Ça lui faisait plaisir. À mes parents et à moi aussi.

Après avoir dîné tous les quatre, on est allés dans ma chambre et on a commencé à regarder toutes les photos qu'on avait faites ensemble depuis quatre ans. Il y en avait beaucoup de 2003, un peu moins de 2004, encore moins de 2005 et presque pas de 2006 et 2007. Comme le symbole de la dégradation progressive de notre relation qui n'avait jamais cessé de s'étioler avec le temps.

Je lui ai demandé si elle était encore avec Alphonse.

Elle m'a dit qu'ils étaient en pause et qu'elle devait réfléchir. Je lui ai dit avec ma nuance légendaire que c'était tout réfléchi, qu'il fallait qu'elle le quitte parce qu'il était laid et stupide.

Elle m'a répondu que je n'aimais jamais ses copains et qu'elle avait le sentiment que j'étais jaloux d'eux.

Je lui ai rétorqué qu'elle pouvait sortir avec qui elle voulait tant qu'elle se mariait avec moi.

C'est là qu'elle a complètement pété les plombs.

Elle m'a dit « Je veux un mari qui me désire et qui me satisfasse » puis s'est mise à poil. Mais genre vraiment, quoi. Elle s'est mise toute nue devant moi. J'étais scié qu'elle ose faire ça. Elle s'est rapprochée de moi, a pris ma main, l'a posée sur son sein. Je lui ai dit d'arrêter ça immédiatement et de se rhabiller tout de suite si elle avait un tant soit peu de respect pour moi.

C'est là que ma mère a eu l'excellente idée d'ouvrir la porte sans prévenir pour nous proposer des cigares au miel. Elle a vu Lisa complètement nue. Elle a refermé la porte en souriant. C'est un peu nul à dire, mais c'est le seul truc qui m'ait fait plaisir dans cette histoire. Que ça ait pu faire sourire ma mère, que ça ait pu lui donner un tout petit espoir

que rien n'était perdu avec moi. C'est dire combien ma relation avec Michaël avait abîmé mon image personnelle. Être heureux que le mensonge puisse encore un peu fonctionner.

Lisa a ri. Moi, non. Je lui ai dit que c'était une perverse. Elle m'a dit « pas autant que toi ». J'ai trouvé que tout cela était triste et glauque. Comme d'habitude, elle s'est barrée en jurant qu'on ne se reverrait plus. Comme d'habitude, elle est revenue.

OceanofPDF.com

Michaël

Sexuellement, cela se passait mieux. Dana faisait des efforts. Bon, ce n'était toujours pas une tigresse et je voyais bien qu'elle se serait contentée de gentils préliminaires occasionnels, mais elle avait fini par comprendre que le fait d'être attentive à mon plaisir ne ferait pas d'elle une salope. Juste une petite amie normale.

Moi, j'étais toujours un peu paumé, un peu mal à l'aise car elle ne voulait jamais exprimer ce qui lui plaisait ; du coup, j'avais peur de mal faire.

Il faut dire que je faisais partie de cette génération de mecs qui ont eu le malheur de tomber un jour sur un épisode de *Sex and the City*. Lequel d'entre eux n'a pas été paralysé par l'idée que sa petite amie discute à l'heure du brunch de ses performances ou de la taille de son pénis ?

Tout cela a fabriqué une cohorte de mecs pétrifiés par l'idée de se faire juger par les filles.

Mais la mienne n'était pas comme cela. En fait, j'avais un peu l'impression qu'elle se forçait et que cela ne l'intéressait tout simplement pas.

Aaron

*As-tu déjà aimé
Pour la beauté du geste
As-tu déjà croqué
La pomme à pleines dents
Pour la saveur du fruit
Sa douceur et son zeste
T'es-tu perdu souvent ?*

Michaël avait enfin accepté de me réinviter chez lui après des mois à éviter toute promiscuité dans un lieu clos avec moi.

Ses parents étaient partis en vacances. Nous étions seuls dans son appartement.

Vous devinez bien à quoi je pensais. À quoi je rêvais.

J'avais amené le DVD des *Chansons d'amour* que j'avais acheté la veille. C'est un film magnifique mais qui, surtout, a une excellente fin : le héros hétérosexuel du début finit avec un garçon.

Je me suis dit que cela ne pouvait pas faire de mal à Michaël de le voir.

Par chance et parce qu'il n'était pas, à mon avis, complètement ce qu'il prétendait être, il a été touché.

Et puis, sans crier gare, il a fait ce qu'il s'était bien gardé de faire depuis des mois : me demander où j'en étais sentimentalement.

Je lui ai dit qu'avec le temps j'avais compris que l'amour et le sexe pouvaient être dissociés, que je n'étais plus en quête de relation mais que je me satisfaisais de prendre du plaisir. C'était un discours que j'avais répété une semaine avant de le voir. Mais comme j'ai été bon, il ne l'a pas remarqué.

Il a semblé être troublé juste ce qu'il faut par mon laïus pour que je puisse décider d'aller plus loin, d'aller vers mon risque.

J'avais lu la veille dans une nouvelle de Bashevis Singer, je crois, un proverbe yiddish qui disait : « Les bateaux sont en sécurité dans les ports mais ils ne sont pas faits pour ça. »

Ce qui était sûr, c'est que je n'étais pas fait pour refouler éternellement mon désir. Alors, je lui ai encore sauté dessus. Il a fait les yeux de celui qui désapprouve mais il s'est laissé embrasser puis lécher et caresser sans me repousser un seul instant.

Il m'a demandé si j'étais sûr de moi, m'a dit qu'il ne voulait pas me faire souffrir. Je lui ai dit que ce qui me ferait souffrir, ce serait de ne pas faire ce que l'on était en train de faire. Il a souri puis m'a embrassé. C'était sûrement la meilleure baise que l'on ait faite ensemble. Mon cœur battait à mille à l'heure comme toutes ces fois au lycée où je le regardais en espérant un jour secrètement qu'il me touche. Je lui avais encore menti mais cela m'avait permis de gagner une bataille. Et d'être un peu heureux, enfin un temps, enfin quelques moments, quoi.

OceanofPDF.com

Lisa

Aaron m'a raconté bien sûr. Je ne peux pas dire que j'ai été très surprise. Ce Michaël était rempli de contradictions.

Je ne peux pas dire non plus que je me réjouissais pour lui.

Il allait encore souffrir. Michaël n'allait jamais quitter sa copine. Mais voilà, Aaron l'avait voulu, il l'avait eu.

Je crois qu'il n'était pas dupe de cette situation. Il savait qu'elle serait passagère, conscient que le bonheur n'existe pas mais que la vie réserve parfois des instants privilégiés qu'il faut savoir savourer au moment où ils se présentent.

OceanofPDF.com

Aaron

Il ne me parlait plus d'elle. C'était une règle non écrite. Un non-dit permanent. Je ne lui parlais plus de sentiment, d'amour ou d'engagement. J'étais à son service. J'étais là quand il voulait me voir, là quand il était prêt à me donner du plaisir ou plutôt à vouloir que je lui en donne. Je me rendais disponible quand il l'était. J'avais le sentiment que nos amours clandestines étaient dignes des plus belles romances. Je ne voyais pas que j'étais simplement l'esclave consentant d'un égoïste qui n'avait jamais su choisir.

OceanofPDF.com

Michaël

Je galérais dans ma vie professionnelle. Honteux d'avoir mené jusqu'à son terme mon stage pour servir la droite, énervé de devoir être reconnaissant au père de Dana, qui ne manquait aucune occasion de me dire que j'avais bien vite jeté aux orties mes idées de gauche dès que j'en avais eu la possibilité, dégoûté d'accumuler les refus à mes candidatures pour intégrer des cursus de sciences politiques, impuissant face à la feuille blanche chaque fois que je voulais écrire le début d'un ouvrage qui me lancerait enfin comme écrivain.

Aaron n'avait pas ce genre de problèmes. Il s'était fait embaucher dans la revue branchée où il bossait et publiait chaque semaine un article pour dire du bien d'artistes dont je n'avais jamais entendu parler auparavant.

Mais ça ne l'intéressait pas de discuter de tout cela avec moi, il ne pensait qu'à me sauter dessus. Il ne me semblait motivé que par la perspective d'embrasser ou de caresser ma peau. Bien sûr, il ne vous dira jamais cela. Il vous dira qu'il m'aimait, que je comptais énormément pour lui. Le problème est que, si je sentais son attachement dans ses baisers, je ne le voyais en rien dans son intérêt plus que limité pour mon avenir.

OceanofPDF.com

Lisa

C'était un soir qui ressemblait à tous les autres. Je marchais dans la rue en m'interrogeant sur le fait de rester dans le journalisme alors que j'avais enchaîné les stages les plus minables dans des revues spécialisées que personne ne lit.

C'était un soir qui ressemblait à tous les autres. Un dimanche d'élections. Je suis passée devant l'Hôtel de Ville et j'ai vu Aaron et Michaël célébrant la reconduction de Bertrand Delanoë en buvant du champagne à la santé des Velib' et de Paris Plages. Michaël m'a remarqué en premier. Il semblait gêné. Aaron m'a fait un signe de la main pour que je vienne les rejoindre. Mais je ne me suis pas approchée. Faire semblant de leur sourire, faire comme si nous étions tous les trois de bons amis était au-dessus de mes forces.

Je suis rentrée chez moi en pleurant, regrettant que la vie ait été suffisamment injuste pour me pousser dans les bras d'un garçon qui aimait un autre garçon.

Je comprends que vous en ayez marre, je vous entends me dire de changer de disque, de changer de cible, de changer de vie. Patience, le dénouement arrive.

Michaël

*Ce matin, elle se lève plus tôt
Elle me tourne le dos
Elle chante ce vieux refrain
Pourquoi met-elle ce parfum ?
Elle revoit Julien.*

Vous la connaissez aussi ? Moi, je l'ai découverte à ce moment-là, cette chanson. Vous devinez bien pourquoi.

Ce n'est pas très beau, je le sais. Je ne l'avais jamais fait auparavant. Mais c'était un peu sa faute, enfin, il me semble.

Nous étions dans sa chambre. J'étais sur son lit. Elle était en train de se regarder dans le miroir en me demandant si j'avais vu qu'elle avait maigri.

Son téléphone, qui était posé sur son bureau, a sonné. Je me suis levé pour le lui apporter. J'ai vu que sur l'écran, il était écrit « Julien ». Elle a rougi, n'a pas pris l'appel. Mon visage a dû traduire mon incompréhension. Elle n'a pas dit un mot. Moi non plus. J'ai attendu que nous dormions ensemble, quelques jours après, pour me lever dans la nuit et lire leurs échanges de SMS où il l'implorait de me quitter et lui demandait de revenir auprès de lui. Elle lui répondait qu'elle ne savait pas, qu'elle hésitait, qu'elle réfléchissait. J'ai pris ma décision ce soir-là.

OceanofPDF.com

Aaron

Il a voulu qu'on se voie absolument quarante-huit heures avant *Roch Hachanah*. Il devait me parler, m'avait-il dit gravement au téléphone.

Je lui ai proposé de venir chez moi. Il a refusé et m'a dit de le rejoindre dans un café à côté de son université.

Je m'attendais à tout. Je le connaissais un peu. La douceur de ces derniers mois n'avait jamais estompé mes craintes de le perdre. Il était si lunatique, si changeant. À aucun moment, je ne me suis senti en sécurité avec lui.

Lorsque je suis arrivé au café, il était déjà là. Cela m'a surpris. Ce n'était pas son habitude. D'ordinaire, il me faisait attendre.

Il avait l'air tendu, crispé. Je lui ai souri puis il a commencé à me parler. Sans me regarder.

Il a balbutié qu'il voulait me voir pour me dire quelque chose de très important. Mais je voyais qu'il ne parvenait pas à faire sortir les mots de sa bouche.

J'ai pris peur. J'ai deviné ce qu'il allait me dire alors je ne l'ai pas laissé parler. Je lui ai dit qu'il ne fallait pas qu'il fasse de bêtises, qu'il ne fallait pas qu'il prenne de décisions qu'il allait regretter.

Mon coup de force, curieusement, l'a poussé à verbaliser. Alors, les mots sont sortis. Il m'a dit qu'il avait décidé que nous ne nous verrions plus, que j'avais été quelqu'un de très important pour lui mais qu'à présent, les choses devaient se terminer.

Je lui ai demandé pourquoi. La veille, il avait demandé Dana en mariage et celle-ci avait accepté. Ils comptaient l'annoncer le surlendemain à leurs parents pour la nouvelle année et avaient choisi la fin du mois de juin pour s'unir.

Je suis resté bouche bée. Il comprenait que je sois déçu mais cela ne pouvait être autrement ; pour lui, il avait toujours été évident que cela se

terminerait de cette manière.

Je lui ai dit qu'il n'était pas obligé d'obéir à la fatalité, qu'il pouvait choisir un autre chemin que celui qui semblait tout tracé.

Il a répété plusieurs fois que c'était mieux comme cela.

Des larmes ont commencé à couler sur mon visage. Il s'est levé, a posé l'argent pour payer nos deux verres, m'a embrassé sur le front et est parti en me disant au revoir.

J'avais envie de me lever à mon tour, de lui hurler de rester avec moi, mais je ne l'ai pas fait. Ça n'aurait probablement rien changé.

OceanofPDF.com

Dana

Mon père s'était fait à l'idée. Ma mère était heureuse que je sois heureuse. Les parents de Michaël m'ont copieusement serrée dans leurs bras.

Ma bague était belle. Mon futur mari semblait, pour une fois, sûr de lui.

La date me convenait parfaitement. J'ai toujours voulu me marier au début de l'été, quand il fait beau, quand les gens se sentent plus légers parce que les vacances approchent.

Il ne manquait rien à mon bonheur. Et pourtant... pourtant j'avais la trouille. Certains psychanalystes appellent ça « la peur de gagner ».

Ne faites pas de moi une cruche antiféministe, j'avais évidemment bien d'autres aspirations dans la vie que la réussite de mon mariage. Mais pourquoi mentir ? Cela me tenait à cœur, cela était important pour moi, j'y avais rêvé et pensé depuis des années.

Mon futur mari était beau. J'avais eu raison de croire en notre amour. Malgré ses hésitations et ses départs, nous avons fini par nous trouver.

Il m'était arrivé, je l'avoue, durant les semaines qui ont précédé sa demande, de repenser à Julien. Non pas que je l'aimais encore, mais j'avais été injuste avec lui et il n'avait pas mérité le traitement que nous lui avions infligé, Michaël et moi.

Est-ce que je l'ai revu ? À quoi bon poser la question et surtout à quoi bon vous répondre ?

L'important, c'est ce soir de *Roch Hachanah* où Michaël a regardé en pleurant ses parents et les miens en leur disant qu'il m'avait demandée en mariage.

L'important, c'est cette grande aventure que nous nous apprêtions tous les deux à vivre ensemble.

Lisa

Il a souffert. Énormément. Il a pleuré. Beaucoup. Il est resté prostré des jours entiers au grand désarroi de ses parents qui, déjà très fragilisés par les drames que la vie leur avait infligés, ne comprenaient pas ou faisaient semblant de ne pas comprendre ce qui arrivait à leur fils.

Il m'a appelée bien sûr. Il téléphonait aussi à son amie Clara. Nous venions le voir et nous tenions à peu de choses près le même discours : il fallait s'y attendre, il fallait passer à autre chose.

Michaël avait été brutal. Lui annoncer son mariage avec sa copine était une chose. Lui dire dans le même élan qu'ils ne devaient plus jamais se revoir en était une autre.

Aaron était persuadé que cette dernière demande émanait de Dana qui n'avait jamais pu le supporter. J'étais loin d'en être convaincue. La volonté de Michaël de faire table rase du passé au moment où il décidait de s'unir pour la vie avait, pour moi, quelque chose de compréhensible. Mais allez lui expliquer cela...

Michaël

Alors voilà, j'avais décidé de grandir. Pendant des semaines, je me suis couché angoissé. Je faisais des rêves où je me revoyais avec mon père m'emmenant à Carrefour pour que j'achète des CD deux titres ou avec ma mère qui venait me chercher devant mon école et me donnait douze francs pour que je m'achète une glace en forme de Power Rangers. C'était le comble du bonheur pour moi à l'époque.

Le temps avait passé. Il avait balayé quelques évidences, il m'avait mis face à des difficultés et à des dilemmes que je n'aurais jamais pu imaginer.

J'avais décidé de grandir. Et apprendre à grandir malheureusement, c'est souvent apprendre à renoncer.

J'avais fait le bon choix. Enfin, je crois.

OceanofPDF.com

Lisa

Il a compensé le mal que lui avait fait Michaël en se jetant à corps perdu dans le travail.

Il a compilé toutes ses chroniques dans un ouvrage qu'un mec avec qui il avait couché un soir a bien voulu présenter à un éditeur.

Il a sorti un petit livre et est devenu l'espace de quelques jours une petite coqueluche médiatique, invitée à donner son avis sur tous les plateaux.

Je le regardais tout le temps. J'étais fière de lui et je « likais » chacune de ses phrases quelconques sur Facebook où il avait des centaines de nouveaux amis à qui il n'avait jamais parlé.

Un jour, il m'a invité à une soirée dans un appartement prêté par l'un d'eux où il devait rencontrer ses lecteurs.

De nombreux auteurs à la mode étaient là, quelques présentateurs télé connus aussi. Il avait basculé dans un autre monde.

Il m'a serrée dans ses bras quand il m'a vue. Je lui ai demandé si tout allait bien. Il m'a dit qu'il était « au top ». Mais je voyais que ce n'était pas du tout le cas. Il semblait heureux d'avoir une cour de gens qui lui disaient qu'il était génial mais il jouait un rôle.

Il m'a confié qu'il avait aussi envoyé une invitation à Michaël et que ce dernier ne lui avait même pas répondu.

J'ai eu le sentiment qu'Aaron faisait tout cela pour lui, pour l'épater, pour lui montrer qu'il le dépassait et qu'il ne se laissait pas abattre.

Je l'ai vu draguer une dizaine de jeunes garçons à cette soirée. C'était sa liberté mais c'était curieux qu'il le fasse devant ses parents qu'il avait aussi conviés.

Ces derniers semblaient s'ennuyer à mourir. Aaron voulait qu'ils soient fiers de lui mais, de toute évidence, ce n'était pas en les plongeant dans cet univers-là qu'il y parviendrait.

Je suis allée leur parler. Ils étaient très heureux de me voir. Ravis de connaître enfin quelqu'un parmi la cohorte de nouveaux contacts de leur fils.

J'ai pris de leurs nouvelles. Nous avons bavardé un long moment.

J'ai voulu aller dire au revoir à Aaron. Quand je l'ai trouvé au bout de dix minutes, il était dans une chambre en train de rouler des pelles à un jeune homme.

Il s'est interrompu pour me saluer. Il m'a serrée à nouveau dans ses bras et remerciée d'être venue.

En sortant de l'immeuble, j'ai juré que cette fois, c'était sûr, on ne m'y reprendrait plus.

OceanofPDF.com

Michaël

J'ai regardé le petit succès d'Aaron avec intérêt. Je suis même allé acheter son livre de chroniques musicales.

Je ne savais pas si j'étais content pour lui. J'étais un peu jaloux, je vous l'avoue.

Publier un livre était mon rêve. Je ne pensais pas qu'il le ferait avant moi, surtout pour sortir un truc aussi médiocre.

Dana me reconfortait en me disant que tout prenait du temps. Je faisais semblant d'en être convaincu.

Elle me reprochait parfois d'être un peu grave alors que nous vivions une intense période de bonheur consistant à parler toute la journée des détails de l'organisation de notre mariage.

De toute façon, je n'avais pas mon mot à dire. Les parents de Dana avaient annoncé qu'ils paieraient la cérémonie et j'avais le sentiment que cela signifiait, pour eux, qu'ils devaient prendre toutes les décisions.

Dana me disait que ce n'était pas important et que l'essentiel n'était pas la cérémonie mais ce que nous allions vivre ensemble après. Je finissais toujours par lui donner raison. Ses certitudes apaisaient mes interrogations qui, fatalement, avaient commencé à renaître au fur et à mesure que le grand événement approchait.

Aaron

J'ai revu Michaël. Ce n'était pas un rendez-vous prévu. Ce n'était pas un rendez-vous tout court d'ailleurs.

J'avais dîné ce soir-là avec mon amie Clara. Nous avions pris une colocation ensemble quelques jours auparavant. C'était sympa parce qu'on s'entendait bien, et puis, ça me permettait de recevoir des mecs à n'importe quelle heure de la nuit. C'était évidemment plus facile que lorsque j'habitais chez mes parents. Je ne peux pas dire qu'ils aient très bien pris le fait que je les quitte. J'allais quand même les voir très souvent, et puis, avec l'argent que j'avais touché grâce à la vente du livre – un succès ! –, je leur avais payé une aide à domicile qui prenait soin de mon père. Je pensais que c'était généreux mais, à la réflexion, c'était surtout très lâche.

Alors voilà, Clara a voulu aller, pour rigoler, dans un karaoké après que nous eûmes fini de dîner. On est entrés dans l'établissement. On s'est assis. Clara m'a dit de ne pas me retourner. Dana et Michaël étaient à deux tables de nous.

J'ai écrit quelques mots sur un bout de papier et j'ai demandé à Clara de l'apporter au mec qui s'occupait de lancer les vidéos.

Elle a regardé le papier, m'a demandé si j'étais sûre de moi. J'ai dit oui.

Quelques instants après, elle s'est rassise et n'a pas fait de commentaires jusqu'à ce que je sois appelé pour monter sur scène.

J'y suis allé d'un pas décidé et me suis placé de sorte d'être en face de Michaël.

J'ai vu les yeux rageurs de Dana avant même d'avoir commencé à chanter la moindre parole.

Le titre que j'avais choisi était *Restons amants*, qui avait été interprété par Maxime Le Forestier et Julien Clerc.

Et ça disait notamment cela :

Qu'un jour les choses le temps pas rose

Les événements nous imposent

La fin des sentiments

Qu'un jour se suivent les invectives

Les égarements la dérive

Chacun séparément

Quoi qu'il arrive restons amants

J'ai vu le visage de Michaël se décomposer au fur et à mesure que je le regardais plus intensément en chantant ces paroles.

J'ai vu Dana lui murmurer quelque chose à l'oreille. Ils ont pris leurs manteaux et sont partis avant même que j'aie terminé d'interpréter la chanson.

Je m'y attendais un peu même si la situation me paraissait effroyablement violente.

J'étais quand même content de moi. J'avais passé mon message. J'espérais qu'il serait entendu.

OceanofPDF.com

Lisa

Je n'ai jamais revu Aaron. Je n'ai pas répondu à ses derniers messages.

Même celui de cet horrible 25 juin où nous avons abandonné une partie de nous en apprenant la disparition prématurée de Michaël Jackson.

Il avait passé la nuit devant la télévision et voulait qu'on partage notre tristesse. J'en avais assez d'être la meilleure amie qui console. Même en cette occasion où presque toute la planète pleurait pour la même chose.

J'ai eu une folle pulsion. J'ai vidé mon pauvre compte en banque de journaliste pigiste occasionnelle et pris un billet pour les États-Unis. Un billet aller seulement. Je me suis dit que cela pourrait nourrir des articles que je ferais à mon retour, et puis, il fallait impérativement que je sois loin de lui.

OceanofPDF.com

Aaron

J'avais gardé les clés de l'appartement de mes parents.

Je suis entré sans sonner, un peu par effraction.

Ils ne m'ont pas entendu entrer. Je me suis approché de leur chambre et je les ai vus dormir l'un à côté de l'autre, enlacés.

Le temps et la peine avaient abîmé leurs visages mais ils étaient, à cet instant, incroyablement beaux tant ils semblaient à jamais liés par quelque chose d'incroyablement fort qui les dépassait.

Je les ai regardés un long moment. Ce spectacle ordinaire me touchait en plein cœur. Aurais-je le droit un jour de connaître moi aussi ce bonheur simple ?

J'ai frappé doucement à la porte. Ils se sont réveillés tous les deux en même temps. Ma mère m'a dit d'aller me servir de la tarte dans le frigo.

Sur la table de la cuisine, plusieurs courriers s'amoncelaient. Mon œil a tout de suite été attiré par une invitation bleue et blanche qui traînait.

J'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait bien que je n'en aie pas reçu de semblable.

Les parents de Michaël avaient invité par correction mes parents à la cérémonie religieuse. C'était le lendemain.

J'ai hésité à y aller. À tel point que quand je me suis décidé à me pointer, je suis arrivé en retard.

Je suis entré dans la synagogue, me suis mis au dernier rang. J'ai vu Michaël absolument magnifique dans son costume. Je l'ai vu casser le verre comme il avait cassé mon cœur. Je me suis très vite dirigé vers la sortie. Sans savoir où aller. En courant.

Derniers titres parus chez MA éditions

Pôle Noir

Les Héritiers de Stonehenge, Sam Christer, Juin 2011
L'Évangile des Assassins, Adam Blake, Novembre 2011
Zéro Heure à Phnom Penh, Christopher G. Moore, Février 2012
Le Refuge, Niki Valentine, Février 2012
Le Sang du Suaire, Sam Christer, Mars 2012
Tahoe, L'Enlèvement, Todd Borg, Mai 2012
Paraphilia, Saffina Desforge, Juin 2012
La Cinquième Carte, James McManus, Juin 2012
Le Cri de l'ange, C.E. Lawrence, Août 2012
Vertiges Mortels, Neal Baer et Jonathan Green, Septembre 2012
Dans la peau du diable, Luke Delaney, Octobre 2012
Chambre froide, Tim Weaver, Janvier 2013
Témoin Hostile, Rebecca Foster, Mars 2013
Traquée, Melinda Leigh, Avril 2013
Le Code du Démon, Adam Blake, Mai 2013
La Vengeance de Baudelaire, Bob Van Laerhoven, Juin 2013
Les Justes, Michael Wallace, Juin 2013
Le Collectionneur de chair, CE Lawrence, Août 2013
Je serai toujours là, Philippe Savin, Octobre 2013
L'Axe du sang, Pierre-Yves Tinguely, Janvier 2014
Les Héritiers de Camelot, Sam Christer, Février 2014
L'Ange sanglant, Claude Merle, Avril 2014
Le Testament de Nobel, Liza Marklund, Juin 2014

Pôle Roman

Francesca – Empoisonneuse à la cour des Borgia, Sara Poole, Novembre 2011

Francesca – La Trahison des Borgia, Sara Poole, Avril 2012
Coeurs-brisés.com, Emma Garcia, Mai 2012
La Sage-Femme de Venise, Roberta Rich, Novembre 2012
Francesca – La Maîtresse de Borgia, Sara Poole, Novembre 2012
Tradeuse, Erin Duffy, Février 2013
VIII, H.M. Castor, Avril 2013
Jane Eyrotica, Charlotte Brontë et Karena Rose, Avril 2013
Dorian Gray - Le portrait interdit, Oscar Wilde & Nicole Audrey Spector, Juillet 2013
Emma B. Libertine, Gustave Flaubert et Lucie Clarence, Septembre 2013
Le Sceptre et le Venin, Gérard Hubert-Richou, Octobre 2013
Un ange à la fenêtre, Darcie Chan, Novembre 2013
Neveu d'Hitler, Bob Martin, Novembre 2013
La Chambre d'Hannah, Stéphane Bellat, Mars 2014
Après quoi on court, Jérémy Sebbane, Mai 2014

Pôle Document

TÉLÉ GÉNÉRATION 80, textes de Gilbert Jouin et photographies de Pascal Baril, Décembre 2011
Le Dernier Léonard de Vinci, Fiona McLaren, Avril 2013

OceanofPDF.com